

MAX LEBHAR

**LES TIBBONIDES :
PIONNIERS DES TRADUCTEURS JUIFS ET RELAIS DANS LA
TRANSMISSION DE LA CULTURE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT**

**Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)**

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES

UNIVERSITÉ LAVAL

Août 2002

© Max Lebhar, 2002



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-80379-1

RÉSUMÉ

La famille des Tibbonides est l'auteur d'une œuvre remarquable de traduction de l'arabe à l'hébreu. Parfaits arabaisants et hébraïsants, les Tibbonides constituèrent un relais majeur dans la transmission de la culture de l'orient à l'occident au Moyen Âge. Ils rendirent en outre la philosophie grecque accessible au monde juif. Le présent mémoire entend le démontrer en situant l'œuvre de cette famille de traducteurs dans l'histoire littéraire et l'histoire de la pensée. En suivant le cheminement de cette famille sur près de deux siècles et en situant chacun de ses représentants dans l'espace et le temps, ce mémoire entend également faire ressortir la contribution particulière de chacune de ses générations.

AVANT-PROPOS

Je tiens à exprimer toute ma gratitude au professeur Haïm Harboun, mon directeur de recherche. La réalisation de ce travail m'a fait découvrir une phase très peu connue de l'histoire du judaïsme.

Je tiens également à souligner l'apport important du professeur René-Michel Roberge qui m'a surtout guidé au plan de la méthodologie et de la présentation de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
AVANT PROPOS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 LES ARABES EN TERRE D'ESPAGNE	11
1.1 Les fondateurs de l'islam	11
1.2 L'avènement de l'islam en Espagne	13
1.3 La culture de l'islam	13
1.4 Les Almoravides	14
1.5 L'apport des juifs	14
1.6 Les Almohades	15
1.7 Les conséquences de la conquête almohade	15
CHAPITRE II JUDAH BEN SAÛL IBN TIBBON, LE PÈRE DES	
TRADUCTEURS	18
2.1 Le traducteur	19
2.1.1 La vie de Judah Ibn Tibbon	19
2.1.2 Son éducation	21
2.1.3 Le départ d'Espagne	21
2.1.4 L'arrivé en Provence	22
2.1.5 L'apport de Judah	23
2.1.6 Sa méthode	25
2.1.7 L'influence de Rabbi Méshullam	28
2.2 Les auteurs traduits par Judah Ibn Tibbon	29
2.2.1 Bahya Ibn Paqûda et <i>Les devoirs des cœurs</i>	30
2.2.1.1 Sa vie	30

2.2.1.2	Son œuvre	30
2.2.1.3	Son inspiration philosophique	32
2.2.1.4	Le succès du livre <i>Les devoirs des cœurs</i>	33
2.2.1.5	L'influence de la pensée de Bahya	34
2.2.2	Ibn Jannah, le grammairien	34
2.2.2.1	Sa vie	35
2.2.2.2	Son oeuvre	35
2.2.3	Saadia ben Joseph Ha Gaon	36
2.2.3.1	Sa vie	37
2.2.3.2	Son œuvre	38
2.2.3.3	Témoignages	39
2.2.4	Issac Ben Salomon Israëli	39
2.2.4.1	Sa vie	39
2.2.4.2	Son œuvre	40
2.2.5	Judah Halévi	40
2.2.5.1	Sa vie	41
2.2.5.2	Son œuvre	42
2.2.5.3	Sa pensée	45
2.2.5.4	Distinction entre Judah Halévi et Salomon Ibn Gabirol	46
2.2.6	Conclusion	47
CHAPITRE III	SAMUEL IBN TIBBON	
	MODERNISME RAISON ET RÉVÉLATION	48
3.1	Samuel Ibn Tibbon	49
3.1.1	Sa vie	49
3.1.2	Son œuvre	51
3.1.2.1	Son œuvre de traduction	51
3.1.2.2	Le lexique philosophique en hébreu.	52
3.1.2.3	L'œuvre personnelle	53
3.2	Samuel comme traducteur	53

3.2.1 Ses traductions de Maïmonide	53
3.2.1.1 La vie de Maïmonide.	54
3.2.1.2 L'œuvre de Maïmonide	55
3.2.2 Ses traductions d'Aristote	66
3.2.3 Analyse comparative	66
3.3 Analyse de l'œuvre personnelle de Samuel Ibn Tibbon	78
CHAPITRE IV LES DERNIERS DES TIBBONIDES	84
4.1 Moïse Ibn Tibbon	84
4.1.1 Sa vie.	84
4.1.2 Son œuvre.....	85
4.2 Jacob Anatoli	86
4.2.1 Son importance comme traducteur	87
4.2.2 Sa vie	88
4.2.3 Son œuvre	89
4.3 Jacob Ben Makhir ou Profatius Judaeus	92
4.3.1 Sa vie	93
4.3.2 Son œuvre	94
4.3.2.1 Traductions d'ouvrages scientifiques.....	94
4.3.2.2 Traductions d'ouvrages philosophiques	96
4.3.2.3 Œuvres personnelles.	96
4.4 Ibn Roschd ou Averroès, principal auteur traduit par les Tibbonides	98
CONCLUSION	101
BIBLIOGRAPHIE	107

INTRODUCTION

L'œuvre des Tibbonides a permis la transmission de la culture arabe au monde occidental. Ce mémoire se fixe pour but de présenter ces traducteurs et leur contribution à la civilisation occidentale. À cette fin, nous étudierons la vie et l'œuvre de ces traducteurs et nous observerons leur méthodologie. Par là, nous vérifierons l'hypothèse du rôle déterminant des traducteurs juifs dans la transmission des connaissances. Il se trouve que presque toutes ces traductions sont l'œuvre d'une même famille, connue sous le nom de Tibbonide. Cette famille s'est donnée pour mission de mettre à la portée des intellectuels juifs et non juifs des œuvres rédigées en arabe. Nous nous limiterons aux membres les plus importants de cette famille en faisant état de leur vie et de leurs œuvres.

L'intérêt de ces traducteurs est double. D'une part, des textes du savoir antique mis à la portée d'un plus large public d'intellectuels. D'autre part, à travers leurs traductions, il est maintenant possible d'avoir une meilleure connaissance des auteurs traduits. En effet, les Tibbonides nous donnent accès à une multitude de renseignements qui permettent de fixer avec exactitude la biographie des auteurs traduits.

Chaque œuvre traduite apportera un éclairage nouveau sur la méthodologie mise en oeuvre. Les Tibbonides furent les précurseurs des traducteurs de l'arabe

pour l'occident. Ils mirent au point un vocabulaire philosophique, des concepts linguistiques et grammaticaux qui faisaient défaut dans la langue hébraïque. C'est ce qui valut à Samuel, fils de Judah Ibn Tibbon¹ le titre «de prince des traducteurs».² Plusieurs auteurs importants feront l'éloge des Tibbonides, notamment Salomon Munk dans son introduction à la traduction du *Guide des Égarés* ainsi qu'Ernest Renan dans son livre *Les rabbins de France*.

Notre objectif est de mettre en évidence l'apport des traducteurs juifs dans la redécouverte, via la culture arabe, de la culture orientale par l'occident du Moyen Âge.

Le présent travail relève à la fois, au plan méthodologique, de l'histoire littéraire et de l'histoire de la pensée. Il consistera à suivre le cheminement parcouru par cette famille de traducteurs que fut celle des Tibbonides, dont l'œuvre s'étend sur près de deux siècles.

Nous ferons systématiquement l'inventaire des oeuvres de chaque traducteur de cette famille. Nous nous efforcerons ensuite de situer les éléments de ce corpus dans l'espace et le temps de manière à faire ressortir la contribution particulière de chaque traducteur, notamment au plan méthodologique, et la portée culturelle et scientifique de son oeuvre traductrice. Nous nous intéresserons tant à l'apport des Tibbonides à la culture occidentale en général, qu'à leur contribution particulière à l'histoire culturelle des juifs de France. Une attention particulière sera accordée à leur influence sur le rapprochement médiéval de la foi et de la philosophie. Il faudra tenir compte de l'environnement social et intellectuel de chacun des auteurs étudiés. En les comparant à d'autres traducteurs, nous essayerons de saisir l'originalité de leur projet et leur apport particulier à la science de la traduction. Pour ce faire, nous devons présenter également les auteurs et les œuvres traduites.

¹ Nous conserverons, selon l'usage habituel, la prononciation Tibbon même si la ponctuation Tabbon serait plus correcte, du moins selon l'opinion de M. Neubauer qui s'appuie sur un manuscrit d'Oxford Poc. 280 B, fol.76 et 81b.

² Ernest Renan, *Les rabbins français*, *Encyclopedia Judaica*, v. 15, p.1129.

Nous verrons ainsi comment ils réussirent à imposer leur méthode de traduction et à servir ainsi d'inspiration aux générations qui suivirent. Nous analyserons à cette fin leurs techniques de traduction et les principes qui les ont inspirés. Nous nous demanderons par exemple s'ils se sont attachés à l'esprit plutôt qu'à la lettre ou s'ils ont privilégié la fidélité au détriment du style. Nous prendrons connaissance de quelques subtilités du raisonnement philosophique du Moyen Âge. Nous verrons comment les Tibbonides ont enrichi le vocabulaire hébraïque, au départ incapable de véhiculer les idées des auteurs à traduire. À cette fin, une attention particulière sera portée aux préfaces de leurs traductions comme source de renseignements sur leurs techniques, les difficultés rencontrées et les solutions proposées.

Notre recherche a débuté dans les bibliothèques des universités locales ainsi qu'à la Bibliothèque publique juive de Montréal. L'*Encyclopaedia Judaica* a été un bon départ pour nos recherches par ses notices sur les différents membres de la famille des Tibbonides, et par l'information qu'elle nous a donnée sur les auteurs qui ont analysé l'œuvre des traducteurs. Pour la recherche elle-même, le Fonds documentaire de la Bibliothèque de l'Université de Jérusalem, en particulier son Fonds Gershom Sholem avec sa collection de manuscrits d'époque, nous a été indispensable.

Notre travail sur la contribution des Tibbonides au savoir universel commencera par la présentation historique de l'Espagne musulmane. Nous introduirons ensuite le fondateur de la dynastie des Tibbonides en étudiant la manière dont il a transmis l'amour du métier à sa descendance. Judah Ibn Tibbon (1120–1190), originaire de Grenade en Espagne, surnommé *le père des traducteurs*, donna naissance à cette dynastie de traducteurs, connue sous le nom des Tibbonides.³ Il vécut au onzième siècle dans l'environnement arabe le plus brillant de l'époque. Il

³ S. Amiras, *Une famille juive en Provence et en Languedoc*. Édisud, Coll. « Repères », no 7, Montpellier, 1984, p. 23.

constata que la majorité des savants juifs écrivaient en arabe, langue très utilisée en ce temps là, principalement en Espagne musulmane.

Chassés de la Judée après la destruction du deuxième Temple en l'an 70, les juifs s'étaient cherché une terre d'accueil. Pour certains, l'Espagne fut un havre de paix durant tout le Moyen Âge. Les juifs y jouiront d'une liberté quasi complète, qui s'exprima par une effervescence de la culture juive jamais égalée sur ce continent. Dans cet environnement propice, les juifs s'instruisirent et s'illustrèrent dans tous les domaines en utilisant les ouvrages écrits directement en arabe ou traduits de l'arabe.

Très peu d'ouvrages ont été consacrés aux Tibbonides. C'est ce qui a suscité notre intérêt pour l'étude de l'œuvre de cette famille. Nous étudierons incidemment l'histoire des communautés juives ainsi que la vie culturelle et religieuse des cités où ils vécurent. Évoluant dans la culture des trois religions monothéistes, leur œuvre aura une influence certaine dans les milieux intellectuels de leurs époques. Ils furent cependant confrontés à l'intolérance religieuse et à l'intransigeance politique des gouvernants.

L'Andalousie peut s'enorgueillir d'abriter les plus grands savants, les poètes les plus chantés, les philosophes les plus écoutés, les scientifiques les plus admirés. Cordoue, avec ses vingt écoles et universités, sa bibliothèque de plus de 400,000 manuscrits, dépasse de beaucoup en importance celle de toutes les capitales de l'Europe. Nous verrons qu'au XIe siècle, la culture arabe, particulièrement brillante, connaîtra l'émergence de savants et poètes de renom, comme Bahya Ibn Paqûda, Saadia Gaon, Judah Halévi, Salomon Ibn Gabirol, Maïmonide, etc. Tout ce savoir aurait sombré dans l'oubli n'eût été la clairvoyance des Tibbonides qui le ramenèrent avec eux dans leur pays d'adoption après leur fuite d'Espagne.

Nous commencerons par découvrir l'origine des Tibbonides et l'environnement où ils ont vécu. Nous verrons que c'est en Espagne musulmane, sous le règne des Almoravides, que la culture juive prit un essor remarquable. Cette

période décrite par Benachenhou⁴ nous éclaire sur la dynastie des Almoravides et leur esprit d'ouverture à la culture et la poésie. La Reconquista au Nord de l'Espagne visait à chasser du Sud les Almoravides affaiblis par des divisions internes. Constatant leur déclin, les Almohades profitèrent alors de l'opportunité qui s'ouvrait à eux. Deux objectifs furent atteints. Ils repoussèrent l'attaque de la Reconquista et en profitèrent pour supplanter les Almoravides. Les Almohades firent ensuite régner la terreur et l'intolérance. Ils imposèrent aux non-musulmans de choisir entre la conversion ou l'expulsion. Judah Ibn Tibbon et sa famille optèrent pour l'exil. C'est ainsi qu'ils s'installèrent à Lunel en Provence où il finira ses jours. Sa vocation première n'était pas de se consacrer à la traduction, mais l'exil l'y a contraint : ce qui a permis par la suite d'ouvrir des perspectives nouvelles à la science et à la connaissance de la culture arabe florissante à cette époque.

Judah Ibn Tibbon a débuté dans le domaine de la traduction par une œuvre à caractère religieux. Il dressa parallèlement un lexique de la langue hébraïque. Il fut le pionnier de la diffusion de la philosophie dans le judaïsme, jusque-là inconnue en Europe. Il était conscient que tout ce savoir, qui ne pouvait être compris que par une minorité d'arabophones, risquait d'être perdu. Il utilisa alors sa parfaite connaissance de l'arabe pour traduire cette littérature et la rendre ainsi accessible aux juifs et au monde occidental. Sur une période de cinq générations, lui et ses descendants transmettront à l'occident les fondements de la culture de l'époque. Judah Ibn Tibbon s'adressa en ces termes à son fils Samuel dans son testament littéraire concernant ses directives de traduction :

Mon cher fils! Prends tes livres pour compagnons, que tes malles et tes étagères soient pour toi des plates-bandes et des jardins. Promène-toi dans leur paradis, cueille leurs fruits, coupe leurs roses, enivre-toi de leur senteur. Et si ton esprit en est rempli et rassasié, passe d'un jardin à

⁴Abdelhamid Benachenhou, *La dynastie Almoravide et son art*, Éditions populaires de l'armée, Alger, 1974.

l'autre, d'un sillon à l'autre, d'un chemin à l'autre. Alors tout ton être se renouvellera, et ton âme sera pleine de délices! ⁵

Dans son ouvrage sur *Les rabbins français*, Ernest Renan relève l'importance de la langue arabe au Moyen Âge. Cet historien des religions situe le niveau de la culture juive à l'époque et définit le cadre de référence de la famille des Tibbonides. Il écrit :

L'exemple de Maïmonide entraîna un grand nombre de juifs vers l'étude de la philosophie et des sciences naturelles. Les arabes étaient alors les grands maîtres de ces sciences. Tous les juifs avides d'instruction se furent bientôt mis à leur école ; mais, comme l'arabe était inconnu en Provence, un vaste travail de traduction fut nécessaire pour mettre la science arabe à la portée des Israélites qui s'y voulaient initier.

Ce travail de traduction d'arabe en hébreu, qui est le principal service que les juifs aient rendu au Moyen Âge, s'accomplit tout entier dans le midi de la France par des familles juives venues d'Espagne, qui conservèrent durant quelques générations, dans leur milieu nouveau, la connaissance de leur ancien idiome. La plus connue de ces familles est celle des Ibn Tibbon. Ces traductions hébraïques nous ont conservé beaucoup d'ouvrages perdus en arabe, et sont souvent plus accessibles que des textes eux-mêmes, les manuscrits arabes et des sciences de philosophie étant rares et parfois de mauvaise qualité. C'est ce qui fait que, pour l'étude de la science de la philosophie arabe, la connaissance de l'hébreu rabbinique est au moins aussi nécessaire que celle de l'arabe.⁶

Le rôle du traducteur est de transmettre un certain savoir. D'après David Romano⁷, cette transmission suit trois voies :

I) *des traductions en hébreu, en latin ou en langues romanes, soit directement soit par des intermédiaires,*

a) *des oeuvres d'auteurs juifs ayant écrit en arabe,*

⁵ Judah Ibn Tibbon, *A Father Admonition in Hebrew Ethical Wills*, Édité par Israël Abraham, The Jewish Publication Society of America, 1926, p. 63. Ce texte a été traduit de l'hébreu.

⁶ Ernest Renan, *Les rabbins français*, Paris, Imprimerie Nationale, 1877, pp. 571-572. Qu'il me soit permis de relever ici qu'Ernest Renan reconnaît de manière catégorique l'apport des juifs, notamment des traducteurs juifs, à la culture du Moyen Âge.

⁷ David Romano, *La transmission des Sciences arabes par les Juifs en Languedoc*, Privat, Les Cahiers de Fanjeaux, 1977, p. 364.

b) des oeuvres d'auteurs arabes,

c) des oeuvres de savants étrangers eux-mêmes traduits en arabe ;

II) des résumés et surtout des commentaires en hébreu, plus particulièrement destinés aux juifs ;

III) des ouvrages originaux utilisant plus ou moins directement les sources arabes ou d'autres sources, traduites en arabe.

Chaque oeuvre ou chaque ouvrage aborde des matières et des sujets différents. La diversité et l'étendue des connaissances consignées dans les textes arabes, dans les oeuvres traduites en arabe et la grande littérature juive, ont permis aux Tibbonides l'accès à toutes les disciplines. Ils touchèrent à la philosophie, à la théologie, au calcul, à l'astronomie, à la logique, aux mathématiques, à la médecine, à la pharmaceutique, à la mécanique et à la technologie. Rien ne leur échappa. Ils ne se contentèrent pas de traduire tout simplement, mais ils prirent l'initiative de procéder à des résumés des textes traduits. Ils effectuèrent des commentaires afin de clarifier des textes auparavant hors de portée de l'homme moyen. Ils permirent à des personnes de culture modeste d'accéder à un savoir auparavant limité à une classe cultivée.

Une famille de traducteurs

Judah Ibn Tibbon, formé à la science, à la médecine et à la philosophie arabe, consacra sa vie à la transmission aux non-arabisants, des oeuvres des philosophes juifs de langue arabe. Ce faisant, il rendit accessible à ses coreligionnaires la culture judéo-arabe étonnement riche et en avance sur la culture ambiante de l'occident. On apprend que les juifs en terre d'Islam, à la différence de leurs coreligionnaires d'Europe occidentale, comme le grand exégète Rachi,⁸ étaient obligés pour étudier les sciences séculaires d'utiliser l'arabe, car, disait-on, cette langue était pleine de

⁸ Nous savons que Rachi (1040-1105), dont le nom est l'anagramme de Rabbi Shlomo Itshaki, le plus grand des commentateurs de la Bible et du Talmud, qui vivait à la même époque à Troyes, rédigea son oeuvre magistrale directement en hébreu. On y trouve même l'emploi de près de trois mille mots en

richesse et de nuances.

Pour être un bon traducteur, Judah Ibn Tibbon affirme qu'il faut une parfaite connaissance des deux langues, celle de l'ouvrage original et celle dans laquelle elle sera traduite. Bien évidemment, il est impératif de comprendre parfaitement le sujet qui fait l'objet de l'ouvrage à traduire. En cela, Judah Ibn Tibbon a été servi par sa grande érudition dans son œuvre de traduction.

Son fils Samuel (1160-1230) lui succédera. Samuel vécut à Béziers et à Marseille. Il est surtout connu par sa traduction en hébreu du *Guide des perplexes* de Maïmonide, plus connu sous le titre de *Guide des égarés*. Cet ouvrage souleva à l'époque la contestation des autorités rabbiniques de Marseille. Samuel sera très ferme dans la défense de sa traduction. D'ailleurs Salomon Munk, dans son introduction à la traduction française du *Guide des égarés*⁹ apporte un éclairage utile sur la méthode et la terminologie utilisée par Samuel Ibn Tibbon dans l'exécution de son œuvre magistrale. Maïmonide fera d'ailleurs parvenir à Samuel Ibn Tibbon une lettre de félicitations et de gratitude pour la précision et la qualité de sa traduction.

Samuel occupera une grande partie de notre travail. C'est lui qui introduira la philosophie aristotélicienne dans le judaïsme occidental, précisément par sa traduction du *Guide des égarés* de Maïmonide. Cependant cette traduction a soulevé des controverses et a fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs travaux lui ont été consacrés. Les communautés juives d'Europe firent connaissance avec la philosophie grâce à cette traduction. En 1981, Aviezer Ravitzky¹⁰ publia dans la revue *Association for Jewish Studies* un article important sur Samuel Ibn Tibbon traitant de la philosophie maïmonidienne et aristotélicienne. Ravitzky¹¹ fonde sur le caractère philosophique du *Guide* sa thèse sur son caractère ésotérique. Un nombre

ancien français. Son œuvre écrite est d'une générosité infinie. Il est étudié par les spécialistes et lu par tous. Il a recherché la clarté de pensée et de style. Il fait partie du patrimoine du genre humain entier.

⁹ Salomon Munk, *Guide des égarés*, Édition G. P. Maisonneuve, Paris, 1960, Préface.

¹⁰ Aviezer Ravitzky, *Samuel Ibn Tibbon and the esoteric character of the Guide of the perplexed*, *AJS Review*, 6, 1981, p.87.

¹¹ Aviezer Ravitzky, *Zerahiah Hen, Commentarie on the Guide, 1:6*, *AJS Review*, 6, 1981, p.87.

impressionnant d'ouvrages et d'articles furent consacrés à la philosophie professée par le *Guide*. Samuel Ibn Tibbon joua un rôle déterminant dans la divulgation de la pensée maïmonidienne. Si la philosophie est une discipline répandue dans l'orient juif, en occident juif, il fallut attendre la traduction du *Guide* par Samuel pour que cette philosophie soit connue.

La traduction de l'Écclésiaste et de son commentaire par Samuel Ibn Tibbon fut le premier travail philosophique majeur en hébreu. L'étude de James Robinson,¹² détaille l'influence d'Aristote et d'Al Farabi sur Samuel. Cette étude démontre que Samuel a commenté l'Écclésiaste selon la logique et la rhétorique d'Aristote, en tentant de faire du roi Salomon un philosophe et de l'Écclésiaste un traité scientifique. Ce travail a fait de Samuel le pionnier de la création de nouveaux termes techniques en hébreu.

Samuel a ouvert la voie de la philosophie au judaïsme. Son fils Moïse suivra son chemin. Ce dernier poursuivit l'œuvre de son père en s'attaquant à la traduction d'Aristote à partir de l'œuvre d'Averroès. Plusieurs publications font état de ses travaux sur Aristote, à travers les commentaires d'Averroès. Léon Gauthier nous donne des informations pertinentes sur ce sujet. Nous y reviendrons au chapitre consacré à cet auteur.

Le professeur Charles Touati a écrit une étude approfondie sur *La controverse de 1303-1306 autour des études philosophiques et scientifiques*.¹³ La communication de Joseph Shatzmiller¹⁴ et de Georges Vajda¹⁵ nous donnent plus de précisions sur l'ensemble de cette question. Des auteurs plus anciens ont étudié aussi cette

¹² James T. Robinson, *Samuel Ibn Tibbon, Commentary on Ecclesiastes*, Harvard University Press, Cambridge, 2000, p.118.

¹³ Charles Touati, *La controverse de 1303 – 1306 autour des études philosophiques et scientifiques*, *Revue des études juives*, 127, 1968, pp. 150-194.

¹⁴ Joseph Shatzmiller, *Rationalisme et orthodoxie religieuse chez les juifs provençaux au commencement du XIVe siècle*, *Provence historique*, Montpellier, t.22, fascicule 88.

¹⁵ Georges Vajda, *Les études de la philosophie juive au Moyen Âge depuis la synthèse de Julius Guttman*, Shelden Nlank éditeur, Hebrew Union College Annual, v. 45, 1974.

controverse. Renan et Neubauer consacrent de longues pages sur cette question dans le tome 27 de *l'Histoire littéraire de la France*.

Nous passerons en revue les traductions les plus importantes sans dépasser notre objectif qui consistera à comprendre comment les Tibbonides ont véhiculé le savoir ancien dans le monde occidental. Suite à l'analyse de l'œuvre de Moïse IbnTibbon, nous parlerons de Jacob Anatoli et de Makhir Ibn Tibbon à qui revient le mérite d'avoir contribué au développement scientifique par leurs traductions d'ouvrages sur l'astronomie et la mathématique. Tout au long de ce cheminement historique et religieux, parfois heureux, parfois pénible et difficile, nous découvrirons les Tibbonides et l'intérêt de leur oeuvre.

Moïse, fils de Samuel, se spécialisera dans les traductions de la philosophie d'Aristote, commentée en arabe par Averroès, notamment dans ses traités de médecine, d'astronomie et de mathématique. Le petit-fils de Samuel, Jacob ben Makhir, lui succédera et sera un auteur et traducteur spécialisé en astronomie.

La langue arabe ne restera connue que chez les traducteurs et les érudits. Jacob Anatoli, beau-frère de Samuel Ibn Tibbon, sera lui aussi pris par la passion de la traduction. Il est conscient que la plupart des écrivains importants en langue arabe ont déjà été traduits. Il s'attelle donc à traduire le commentaire d'Averroès et d'autres œuvres philosophiques. Jacob ben Makhir, petit-fils de Samuel, sera un farouche défenseur des écrits de Maïmonide et de sa pensée. Il traduira plusieurs ouvrages scientifiques et philosophiques. Herbert Davidson, Julius Guttman, Milla i Vallicrosa et Salomon Munk ont décrit en des termes très élogieux, la contribution à la culture européenne de Jacob Anatoli et Jacob ben Makhir. La période glorieuse des Tibbonides prendra fin avec Jacob ben Makhir. La langue arabe entamera son processus de régression.

C'est ce travail impressionnant, à travers les diverses disciplines, le temps et les générations que nous essayerons de découvrir et de comprendre.

CHAPITRE I

LES ARABES EN TERRE D'ESPAGNE

La culture musulmane a eu une influence directe sur celle des juifs du Moyen Âge. La langue arabe était en effet la langue vernaculaire en Espagne musulmane. Au début du VIII^e siècle, à la naissance de l'islam, le monde arabe, animé par sa nouvelle foi, guidé par le Coran, fort de ses conquêtes, partit à l'assaut du monde. Son but était la conquête d'un immense territoire et la propagation de sa foi. Afin de comprendre l'importance de nos traducteurs, il est indispensable d'avoir une vue d'ensemble de la conjoncture historique dans laquelle ils ont évolué.

1.1 Les fondateurs de l'islam

Le prophète Mahomet, fondateur de l'islam, était originaire d'Arabie : ce qui explique que la langue de la révélation coranique fut l'arabe. Il est né en 570 à La

Mecque, centre commercial d'Arabie à cette époque. Vers 610, il reçut une série de révélations qui le convainquit qu'il était l' élu "messenger de Dieu". Fort de cette conviction, il commença à prêcher l'unicité de Dieu et l'obligation de se soumettre à ce Dieu unique. Il ne trouva pas d'écoute chez les habitants de La Mecque. Il émigrera avec ses disciples vers la ville de Médine. Là, il fut accepté en tant que chef religieux et militaire. En très peu de temps, il prit le contrôle de Médine et de ses alentours. En 630, il conquiert La Mecque. Il érigea la Kaaba¹⁶ en lieu saint pour l'adoration d'Allah. Cet endroit est devenu le lieu de pèlerinage de tous les musulmans. À sa mort en 632, Mahomet aura converti toutes les tribus arabes à l'islam. Son beau-frère Abu-Bakr (632-634) entamera une guerre de conquête qui s'achèvera par l'extension de l'aire arabe. Lui succédera deux califes, Omar I (634-644) et Othman (644-656). La péninsule arabe, la Palestine, la Syrie et l'Égypte en feront partie. La Libye, la Mésopotamie et la Perse viendront s'ajouter par la suite au monde arabe. Ce vaste empire arabe se divisera après l'assassinat d'Othman en deux traditions religieuses dans la communauté musulmane, l'une chiite et l'autre sunnite.

Ali (656-661), beau-frère de Mahomet de tradition sunnite, succédera à Othman. Il sera à son tour assassiné et c'est le gouverneur de Syrie, Muawwiyat, qui prendra le pouvoir et dirigera la dynastie des Umayyades (661 à 750). La dynastie des abbassides fera de Bagdad sa capitale. Elle fera sa marque dans la littérature, les sciences et la philosophie par les savants comme Al-Kindi, Al-Farabi et Ibn Sina (Avicenne). Les abbassides seront défiés par les dynasties rivales comme les fatimides, secte chiite qui s'est établie en Tunisie (969 à 1171), puis en Égypte par la suite.

¹⁶ Grande pierre cubique noire recouverte d'un tissu en soie noire, qui est devenu le centre d'un lieu de pèlerinage pour les musulmans, situé près du centre de la Grande Mosquée de La Mecque. La Kaaba est considérée par l'islam comme l'endroit le plus sacré de la terre. Les musulmans orientent leurs prières vers ce monument sacré durant leurs prières cinq fois par jour. La Kaaba est regardée par l'islam comme la maison de Dieu. Tout musulman aspire à visiter la Kaaba au moins une fois dans sa vie.

1.2 L'avènement de l'islam en Espagne

Après avoir envahi l'Égypte et l'Afrique du Nord, les arabes conquièrent l'Espagne et envahirent la Gaule. Charles Martel, le défenseur de la chrétienté, arrêta l'avance des musulmans à Poitiers en 732. N'acceptant pas cette occupation, Charlemagne et ses chevaliers décidèrent de reconquérir la Gaule musulmane. Ils réussirent à libérer Barcelone en 801. Il n'en fut pas ainsi pour le centre et le sud de l'Espagne. La civilisation et la religion musulmane s'implantèrent solidement dans le sud de l'Espagne. De nombreux juifs décidèrent de rester avec les arabes. Ils s'imprégnèrent de leur mode de vie. Ils s'habillèrent et écrivirent comme eux. Seule la poésie sera écrite directement en hébreu. Les poèmes de Judah Halévi en sont l'exemple le plus marquant.

1.3 La culture de l'islam

L'Espagne musulmane du dixième siècle figurait parmi les contrées les plus cultivées de l'Europe. Au moment de la conquête de l'Espagne, les musulmans comprirent qu'il fallait mettre leurs victoires au service de la culture économique, scientifique, sociale et architecturale, plutôt que de mener la politique dévastatrice de la terre brûlée. Aussi, apportèrent-ils dans ces pays conquis, des savants et une multitude de manuscrits traitant de sujets des plus variés. Dans ce même esprit, ils firent traduire en langue arabe des oeuvres scientifiques et philosophiques écrites en grec, perse ou chinois et aussi des ouvrages de mathématiques venant de l'Inde. Ils véhiculèrent toute cette culture dans les territoires sous leur domination. L'Espagne musulmane connut jusqu'au milieu du XIe siècle une ère de prospérité économique sans pareil. Le rayonnement culturel arabe n'avait de semblable dans aucun autre pays. En véritables mécènes, les califes et les seigneurs protégèrent les poètes et les savants. Toutefois, leur générosité cachait une véritable faiblesse politique et des défaillances sur le plan militaire. La perte de Tolède en 1085, qui tomba aux mains des chrétiens, provoqua un mouvement de révolte chez certains musulmans, ce qui entraînera l'invasion des Almoravides dès l'année suivante.

1.4 Les Almoravides

Les Almoravides étaient des musulmans guerriers issus de tribus berbères. Ils prêchèrent le retour aux sources et à la religion. L'intervention des Almoravides en Andalousie mit fin à la volonté de la Reconquista de reprendre le Sud de l'Espagne. Les Almoravides furent des administrateurs habiles et courageux. Ils instituèrent une doctrine uniforme, tout en respectant les autres religions. Ils imposèrent une unité religieuse musulmane à tout le Maghreb.¹⁷ Confiants en leur victoire, ils possédaient une assurance qui se retournera contre eux. Ils prirent goût à l'oisiveté et se laissèrent bercer par le doux soleil de l'Espagne et se laissèrent aller à une vie facile et fastueuse. Ils devinrent alors vulnérables aux attaques de la Reconquista.

1.5 L'apport des juifs

Dans cet environnement propice répandu par les conquérants, la culture juive connut une explosion rarement égalée. Jamais à une époque de leur histoire, depuis qu'ils avaient perdu leur nationalité, les juifs n'ont montré à la fois autant de vigueur et autant de souplesse. La liberté religieuse, l'existence calme et incontestée suffirent pour qu'ils déployassent des aptitudes étonnantes dans les diverses branches de l'activité humaine. On voit tout à coup surgir parmi eux des diplomates, des financiers, des négociants en même temps que des savants, des philosophes, des grammairiens, des médecins et des poètes. Certains d'entre eux quittèrent leurs comptoirs pour administrer les revenus de l'État. Après avoir dirigé et mené à bonne fin les transactions internationales de leur pays, ils cherchèrent dans l'étude et la poésie le repos requis à leur vie laborieuse.¹⁸

¹⁷ Abdelhamid Benachenhou, *La dynastie Almoravides et son art*, Éditions populaires de l'armée, Alger, pp. 56-57.

¹⁸ Joseph Derenbourg, *Opuscules et Traités d'Abu'l-tilalid Nerwan ibn Ianah de Cordoue*, Imprimerie impériale, Paris, 1880, Introduction, p. II.

1.6 Les Almohades

L'émergence d'une deuxième sensibilité religieuse, ayant comme devise «l'unicité divine», donna naissance aux Almohades.¹⁹ Ces derniers menèrent au Maghreb pendant près de vingt ans, sous le règne de leur fondateur Ibn Toumert, un combat meurtrier contre les Almoravides. Jamais une lutte entre deux branches issues d'une même racine n'aura été aussi dévastatrice.

Par son audace, Abdel-Moumène, successeur d'Ibn Toumert, sera celui qui mettra fin à la dynastie des Almoravides en Afrique du Nord. La dernière bataille entre ces deux filiations sonnera le glas des Almoravides. La ville d'Oran fut le théâtre de ce champ de bataille. En Espagne, les Almoravides devinrent vulnérables aux attaques de la *Reconquista*. Celle-ci fut repoussée par les Almohades. En définitive les Almoravides furent évincés d'Espagne par leurs coreligionnaires berbères. Ces derniers étaient beaucoup plus intolérants et cruels que leurs cousins les Almoravides. Abdel-Moumène fut un homme fanatique. Les communautés juives de chacune des villes conquises, rejetant la conversion à l'islam, furent exterminées ou contraintes à l'exil.

1.7 Les conséquences de la conquête almohade

Abraham Ibn Ezra, dans une pathétique élégie, relate ces massacres et la disparition des centres du judaïsme si florissants.

"Hélas! fondit sur Séfarade un fléau venu des Cieux,
Un long péan sur le Maghreb; sur lui les mains s'affaiblissent
Mes yeux, mes yeux ruissellent de larmes.
Pleurent mes yeux comme fontaine sur la ville de Lucène.
Sans faute aucune, la communauté de l'exil vécut esseulée,
Sans transgression, jusqu'à mille septante années.
Et vint son jour, erra son Peuple; elle aussi fut comme une veuve,
Sans Torah, sans Écriture sainte, et la Mishna dut se cacher,
Et le Talmud comme un abandonné car tout son lustre s'étiola.
Il est des meurtriers et des victimes gémissantes ici et là.

¹⁹ Transcription phonétique des mots arabes *Al muwahadine*, signifiant l'unicité divine.

Le lieu de prière et de louange a été livré à la débauche;
 L'étranger et la nation cruelle déchirèrent la loi fidèle à Dieu.
 Pour cela, je pleurerai et frapperai ma main et dans ma bouche toujours
 une plainte.
 Et je n'ai plus de repos et je dirais: "ma tête sera-t-elle comme de l'eau?"
 Hélas! fondit sur Séfarade un fléau venu des Cieux
 Un long péan sur le Maghreb; sur lui les mains s'affaiblissent,
 Mes yeux, mes yeux ruissellent de larmes.

Je raserai ma tête et je pousserai des cris amers sur l'exil de Séville,
 Sur les princes et des hommes de renom et sur ses Sages;
 Sur ses nobles réduits à l'état de cadavre et leurs fils en captivité,
 Et sur ses filles enchaînées livrées à la loi étrangère;
 Combien fut délaissée Cordoue devenue une mer de désolation,
 Elle comptait des Sages et même les héros moururent de faim et de soif;
 Il n'est plus de Juif, plus un seul à Jaen, à Almería aussi,
 Et Majorque et la cité de Malaga, il n'y resta pas de survivance
 Et les Juifs et les gens dépouillés furent atteints de plaies vives.
 Pour ce, je déplorerai, j'apprendrai l'amertume et je pousserai des cris
 lamentables
 Mes gémissements dans mes détresses s'écouleront comme eau.
 Hélas! fondit sur Séfarade un fléau venu des Cieux
 Un long péan sur le Maghreb; sur lui les mains s'affaiblissent.
 Mes yeux, mes yeux ruissellent de larmes."²⁰

Les livres sont brûlés, les écoles fermées, les libertés supprimées et l'islam proclamée religion d'État. Les Almohades, farouches guerriers et conquérants, instaurèrent un climat de terreur, de fanatisme sans borne et d'intolérance sans limite sur tous les territoires qu'ils conquièrent. Ils prêchèrent le retour à la religion selon une doctrine qui n'était pas nécessairement celle du Coran. Dévastateurs, ils s'emparèrent du pouvoir. Ils causèrent alors des dommages irréparables à la splendeur de la culture dont jouissait l'Espagne. Tout non-musulman fut sommé de se convertir ou de s'exiler. Dans ce climat de terreur, les savants, même chez des musulmans, se virent obliger de quitter l'Espagne pour s'exiler au Sud du Maroc. Averroès (Ibn Rochd) figurait parmi les exilés. Il mourut à Marrakech sans jamais revoir Cordoue, sa ville natale. Maïmonide aussi dût s'exiler à Fès au Maroc. Il sera poursuivi par les

²⁰ Gérard Nahon, *Métropoles et périphéries séfarades d'occident*, Éditions de Cerf, Paris, 1993, p. 68.

Almohades déjà établis au Maroc. Après plusieurs pérégrinations, il finira ses jours à Fostât en Égypte.

À la suite de cette politique dévastatrice, l'Espagne musulmane s'appauvrit en perdant son élite intellectuelle. Avec l'expulsion des juifs, l'Espagne perdit des économistes, des savants, des érudits et des scientifiques. À l'instar des autres savants, qui s'établirent en Espagne chrétienne, Judah Ibn Tibbon prit la route du Nord et s'installa à Lunel en Provence. Les Tibbonides séjournèrent aussi à Béziers et Narbonne. Montpellier, royaume catalano-aragonais, accueillit aussi des membres de cette illustre famille. Marseille, comté d'Anjou fut également un berceau des Tibbonides. C'est à Naples, à la cour du prince Frédéric II, que l'on trouva le dernier des Tibbonides. Malgré leurs migrations, les Tibbonides continuèrent à assumer leur profession de médecin et astronome pour leur subsistance quotidienne. Cependant, ils restèrent dévoués à leur vocation première de traducteurs. Savants avertis, possédant une connaissance parfaite de l'arabe, ils seront sélectifs dans le choix des innombrables documents à traduire.

CHAPITRE II

JUDAH BEN SAÛL IBN TIBBON, LE PÈRE DES TRADUCTEURS

Judah Ibn Tibbon, fondateur de la dynastie des Tibbonides, a non seulement fait un travail important en traduisant des manuscrits princeps en rapport avec le judaïsme, mais a proposé un lexique hébraïque et des concepts philosophiques arabes encore inconnus en hébreu. Son testament fait état de l'importance de la traduction et contient des conseils fondamentaux pour son fils Samuel, notamment sur la rigueur indispensable à la traduction. Sa vocation première n'était pas de se consacrer à la traduction, mais l'exil l'y a conduit. De ce fait, il a ouvert des perspectives nouvelles à la science et à la connaissance de la culture arabe florissante à cette époque.

2.1 LE TRADUCTEUR

2.1.1 La vie de Judah Ibn Tibbon

Tout en retraçant l'itinéraire de Judah Ibn Tibbon, il convient de jeter un regard sur l'exemplarité de son savoir-être, car derrière le médecin et le traducteur, il y a un père plein d'amour et de clairvoyance.

Judah naît vers 1120 dans la famille de Saül Ibn Tibbon à Grenade, contrée verdoyante évoquant pour les juifs qui y habitent, la Galilée de leurs ancêtres. Le charme et la beauté de cette région sont tels que les Maures la désignent comme une parcelle de ciel tombée sur terre. Nombreux sont les juifs qui vivent sur ce territoire. Ils connaissent sous les Zirides une période de tranquillité, rarement inquiétés par les problèmes qui agitaient leurs voisins cordouans. Cette dynastie musulmane d'origine berbère règne sur Grenade et sa région depuis la fin du dixième siècle. Les habitants, de cultures ou de religions différentes, y vivent harmonieusement. Les juifs s'y sont adonnés au commerce entre les divers pays de l'Empire musulman. La cité arbore une certaine opulence. Sur le plan culturel, Grenade, malgré sa modeste superficie peut s'enorgueillir de produire des rabbins et des hommes de sciences, et d'attirer dans ses murs des érudits de toute l'Espagne. Moïse Ibn Ezra, poète du début du XIIe siècle, la nomme la *glorieuse Grenade*, la plus délicieuse des terres.²¹

Judah est parti de l'Andalousie, région riche d'une culture musulmane à vocation universaliste et imprégnée des sciences les plus modernes. Sa vie fut assombrie par le départ de ses deux filles qui, à la suite de leur mariage, ont suivi leurs maris respectifs loin au-delà des mers et laissé leur père dans une grande tristesse²². De même, il perdit sa femme quelque temps après la naissance de son fils Samuel. Contrairement au sage Rabbi Moché, fils de Judah, qui avait dispersé ses

²¹ Expression citée par Luis Suarez Fernandez dans *Les Juifs espagnols au moyen-âge*, Paris, 1983., p. 77.

²² Israël Abrahams, *Hebrew Ethical Wills*, Philadelphie, 1826, p. 52.

quatre enfants afin de pouvoir se remarier,²³ Judah avait renoncé à se remarier pour se consacrer à élever son fils et à s'occuper personnellement de son éducation. Il était convaincu que Samuel avait des capacités intellectuelles remarquables. Il se consacra alors au développement des potentialités intellectuelles de son fils. Son sacrifice sera récompensé.²⁴ Samuel deviendra un grand savant. Mais au début, Judah fit face à un fils désinvolte et non motivé. Après la mort de son père, Samuel réalisa l'étendue des propos de son père. C'est alors qu'il s'assagit et suivit la voie tracée par son père, avec ferveur et détermination. Par la suite, il étudia fébrilement l'arabe, ce qui lui vaudra un compliment de la part de Maïmonide pour son érudition en cette langue²⁵.

En nous référant au testament légué par Judah Ibn Tibbon à son fils Samuel, nous découvrons la personnalité de cet homme sage et érudit, sa conception profonde et honnête de la religion et son dévouement à l'égard d'autrui. Ses conseils, bien que destinés à son fils Samuel, sont d'un grand intérêt pour toute personne qui s'y imprègne. Il recommande à son fils de soigner gratuitement les pauvres, aussi bien que les riches qu'il soigne contre rétribution. « *Traite toute personne avec le même respect. Tu trouveras grâce ainsi auprès du créateur et tu gagneras estime et respect au regard de D'ieu et de l'homme* ».²⁶

Lorsque Samuel fût en âge de fonder un foyer, Judah lui choisit une épouse : comme le veut la coutume, une fille de famille d'érudits, de sages et de renom authentique.²⁷ C'est ainsi que des princes et des ecclésiastiques, des hommes de haut rang et de grande distinction²⁸ ont assisté au mariage de Samuel. À travers les écrits de Judah Ibn Tibbon, nous constatons l'ouverture qu'il avait sur le monde non juif, à une époque où les relations entre chrétiens et juifs étaient très tendues.

²³ Ibid., p. 75.

²⁴ Ibid., p. 52.

²⁵ Ibid., p. 53.

²⁶ Ibid., p. 67.

²⁷ Ibid., p. 66.

²⁸ Ibid., p. 67.

2.1.2 Son éducation

Suivant la tradition familiale, Judah commence son éducation dans une atmosphère profondément religieuse tout en s'intéressant au monde culturel. Il découvre les écrits des penseurs juifs et arabes. Ses parents le confient à des maîtres renommés qui l'initient à l'hébreu et à l'arabe, aux secrets de ces langues comme à la beauté de leur calligraphie. Suivant l'exemple de son père, il obtient un diplôme en médecine, ce qui ne l'empêche pas de participer aux cercles littéraires où il acquiert les fondements de la grammaire hébraïque. Son intérêt est porté vers la poésie très à la mode en ce temps. Salomon Munk écrit: « *Le goût de la poésie comme des Lettres et des Sciences s'était répandu parmi les Juifs d'Espagne vers le milieu du Xe siècle, par l'heureuse influence qu'exerça sur ses coreligionnaires le médecin Hasdaï ben Isaac qui jouissait d'une grande considération à la Cour de Cordoue sous Abd-al-Rahman III et Al-Hacam II* ». ²⁹

2.1.3 Le départ d'Espagne

A la suite de l'invasion des Almohades, Judah Ibn Tibbon quitte Grenade avec sa femme et ses deux fillettes, dont l'aînée avait moins de deux ans et demi, pour se réfugier à Lunel. Samuel, le dernier de ses enfants, y est né. On situe généralement son arrivée en Provence vers 1150. Il n'était pas le seul à quitter l'Espagne. Selon la thèse de Georges Sartron ³⁰, Maïmonide lui-même quitta l'Andalousie en 1148, suivi de peu par Ibn Rochd. Les Tibonnides participèrent activement à tous les débats entre intellectuels, aux controverses et aux inventions qui ont agité leur communauté, jusqu'à leur expulsion de France en août 1306.

²⁹ Salomon Munk, *Notice sur Abou'l Walid Merwan ibn Djanah*, Gamber, Paris, 1851, p. 77.

³⁰ Georges Sarton, *Introduction to the history of science*, Williams et Wilkins Co, Baltimore, 1947, t. II., p. 627.

2.1.4 L'arrivée en Provence

D'après le témoignage de Benjamin de Tudèle³¹, Judah Ibn Tibbon était un personnage étonnant, formé à la science médicale et à la philosophie arabe. Son arrivée à Lunel constitua un grand événement pour les juifs de Provence. Benjamin de Tudèle traversa Lunel en 1166. Il y trouva trois cents familles juives formant « *une sainte communauté d'Israël penchée sur la Torah jour et nuit, pleine d'étudiants entretenus et vêtus aussi longtemps qu'ils étudient à l'école* ». Certains écrits de cette époque qualifient la ville de « *résidence de la Torah* ». ³² Maïmonide à son tour dans sa correspondance évoque avec respect les « *Sages de Lunel* ».

En traduisant les œuvres philosophiques juives rédigées en arabe, Judah Ibn Tibbon rendait accessible à ses coreligionnaires l'univers culturel judéo-arabe étonnamment riche et en avance sur la culture occidentale ambiante. Loin de faire l'unanimité, cet apport philosophique rompait des équilibres profonds. Le mouvement de rupture s'accroît davantage avec la traduction du *Guide* par Samuel Ibn Tibbon. Cet ouvrage étonnant introduisait massivement le champ profane et la dynamique de la recherche rationnelle autonome dans le domaine des préoccupations intellectuelles. Il initiait un mouvement de refus de l'interprétation littérale des textes bibliques et talmudiques. Nous reviendrons en détail sur cette œuvre au chapitre qui lui est consacré.

Judah Ibn Tibbon a choisi de s'installer à Lunel parce qu'il y existait déjà une communauté forte et dynamique. Il fut un ami fidèle de trois personnages provençaux très importants : Abraham ben David de Posquières, Zerahya ben Isaac Gerundi Hallevi et surtout le célèbre bienfaiteur Rabbi Meshullam ben Jacob de Lunel. Ce dernier a été surnommé *le Mécène, la Lumière d'Israël*³³. Judah Ibn Tibbon en parle

³¹ Haïm Harboun, *Les voyageurs juifs du XIIe siècle*, Aix-en Provence, Massoreth, 1998, p. 38. et Isador Twersky, *Rabad of Posquières, A Twelfth Century Talmudist*, Philadelphie, Harvard University Press, 1962, Edition révisée, The Jewish Publication Society of America, p. 22.

³² Henri Gross, *Gallia Judaica*, Philo Press, Paris, 1897, p. 279.

³³ B. Z. Benedikt, *La Science rabbinique en Languedoc* dans *Juifs et Judaïsme en Languedoc*, Toulouse, Cahiers de Fanjeaux, 1977, p. 161.

comme d'un homme pieux et saint (*Hassid Hakadoch*) dans l'introduction de la traduction de l'ouvrage intitulé *Les devoirs des cœurs (Hovot Ha'lévavot)*.³⁴ Il est intéressant de remarquer que le rabbin inspire le respect par son érudition plutôt que par sa fonction politique.³⁵

Sachant que Judah Ibn Tibbon maîtrisait parfaitement l'arabe, ses amis le poussèrent à traduire un certain nombre de textes de la grande tradition juive, particulièrement les écrits des savants babyloniens et des docteurs de l'Espagne musulmane, accessibles en arabe seulement. En plus de ces traductions, Judah Ibn Tibbon édifia une œuvre distincte dans le domaine médical. En effet, dès son arrivée, Judah assure le quotidien de sa famille grâce à sa profession de médecin. Formé à la médecine arabe bien en avance sur la médecine occidentale de l'époque, il est apprécié et recherché aussi bien des patients juifs que non-juifs³⁶. Après une époque d'adaptation mouvementée, motivée par la maîtrise d'une nouvelle langue romane, par l'insertion dans un environnement chrétien, si différent de tout ce qu'il avait connu auparavant, après les contraintes quotidiennes d'ordre vestimentaire et culinaire, Judah parvient à s'intégrer en Provence. Sa culture, son caractère affable, son sens de l'amitié et du respect d'autrui vantés par ses contemporains, lui valent une notoriété qui dépasse rapidement les limites de la Provence.

2.1.5 L'apport de Judah

L'arrivée au XIIe et XIIIe siècle des juifs de langue arabe fuyant l'Espagne attira en Provence un afflux de philosophes et de savants d'une grande érudition. La Provence deviendra le centre des traducteurs des œuvres arabes en hébreu et la famille Ibn Tibbon en fut la représentante la plus remarquable. Dans sa communication du sept novembre 1971 au congrès de la Fédération historique de Provence, Joseph Shatzmiller n'a pas hésité à dire que « *ce sont les Tibbonides qui, au*

³⁴ Isador Twersky, *op. cit.*, p.28.

³⁵ Shmuel Trigano, éd., *La société juive à travers l'histoire*, Gallimard, Paris, 1992, p. 89.

³⁶ A. (Abbé de). Rouët, *Etude sur l'Ecole Juive de Lunel au Moyen-Age*, DDB, Montpellier, 1878, p. 6.

XIIIe siècle, furent les principaux porteurs de ce mouvement d'élargissement et d'approfondissement des connaissances scientifiques ». ³⁷

Judah Ibn Tibbon fit connaître les oeuvres religieuses et philosophiques de Bahya Ibn Paqûda, en traduisant de l'arabe à l'hébreu son œuvre capitale, *Les devoirs des cœurs*, sous le titre hébreu de *Hovot Ha'levavot*. Cette traduction eut un succès considérable et fut imprimée pour la première fois à Naples en 1489. Sur l'insistance de Méchoulam ben Jacob de Lunel, Judah Ibn Tibbon traduisit les oeuvres du célèbre Saadia Gaon, en particulier le livre *Des croyances et des opinions* sous le titre hébreu *Emounot vé'déot* (première édition à Constantinople en 1562). Il fit connaître par sa traduction les écrits du célèbre philosophe Salomon Ibn Gabirol, sous le titre hébreu: *Tikkoun middot ha'néfesh*. Sa traduction du *Kouzari*, du poète Judah Halévi, est jusqu'à nos jours un classique de la philosophie juive. Moritz Steinschneider, grand spécialiste de la traduction hébreu, considère les traductions de Judah Ibn Tibbon comme faisant date, car pour la première fois les travaux des « gaonim » babyloniens, inconnus en Europe, devinrent accessibles. Grâce à lui, notamment, la pensée judéo-arabe fit irruption en Provence que l'on nommait à l'époque *Provencia* ou *la Grande Provence Juive Médiévale*. ³⁸

En faisant sien le métier de traducteur, Judah Ibn Tibbon contribua à faire disparaître les irritants de la langue hébraïque. Il établira un code d'éthique et il écrira un livre sur *Les principes des styles*. ³⁹ Suite à l'achèvement de l'œuvre « *Les devoirs des cœurs* », il prit conscience de l'importance de la traduction et de la tâche qui était la sienne. Il se sentit investi d'une mission, détenteur d'une clé qui ouvre les portes de la connaissance à toute une société juive non arabisante. Suivant son exemple, guidés par ses conseils, appliquant ses règles et ses idées, ses descendants ouvriront le monde de la philosophie grecque et des sciences orientales à l'occident qui s'éveille. Judah Ibn Tibbon consacra la fin de ses jours à la traduction de plusieurs auteurs de

³⁷ S. Amiras, *Une famille juive en Provence et en Languedoc*. Coll. « Repères », no 7, Édisud, Montpellier, 1984., p. 29.

³⁸ D. et C. Iancu, *Les Juifs du Midi*, Avignon, 1994, Introduction, p. 15

renom. Sa réputation dépassa les frontières de la Provence. Il trouva un grand réconfort dans la réussite et le succès de ses traductions. Les grands savants venaient lui demander conseil et cherchaient à profiter de ses connaissances.⁴⁰

Les Tibbonides ont d'abord été des maîtres en traduction par l'originalité et le choix des œuvres qu'ils ont traduites. Leur travail rigoureux a nécessité l'établissement d'un code d'éthique et la création de nouveaux concepts dans le but de comprendre les nuances entre la langue arabe et hébraïque et ainsi apprécier le travail d'enrichissement de la langue hébraïque entrepris par les Tibbonides et plusieurs grammairiens de l'époque.

Depuis le Xe siècle, des savants visionnaires ont consacré leur vie à la création et à l'adaptation de plusieurs concepts pour faire de l'hébreu une langue vernaculaire. Parmi ces savants, les Tibbonides occupent une place majeure. Judah est considéré comme un modèle et un exemple pour tous les traducteurs de l'arabe à l'hébreu du Moyen Âge. Les traductions postérieures d'œuvres déjà traduites par lui le supplanteront que rarement.

En l'an 4959 du calendrier hébraïque (1199), Judah rend son âme à l'Éternel.

2.1.6 Sa méthode

Judah Ibn Tibbon écrit dans la préface de l'ouvrage *Les devoirs des cœurs* qu'il était possible d'aborder toutes les disciplines en langue arabe, car celle-ci est plus riche que l'hébreu.⁴¹ L'hébreu étant une langue sacrée, elle n'a donc servi aux écrits littéraires qu'à partir du début du XIIe siècle.⁴² Il a fallu faire un travail remarquable pour passer d'une langue sacrée à une langue des lettres, de la philosophie et de la science.

³⁹ Israël Abrahams, *Hebrew Ethical Wills*, Philadelphie, 1826, p. 68.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 46-47.

⁴¹ Jean-Pierre Rotschild, *Motivations et méthodes des traducteurs en hébreu, du milieu du 12^e au 15^e siècle*, Du Seuil, Paris, 1989, p. 299.

⁴² Ernest Renan, *Histoire des langues sémitique*, Imprimerie impériale, Paris, 1949, t. 8, p. 280.

Judah prodigua à son fils dans son testament moral non seulement l'amour du métier mais aussi la méthode pratique à suivre pour être un bon traducteur. « *Que ton écriture, dit-il, soit aussi belle que ton style ! Que l'encre que tu utiliseras soit agréable à la vue ! Ne prends pas l'habitude de former dans l'alphabet, des lettres courtes ou s'interférant les unes dans les autres. Les lettres devront être longues, aérées et droites* ». ⁴³ Judah passe en revue la majorité des lettres hébraïques en donnant une recommandation pour chacune. Il insiste pour que son fils Samuel ait non seulement un contenu solide dans ses écrits, mais une application particulière à la beauté de l'écriture et de la calligraphie. « *Plus tu t'appliqueras, plus le résultat sera meilleur* ». Le souci de ses recommandations avait pour but d'éviter les controverses à la transmission de la connaissance aux générations futures. Ainsi Joseph Ezobi dira à son fils : « *Les pures intentions d'une personne se révèlent à travers son écriture* ». ⁴⁴

Les recommandations de Judah Ibn Tibbon à son fils Samuel contenues dans son testament moral insistent sur la méthode à suivre pour accomplir une bonne traduction. En premier, dit-il, « *relit le texte une seconde fois, afin d'éviter les erreurs d'oublis communes à tout traducteur. L'empressement de terminer un travail ne doit pas être la cause d'une révision hâtive. Accorde une attention particulière aux règles grammaticales. Les fautes de l'homme de science lui seront rappelées pour le reste de ses jours* ». ⁴⁵ Une autre recommandation importante est de garder en bon ordre la plume et utiliser la meilleure encre possible, car l'écriture n'est belle qu'avec une plume de qualité et une encre luisante. Judah Ibn Tibbon continue ses conseils en mentionnant la forme et la grandeur de chaque lettre hébraïque. Cette insistance sur la manière de former des lettres peut nous sembler exagérée. Mais nous verrons plus loin, au chapitre consacré aux différences entre les traducteurs, que la confusion entre

⁴³ Judah Ibn Tibbon, **Father's admonition, Ethical wills**, traduction anglaise par Abrahams Israël-Jewish Publication Society of America, Philadelphie, 1826, p. 69-70.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 53.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 68.

deux lettres semblables peut modifier le sens des mots.⁴⁶ De plus, Judah enseigne à son fils à faire lire sa traduction par une autre personne pour avoir l'assurance du travail bien fait.

Voici ce qu'écrit Amiras dans son article en hommage à Gutierre Tibbon, descendant direct des Tibbonides :

Judah Ibn Tibbon a aussi composé une œuvre personnelle qui porte sur les problèmes de la traduction et des langues, sur la conduite éthique en matière scientifique et médicale.

À propos des problèmes linguistiques, on sait qu'il a écrit un traité de grammaire et de rhétorique : *Le Sod Za-Kût ha-Lashone* ou *Secret de la pureté de la langue*. Ce traité a été perdu mais, par sa préface à la traduction de *Torat hovot ha-lévavot* de Bahya et les conseils donnés à son fils Samuel dans son testament, on a quelques indications sur ses préoccupations linguistiques. Il analyse en effet les principaux défauts des traductions précédentes d'arabe en hébreu dus, selon lui, à une connaissance insuffisante des deux langues, et à une tendance des traducteurs à glisser leur opinion dans le texte traduit. Pour lui, un traducteur doit faire un travail littéral et serrer au plus près le sens du texte. Judah Ibn Tibbon propose enfin la mise en place d'un lexique des mots hébreux correspondant aux concepts philosophiques arabes encore inconnus en hébreu. Il attire enfin l'attention de Samuel sur les difficultés spécifiques de la langue arabe. Tout ceci explique l'éloge que Maïmonide fait des traductions de Judah Ibn Tibbon dans une lettre adressée à son fils Samuel.

Dans son testament spirituel, adressé à son fils Samuel, il développe une conception éthique concernant aussi bien la pratique médicale que la conduite dans l'effort de traduction, la tenue de la bibliothèque mais aussi l'administration des affaires et la soumission aux rites religieux. Il fait preuve de prudence et de prévoyance tel que l'atteste ce passage: « *Prends l'habitude d'examiner une fois par semaine les épices et les herbes officinales et n'utilise pas dans la médecine pratique ce que tu ne connais pas. Surtout ne renonce pas à écouter le Talmud de la bouche de ton professeur et ne commence à instruire les gens qu'au retour de l'Académie, c'est-à-dire la nuit. Tout ce que tu as appris de moi et de tes maîtres, enseigne-le à des élèves sûrs.* » Tel fut donc le « *père des traducteurs* », celui dont les traductions provoquaient en Provence et en

⁴⁶ Ibid., p. 70.

Europe des bouleversements profonds dans la pensée juive. Le fils Samuel sut rester fidèle à une telle tâche.⁴⁷

La morale de Judah Ibn Tibbon, citoyen honnête, respectueux et sage, ne s'arrête pas aux humains. Il éprouve le même sentiment de respect et d'amour pour son travail et ses livres qu'il collectionne et entoure d'affection comme des objets animés. Il explique à son fils l'importance du travail bien fait, le respect des manuscrits et l'exaltation de la connaissance.

2.1.7 L'influence de Rabbi Méshullam

C'est le grand sage Rabbi Méshullam de Lunel qui décèle en Judah Ibn Tibbon le potentiel culturel qu'il est en mesure de transmettre. Prenant conscience de la richesse de la culture arabe, il persuade Judah d'assumer cette transmission, soutenu en cela par plusieurs personnalités de la communauté et surtout par le célèbre docteur de la loi, Moïse ben Judah. Sans perdre un instant, Rabbi Méshullam se procure avec ses propres ressources des copies de manuscrits grâce à ses relations. Rabbi Méshullam a réussi à vaincre ses nombreux scrupules. Le premier manuscrit traduit fut le traité sur *Les devoirs des cœurs*, du maître Bahya Ibn Paqûda. Cet écrit est centré sur l'unicité du D'ieu. Judah entreprit avec engouement et sérénité cette responsabilité et cette lourde tâche. Il se servit de la version originale que lui a procuré Rabbi Méshullam. Sachant bien qu'il s'exposait aux critiques de ses contemporains et que toute erreur pouvait de ce chef devenir un embarras, il sollicite l'indulgence des savants, les assurant qu'il effectuerait de son mieux un travail honnête, précis et compréhensible. C'est surtout en implorant le secours divin qu'il pénétra dans les dédales arides de la traduction de cette œuvre.⁴⁸ À sa parution en 1160, l'ouvrage connut un succès si éclatant qu'il fallut en faire une version abrégée et en multiplier les copies.

⁴⁷ S. Amiras, *Une famille juive en Provence et en Languedoc*. Coll. « Repères », no 7, Édisud, Montpellier, 1984, pp. 30-31.

⁴⁸ André Chouraqui, *Liminaires à sa traduction en français des Devoirs des Cœurs de Bahya ibn Paqûda*, Desclée de Brouwer, Paris, 1972, pp. 96-97.

Désormais, Judah Ibn Tibbon est pris de passion pour la traduction. Il en effectuera la promotion jusqu'à la fin de ses jours.

2.2 LES AUTEURS TRADUITS PAR JUDAH IBN TIBBON

Voyons maintenant de plus près les auteurs traduits par Judah Ibn Tibbon et leur apport à la culture occidentale et au judaïsme.

La première traduction de Judah Ibn Tibbon fut *Les devoirs des cœurs* de Bahya Ibn Paqûda. Bahya était un théologien juif s'adressant à des juifs. Il rédigea son œuvre en arabe et il s'en expliqua en disant qu'il voulait ainsi rendre son livre accessible à l'ensemble de ses coreligionnaires qui parlaient uniquement l'arabe en Espagne musulmane. Le second auteur traduit fut Ibn Janah, grammairien, lexicographe et linguiste. En traduisant Saadia Gaon, l'un des plus grands défenseurs du judaïsme et dont l'œuvre fut écrite entièrement en arabe, Judah Ibn Tibbon a manifesté de façon particulière ses talents de traducteur. Il voulait mettre ce monument littéraire à la portée des juifs d'Europe. Saadia Gaon s'appuyant sur le raisonnement emprunté au Kalâm,⁴⁹ sut concilier la tradition hébraïque avec la philosophie de son temps. Il en est de toute évidence le premier philosophe juif à employer le terme *rationalisme*. Judah traduisit également le poète et écrivain Judah Halévi. Ce dernier parvint harmonieusement à rapprocher le cœur de l'âme. Il devient le poète le plus prestigieux de son époque. C'est surtout par son livre le *Kouzari* qu'il réussit à démontrer que le judaïsme constituait la racine des autres religions

⁴⁹Le mot arabe *Kalâm* veut dire parole, discours. Ce mot a évolué pour signifier la *théologie scolastique de l'islam*. Il finit par désigner plus spécialement une théorie professant un atomisme. Le Kalâm se caractérise comme une dialectique rationnelle pure, opérant sur les concepts théologiques. La doctrine du Kalâm est centrée sur les principes suivants : à l'égard de Dieu, principes de la transcendance et de l'Unité absolue. Dieu est unique, nul n'est semblable à lui. À l'égard de l'homme, principe de la liberté individuelle entraînant la responsabilité immédiate de nos actes. Tous les musulmans admettent que Dieu leur a imposé des obligations d'ordre culturel, moral et social. Comment donc concevoir l'idée d'obligation sans admettre que l'homme est libre, maître de ses actes. L'ingéniosité de l'école *mo'tazilite* (Mo'tazilite, c'est celui qui parle au peuple, orateur, prêcheur du Kalâm) fut de fonder le principe de l'action morale et sociale sur le principe théologique de la justice et de la liberté de l'homme.

monothéistes. Pour lui, il est essentiel que la foi puisse avoir la préséance sur la raison. En traduisant les travaux d'Isaac Israëli, Judah Ibn Tibbon nous fera découvrir les théories de Galien et d'Hippocrate. A cette liste, il faut ajouter Salomon Ibn Gabirol, poète et philosophe, connu dans le monde chrétien sous le nom d'Avicenne par son œuvre philosophique "*Fons Vitae*". Judah Ibn Tibbon traduisit deux ouvrages importants de Ibn Gabirol, qui occuperont une place de choix dans la philosophie scolastique. Cependant, d'autres historiens attribuent ces traductions à Shem Tov Ibn Falaquera.

2.2.1 Bahya Ibn Paqûda et *Les devoirs des cœurs*

2.2.1.1 Sa vie

Bahya, théologien juif, docteur de la loi, vécut entre Saragosse et Cordoue vers la fin du XI^e siècle. Les sources bibliographiques le concernant sont limitées. Nous savons seulement qu'il fut le premier philosophe juif du Moyen Âge. Son livre *Al hidaya ûl fara'id al qûlûb*, écrit vers 1080, rendu en hébreu par *Torat Hovoth ha lévavoth* (*Les devoirs des cœurs*) a été le premier ouvrage traduit par Judah Ibn Tibbon. Cette traduction inaugure l'œuvre de traduction de la famille des Tibbonides.

2.2.1.2 Son œuvre

André Chouraqui a réalisé la traduction française de l'œuvre de Bahya. Il écrit dans sa préface « *Le lecteur occidental se trouvera de plein-pied au carrefour du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Bahya a volontairement puisé de l'enseignement des docteurs des trois religions* ». ⁵⁰ « *C'est la possibilité d'un large dialogue qu'il recherche* ». ⁵¹

⁵⁰ Ibn Paqûda Bahya, *Les devoirs des cœurs*, Bar le Duc, Paris Préface de Jacques Maritain, 1972, Prologue, p. 11.

⁵¹ *In eodem*.

Georges Vajda insiste sur l'influence du sufisme dans *Les devoirs des cœurs* ; on y trouve des conseils donnés à l'âme assoiffée du seul Seigneur, de l'humilité de la patience et de l'abandon de soi.⁵² Cependant, loin de faire un décalque de la doctrine mystique musulmane, il l'a foncièrement repensée par rapport aux sources du judaïsme.

Son livre deviendra un classique de la philosophie juive. Bahya utilise la Bible avec art pour entraîner le lecteur vers les splendeurs secrètes de D'ieu.⁵³ Il s'inspire de la Michna,⁵⁴ et emprunte les références du *Pirké Avot*.⁵⁵ Il utilise un apport discret des auteurs de consultation talmudique. Il se réfère aux grands docteurs juifs antérieurs dont il se veut le continuateur, entre autres à Saadia Gaon⁵⁶, David El Mokammes⁵⁷, Ibn Janah⁵⁸, Hefes ben Yasliah⁵⁹, aux Massorètes et aux Guéonnims. En utilisant des sources externes et en citant les saints et les sages des autres religions, il espère, déclare-t-il dans son livre, « *qu'ils trouveront l'agrément de tous les cœurs et que chacun puisera dans leur sagesse comme on s'enrichit de l'œuvre des philosophes et de l'exemple des ascètes* »!⁶⁰

André Chouraqui résume sa pensée en ces termes:

"Le fait mérite d'être signalé, et plus encore médité, en ce Moyen Âge hermétique, certes peu enclin aux facilités du syncrétisme. Bahya cite les auteurs musulmans et même chrétiens, non pas pour polémiquer, mais au même titre qu'il cite les docteurs de la synagogue, pour alimenter l'élan de sa foi. Le fait, si extraordinairement rare d'un théologien n'opposant

⁵² Une excellente mise au point a été faite aussi à ce sujet par M. George Vajda, *La théologie acétique de Bahya Ibn Paqûda*, Coll : « Cahiers de la société asiatique », CNRS, Paris, 1947.

⁵³ André Chouraqui dans Ibn Paqûda, Bahya, *Les Devoirs des Cœurs*, traduit en français par André Chouraqui, Paris, 1972, Liminaires, p.46.

⁵⁴ Code religieux rédigé vers l'an 200 de notre ère dont le Talmud est le commentaire.

⁵⁵ Ou Maximes des pères.

⁵⁶ Théologien juif de la fin du IXe siècle (882–1942) auteur du *Sepher Emounot vé déot*, "Livre de la foi et de la connaissance".

⁵⁷ Théologien de la fin du IXe siècle.

⁵⁸ Grammairien, célèbre contemporain de Bahya.

⁵⁹ Auteur de *Sepher Hamitsvot* dans la deuxième moitié du dixième siècle. Grâce à la citation de Bahya, le manuscrit de cet ouvrage devait être remarqué dans la Gueniza du Caire et publié en 1916 par B. S. Halper. Cf. *Encyclopedia ligdolé Israël*, art. *Hefes*, p. 562.

⁶⁰ Préambule, p. 35.

aucune résistance à la pénétration d'éléments étrangers dans sa doctrine, a conduit l'éminent historien de la pensée juive, M. Vajda, à conclure au mystère de la personnalité de Bahya ben Yossef Ibn Paqûda. Vivant en Espagne aux XI^e siècle, Bahya participe au puissant courant ascétique et mystique toujours vivant en Islam. Ayant choisi d'écrire son livre en arabe il est naturellement redevable à l'Islam de sa langue, de son style et de sa terminologie".⁶¹

2.2.1.3 Son inspiration philosophique

L'inspiration philosophique de Bahya, puisée aux sources arabes, initie Judah Ibn Tibbon à la pensée grecque. On trouve en effet dans les écrits de Bahya une influence néoplatonicienne. Il réussit à se détacher des sources profanes pour donner la prééminence aux commandements de la Torah, en mettant l'accent sur les sciences humaines et les devoirs des cœurs plutôt que sur les sciences exactes et les devoirs des corps.⁶²

La clé du mystère de la personnalité de Bahya réside dans sa sainteté. Seule la sainteté pouvait lui permettre une liberté négatrice des limites, dans l'intensité de son union à D'ieu. Cet universalisme n'est pas syncrétisme vulgaire mais triomphe d'unité qui situe Bahya en ce lieu où le judaïsme, le christianisme et l'islam communient dans la quête des perfections spirituelles, pour qu'en cette lumière enfin s'enroulent les digues qui retiennent le déferlement de l'amour.⁶³

Bahya est reconnu comme maître dont l'autorité fait foi. Son livre se propagea dans la communauté de langue arabe. Mais la destinée de ce livre ne commença qu'en 1160 à Lunel, à la parution de la traduction de Judah Ibn Tibbon. Le succès qu'a eu cette traduction a été déterminant pour la carrière de traducteur de Judah qui s'était senti écrasé par les difficultés de cette traduction. Voici d'ailleurs ce que, selon Chouraqui, Judah Ibn Tibbon dit à propos des difficultés des traducteurs, dans la préface de cet ouvrage:

⁶¹ Chouraqui, p. 46.

⁶² Chouraqui, p. 48.

⁶³ Chouraqui, p. 49.

La plupart des traducteurs ... ignorent la science dont traite l'auteur, et qu'il traduise selon ce qu'ils croient comprendre. Ces raisons expliquent l'insuffisance de tant de traductions. Poursuivant son analyse, il expose la difficulté supplémentaire de traduire un texte d'arabe en hébreu, langue moins riche, moins souple, et dont le vocabulaire philosophique est presque inexistant. Le bon traducteur doit connaître parfaitement les langues nécessaires, leur grammaire, la racine des mots, leurs différents sens, leur emploi, leur flexion. Il doit parler couramment les deux langues et en connaître toutes les finesses. La gravité de son office vient de ce qu'il se substitue au maître, devenant ainsi lui-même maître et docteur. Toute erreur peut de ce chef, devenir crime. Par surcroît, le public, nous assure Ibn Tibbon, s'acharne habituellement sur l'infortuné qui a l'audace d'entreprendre une traduction. « *L'homme doté de la moindre intelligence s'éloignera d'un tel dessein, le fuira pour échapper au reproche et à la vindicte de ses contemporains* ». ⁶⁴

Introduite avec tant de précautions, sa traduction reçut le chaleureux accueil qu'elle méritait. Elle réunit tant de qualités au point qu'il est inutile depuis de la renouveler.

2.2.1.4 Le succès du livre *Les devoirs des cœurs*

La traduction de Judah fut imprimée à Naples en 1489 et sera rééditée de nombreuses fois en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Turquie et en Pologne.⁶⁵ On en fit une édition abrégée qui se répandit dans les milieux juifs arabisants. L'influence de la pensée de Bahya Ibn Paqûda s'insinua partout sans soulever aucune controverse, contrairement aux traductions d'autres célèbres théologiens de la Synagogue.⁶⁶

⁶⁴ Chouraqui, p. 32.

⁶⁵ Si les éditions hébraïques sont nombreuses, nulle d'entre elle n'est critique, établie sur les manuscrits. L'impression la plus correcte est celle réalisée par A. Zifroni (Jérusalem, 1928), qui contient les rectifications nécessaires d'après l'original et aussi des notes utiles et une introduction bien faite.

⁶⁶ Rappelons que Maïmonide lui-même ne fut que très difficilement accepté par l'ensemble des juifs. Ses œuvres, on le sait, furent même brûlées par certaines communautés juives hostiles à sa pensée, à Montpellier par exemple, au XIII^e siècle.

2.2.1.5 L'influence de la pensée de Bahya

L'histoire de l'influence de Bahya reste encore à écrire.⁶⁷ Sa pensée a eu une attirance certaine sur le mouvement mystique *hassidique* en Europe orientale au XVIIIe siècle. L'œuvre de Bahya a marqué jusqu'à nos jours les penseurs juifs et non juifs. Stimulé par ce premier travail de traduction, Judah Ibn Tibbon décida de s'atteler à codifier, à expliquer et à développer la connaissance de la langue hébraïque.

Les devoirs des cœurs demeurent aussi le livre de chevet de tous les mystiques juifs, y compris le mouvement moral des écoles talmudiques.

2.2.2 Ibn Jannah, le grammairien

En traduisant *Les devoirs des cœurs*, Judah Ibn Tibbon met au jour les difficultés et le manque de concepts dans la langue hébraïque. Loin de se décourager, il se sent porteur d'une science qu'il doit transmettre par conscience et par devoir. Il affronte le problème en se donnant pour objectif de traduire l'œuvre d'Ibn Jannah, premier philologue juif du Moyen Âge. La langue hébraïque se trouvera ainsi enrichie et modernisée pour servir par la suite de véhicule aux traducteurs.

⁶⁷ Historiquement, il n'est pas établi que Spinoza ait connu Bahya. En effet, *Les devoirs des cœurs* ne figurent pas dans le catalogue de la bibliothèque du philosophe d'Amsterdam et celui-ci fut toujours avare de souvenirs rappelant l'époque où il fut élève dans une école rabbinique. Cependant de nombreuses éditions du livre *Les devoirs des cœurs* circulaient au XVIIIe siècle à Amsterdam et il semblerait paradoxal que Spinoza, hébraïsant de valeur, ait ignoré la pensée de Bahya. Quoi qu'il en soit du problème historique, un parallèle entre *Les devoirs des cœurs* et *L'Éthique* montrerait avec évidence le chemin parcouru par Spinoza à partir de ces sources juives. Il serait utile de comparer non seulement les structures morales et psychologiques des deux doctrines, mais également le dessein métaphysique qui les fonde toutes deux : La méditation de l'unité de D'ieu. Et l'on trouvera que les accents intérieurs de *L'Éthique* sont comme le raidissement philosophique de la doctrine d'amour du théologien de la grâce en Israël.

2.2.2.1 Sa vie

Le nom complet de Ibn Jannah est Rabbi Yona Abu-lwalid Merwan Ibn Jannah. Il est né vers 985 à Cordoue, en Espagne musulmane. Grammairien, lexicographe et linguiste, il codifia la langue biblique et l'ajusta à l'usage littéraire.⁶⁸ Ibn Janah s'éteindra en 1050 à Saragosse en Espagne.

2.2.2.2 Son œuvre

L'œuvre de Ibn Jannah se résume à son livre, *Kitab Al Tankih* que Juda Ibn Tibbon traduisit sous le titre hébreu de *Sefer Hadikdouk*, soit *Le livre de grammaire*. Cet ouvrage écrit en arabe, comme cela se faisait à cette époque, se divise en deux parties. La première, *Kitab Al Luma* ou *Sefer Harikma*, en français, *Le livre des parterres fleuris*, explique les théories relatives aux conjugaisons et à la grammaire de la langue. De même qu'un parterre fleuri est composé d'une grande variété de fleurs, ainsi la grammaire hébraïque est très variée. La seconde partie de son livre s'intitule *Kitab Al Usul* ou *Sefer Ha Shorashim*, soit *Le livre des racines*. Cet écrit rapporte la grande majorité des racines des mots que l'on trouve dans la Bible. D'autres traducteurs ont essayé de parfaire la traduction de ce livre mais c'est celle de Judah Ibn Tibbon qui est reconnue comme la traduction la plus complète.

Salomon Munk affirme qu'il n'existe qu'un seul manuscrit de la traduction de Judah Ibn Tibbon à la bibliothèque du Vatican avec l'annotation suivante: « *Seconde partie de l'ouvrage grammatical ou livre des racines composé en arabe par R. Yonah Ibn Janah de Cordoue et traduit en hébreu par le savant R. Yehouda fils de R. Saül Ibn Tibbon de Lunel en 1171* ». En 1930, M. Wilensky édita en hébreu *Le livre des parterres fleuris* sous le titre *Séfer Ha Rikma*.

⁶⁸ William Chomsky, *New edition of Ibn Janah Grammar*, JQR, 25, 1934-1935, p. 317.

2.2.3 Saadia ben Joseph Ha Gaon

Saadia Gaon est la figure la plus illustre de la théologie juive du dixième siècle. Il était imprégné d'Aristote et du *Kalam*⁶⁹ Mu'tazilites se fondant sur deux principes: l'unicité de D'ieu et la justice. Pour Saadia ces deux principes conformes et en accord avec le judaïsme rabbinique, sont fondés sur la Mishna et le Talmud. Ces principes seront stigmatisés par les Karaïtes.⁷⁰ Saadia s'appliquera à combattre fermement les Karaïtes. De plus, il défendra avec passion et rigueur, la véracité du calendrier juif, contesté par ces derniers. A la fin du XIIIe siècle, Saïd Ibn Mansur ibn Kamûna écrit un traité sur les karaïtes et les rabbanites, dans lequel il explique aux karaïtes tout l'intérêt que les juifs ont à observer la Loi écrite aussi bien que la Loi orale. Or, au siècle dernier, Moritz Steinschneider, analysant le seul manuscrit conservé à Berlin de cet ouvrage, découvre qu'il est en grande partie un plagiat *du Kûzari*, œuvre de Judah Halevy, traduite par Judah Ibn Tibbon. Le but étant de démontrer "l'actualité" des arguments défendant la foi juive.⁷¹

Par ailleurs, Saadia Gaon introduit dans le judaïsme une idée nouvelle que personne, avant lui, n'avait osé proposer, en affirmant que des préceptes bibliques n'étaient aucunement en contradiction avec l'enseignement philosophique. Judah Ibn Tibbon s'empressera de traduire son œuvre pour faire avancer la pensée des savants de Provence et ouvrir la voie à une nouvelle ère intellectuelle. Le texte qui suit résume l'idée en question.

⁶⁹ Voir au chapitre II, p.29.

⁷⁰ Ce mouvement, fondé au 8e siècle par Anan Ben David, est né pour contrecarrer à la fois l'influence grandissante des Gaonim de Babylone et l'influence inquiétante de l'islam dans certaines régions toutes proches. Prônant l'observance de la Torah et uniquement de la Torah, ses adeptes à vocation de missionnaires trouvent un écho très favorable auprès des communautés juives économiquement et intellectuellement faibles. Leur propagande bien orchestrée inquiète bien des sages juifs.

Une véritable guerre scripturaire se joue en ce dixième siècle. La littérature karaïte connaît un succès foudroyant auprès des juifs vivant en terre d'islam, et plus particulièrement en Egypte, en Afrique du Nord et en Palestine. Hélas, séparés et parfois même ennemis, durant leur vie, les karaïtes et les rabbanites furent réunis par les troupes de Godefroy de Bouillon lors de leur entrée victorieuse à Jérusalem en 1099 et ils furent tous ensemble brûlés vifs dans une synagogue.

⁷¹ Leon Nemoy, *Contribution to the textual Criticism of Judah ha Levi's Kitab al Khazari*, JQR., 26 (1935-1936), p. 221.

Les critiques de la Bible qui prétendent que certains préceptes sont en contradiction avec l'enseignement philosophique, commettent selon Saadia, une grossière erreur. Les sacrifices, par exemple, n'ont été institués que par ce que "l'âme de toute chair (homme et animal) réside dans son sang". Le sacrifice doit nous rappeler que si nous continuons à transgresser, notre sang sera versé. Ce n'est pas parce que D'ieu a besoin d'un temple et d'un culte qu'il nous a ordonné de lui en construire un et de l'adorer, mais c'est pour que nous puissions lui exprimer notre reconnaissance. D'autre part, il n'est pas surprenant que la vache rousse rende impurs les purs et purs les impurs. Combien de remèdes font du bien aux malades et du mal au bien portant !⁷²

2.2.3.1 Sa vie

Saadia Gaon naquit en Égypte en 882, à Pithom district de Fayoum. Savant incontesté, il fut le chef spirituel de la communauté des juifs de Babylonie. Cependant, il fut contesté sous prétexte qu'il ne descendait pas d'une lignée de savant et n'était pas originaire de Babylonie. Vers 922, Saadia fut nommé à la direction de l'Académie de Pumbédita en Babylonie. Afin d'accéder au titre de Gaon, il fallait avoir une filiation reconnue et être né en Babylonie. Mais par son immense savoir, son éloquence et sa piété, Saadia accéda à la direction de l'Académie de Sûra et au titre de Gaon⁷³.

Refusant de favoriser les dirigeants de la communauté, sa droiture et sa pratique rigoureuse de la loi juive lui ont valu d'être écarté du pouvoir. Il n'en demeure pas moins qu'il fut respecté pour avoir imposé les principes moraux du judaïsme.

Saadia Gaon décéda à Sûra en Babylonie en l'an 942.

⁷² Charles Touati, *La loi dans la pensée juive (de la Bible à Rosenzweig)*, Éditions A. Michel, Paris, 1962, pp. 54-55.

⁷³ Le terme **Gaon** n'est pas son nom patronymique. C'est un titre éminemment respectueux décerné à un grand homme pour sa valeur et son rôle prépondérant dans la communauté. Il fut un chef émérite sur bien des plans. L'histoire nous a appris que le titre de Gaon n'est décerné qu'une seule fois par génération.

2.2.3.2 Son œuvre

Saadia Gaon a touché à toutes les disciplines : il s'engagea fermement contre les karaïtes ; il paracheva le premier dictionnaire hébreu suivi de la grammaire hébraïque et il écrivit plusieurs « responsa » qui sont encore manuscrites et qui furent découvertes dans la *Guéniza* du Caire.

L'œuvre de Saadia Gaon est essentiellement orientée vers la philosophie rédigée en arabe, *Kitab Al Amanat wa'l I tiqadat*. Cette œuvre fut traduite en 1186 sous le titre hébreu *Émounoth vé déoth*: En français, *Livre des croyances et des opinions*.⁷⁴ Ces écrits font partie des textes fondamentaux du judaïsme.⁷⁵ Quoique Saadia ait appartenu à l'École des Mu'tazilites⁷⁶, il est évident qu'il fut influencé par l'aristotélisme, le platonisme et le stoïcisme. A son tour, il initia d'autres penseurs au platonisme, comme Bahya Ibn Paqûda et Ibn Ezra. Son influence s'estompa lorsque Maïmonide s'insurgea contre la philosophie du Kâlam, sans jamais toutefois mentionner le nom de Saadia. Ce dernier, en résumé, fut le premier philosophe médiéval qui eut pour objectif de concilier la Bible et la philosophie, la raison et la révélation. Il voulait donner une explication rationnelle aux lois et fournir à la population juive des réponses, contre ceux qui diffament leur croyance.

La traduction d'Ibn Tibbon eut un vif succès pour avoir été la première œuvre philosophique juive. Des historiens attribuent également la traduction du *Séfer Yétsira*, *Le livre de la création*, à Judah Ibn Tibbon. Par contre, d'autres affirment que la traduction hébraïque en est celle de Moses ben Joseph de Lucène au XIIe siècle (Ms. Munich, No. 92).

⁷⁴ M. Lambert, *Commentaire sur Séfer Yétsira par le Gâon Saadia*, Paris, 1891.

⁷⁵ Maurice-Ruben Hayoun, *La philosophie médiévale juive*, PUF, Paris, 1991, p. 36.

⁷⁶ M. Ventura, *La philosophie de Saadia Gaon*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1934, p. 291.

2.2.3.3 Témoignages

Figure dominante du judaïsme dans le développement de la littérature rabbinique, Saadia Gaon a été l'un des premiers à instaurer un système de procédure et de catégorisation, notamment en philologie. Le témoignage d'Ibn Janah et celui de Ménahem ben Sarûk sont très élogieux à l'égard de son travail. Le mathématicien et astronome Isaac ben Baruch Ibn Abbatio dira de Saadia : « *Il fut plus grand que moi en science* ». Abraham Ibn Ezra dira qu'il était un géant dans les commentaires bibliques. Même Maïmonide, qui était en désaccord avec la philosophie du Kâlâm de Saadia, écrit dans la fameuse *Épître au Yémen* à son sujet que « *si ce n'était du flair et de la prévoyance de Saadia, la Torah ne serait plus aujourd'hui au cœur du judaïsme* ». Son travail a aussi pénétré les centres d'études franco-germaniques. Malter remarque que le travail de Saadia Gaon a été la pierre angulaire du développement culturel d'Israël.⁷⁷

2.2.4 Isaac ben Salomon Israëli

Israëli est connu par ses échanges épistolaires avec Saadia Gaon. Il consultait Saadia sur des sujets philosophiques et scientifiques. Israëli rédigea plusieurs livres consacrés à la philosophie et à la médecine. Son travail, traduit par Constantin l'Africain (1087) de l'arabe au latin, fut introduit en Europe et inclus au cursus des études de l'École de Salerne.⁷⁸

2.2.4.1 Sa vie

Isaac ben Salomon Israëli est né en Égypte en 855. Il ne contracta jamais mariage, considérant ses livres comme ses enfants qui perpétueraient sa mémoire.

⁷⁷ H. Malter, *Life and works of Saadia Gaon, (1921- 1970)*, *Encyclopedia Judaica*, v. 15, p. 544.

⁷⁸ J. Guttmann, *Die philosophischen lehren des Isaak b. Salomon Israëli*, *Encyclopedia Judaica*, v. 15, p. 1065.

Selon Altman et S.M. Stern,⁷⁹ Israëli est surtout connu pour son raisonnement néoplatonicien. Il vécut près de 100 ans et décéda en 955.

2.2.4.2 Son œuvre

Parmi les écrits de Salomon Israëli, l'attention se porte sur le livre *Kitab al Ustuquussat, Livre des éléments*, dont le manuscrit fut découvert dans la Guéniza du Caire en 1876. Quant à la traduction en hébreu de ce document, les uns l'attribuent à Moïse Ibn Tibbon, d'autres à Juda Ibn Tibbon. Son livre traite surtout des premiers éléments de base de la nature. Israëli y passe en revue les théories de Gallien et d'Hippocrate. Il sépare les notions d'incorporité et de spiritualité. Il a contribué lui aussi au progrès de la connaissance philosophique.

2.2.5 Judah Halévi

Le onzième siècle en Espagne fut une période glorieuse pour la culture juive. Des savants et des poètes qui ont contribué au progrès de la culture dans le monde, y ont vu le jour. En cette période qu'on nommait « *l'âge d'or* », l'étude philosophique et scientifique vivait en harmonie avec l'étude de la Torah. Les juifs jouaient un rôle important dans les cercles culturels. Ils avaient des positions importantes dans les cours des califes et des rois chrétiens. Cet amalgame du profane et du religieux n'a pas de semblable dans l'histoire juive. On désigne cette période aussi comme l'âge de la révélation, pour attester l'essor de la pensée juive révélée dans sa gloire et sa créativité. Le Moyen Âge espagnol juif laissa une empreinte indélébile dans la culture rabbinique. Cette génération était connue pour le grand nombre de maîtres et de penseurs qu'elle a produit. Cette période atteindra son apogée avec Judah Halévi, personnalité reconnue du monde juif pour avoir diffusé le meilleur de la culture rabbinique.

⁷⁹ Altman. And S.M. Stern, *Israëli Isaac, Néoplatonic philosopher*, *Encyclopedia Judaica*, v. 15, p. 1064.

2.2.5.1 Sa vie

Judah ben Samuel Halévi naquit à Tudèle en Navarre vers 1075. Il étudia à Saragosse et décida ensuite de voyager. Il visita Grenade, Tolède et Cordoue. Plus que tous ses contemporains, il contribua de manière prolifique à la gloire de son siècle. Considéré comme le plus grand poète de l'âge d'or juif d'Espagne, il mit en lumière le particularisme de la tradition hébraïque.

Judah Halévi grandit dans un environnement des plus propices à la créativité et à la spiritualité. Il était avide d'étudier non seulement le Talmud et la Mishna mais aussi de s'ouvrir à d'autres sciences. Il se familiarisa avec la philosophie grecque, léguée au monde musulman par les Syriens chrétiens qui connaissaient la langue et la culture grecque ; il étudia les commentaires arabes de cette philosophie et de la médecine. On peut penser qu'il perfectionna l'enseignement des sciences lorsqu'il habitait à Cordoue, et dans d'autres villes universitaires. Il vécut quelques années à Lucena où il fut en contact avec les plus grands savants de l'époque.

Lorsque Judah Halévi arriva à Grenade, invité par son grand ami Ibn Ezra, la ville commençait déjà à perdre un peu de son lustre culturel. Moïse Ibn Ezra était une grande figure en Espagne juive : savant, philosophe et poète. Il accueillit son jeune ami et poète en le présentant comme l'étoile de Castille. Judah Halévi impressionna cette assemblée par ses poésies, sa personnalité et même son humour. Pour subvenir à ses besoins matériels, il dut pratiquer la médecine. Mais il s'aperceva que la poésie avait le dessus sur lui sa pratique médicale. Après une adolescence insouciante, la tristesse et l'injustice dont il avait souffert dans sa jeunesse se métamorphosèrent en souffrance. Pour lui, la jeunesse était un paradis rempli de gens pleins de joie et avides de plaisirs ainsi qu'un monde de soleil pénétrant les cœurs. Maintenant que le soleil se couchait, ses poèmes prirent un nouveau tournant et son imagination devint plus réaliste. Il composa des poèmes liturgiques considérés comme des bijoux du rituel juif, des chants d'espoir pour son peuple exprimant un avenir plein de promesses et de confiance en l'avenir. Il fustigea l'hypocrisie de ceux qui prêchaient

l'amour mais pratiquent la brutalité. Il arriva à la conclusion que la moralité juive est supérieure à celle des autres peuples. Judah n'a jamais cessé de penser au destin de son peuple. Durant 2000 ans d'exil, aucun poète n'a chanté la beauté, la grandeur et la tragédie du peuple juif comme lui. Judah Halévi se consacra à la foi, non seulement spirituellement mais aussi physiquement en négligeant une vie confortable pour prendre le bâton du pèlerin avec l'espoir de parvenir en Terre sainte. Il n'avait aucune ambition politique personnelle, si ce n'est de faire entendre le message de D'ieu. Il est le symbole vivant de la voix d'un peuple en exil.

La vie même de Judah Halévi est enveloppée de mystère et différents stades de sa vie sont mal connus. Par contre, il nous est possible de déduire des informations sur sa vie dans son livre *Al-Khouzari*. Sa préoccupation première est la pérennité du peuple juif sur sa terre ancestrale. C'est pourquoi il entreprit un voyage en Terre Sainte.⁸⁰ Il brava tous les dangers pour y parvenir. Il décéda pendant son escale en Égypte, au mois d'*ab* (juillet-août) 1141. Plusieurs légendes racontent sa mort. L'une d'elles affirme qu'étant l'auteur de poèmes poignants sur la cité de David, il est mort près d'un pilier de l'enceinte de cette ville en chantant une de ses *Sionides* à la gloire de D'ieu.

2.2.5.2 Son œuvre

Judah Halévi, prodige des salons littéraires andalous, avait commencé très tôt à écrire des vers. Faisant preuve d'une habilité stupéfiante, il transposait les chants d'amour arabes à la mentalité juive. Ses chants liturgiques mélancoliques et sa magnifique ode à Sion traduisent les aspirations les plus profondes de son peuple. Ses poèmes d'une tenue élevée, où éclate l'amour du prochain, font appel à l'essence de l'esprit juif. Sa pensée philosophique va de pair avec sa poésie. Pour Halévi, les conceptions métaphysiques du rationalisme aristotélicien doivent rester subordonnées aux réalités de la conscience juive, conscience basée sur le fait que D'ieu s'est révélé librement à son peuple. Vers la fin de sa vie, Judah Halévi accomplira une action

d'éclat en écrivant le *Khouzari*, un chef-d'œuvre qui deviendra un classique de la littérature rabbinique. Cette œuvre se présente sous forme dialogue entre le roi des Khazars et un représentant des religions monothéistes. Halévi défendra la foi contre la philosophie et les autres doctrines. Il mettra en lumière la particularité de la religion juive en s'inspirant de Platon et d'Aristote.

Judah Ibn Tibbon s'attellera à la lourde tâche de la traduction de cette oeuvre remarquable. Elle sera terminée en 1167 et portera le titre hébraïque *Sefer Hakouzari*, rendu en français par: « *Le Livre de la démonstration et de la preuve en défense de la religion méprisée* ». Ce n'est que tout dernièrement que la traduction française a été entreprise.⁸¹

La traduction de Judah Ibn Tibbon est généralement d'une grande fidélité. Elle reproduit intégralement le texte arabe, mais dans sa version littéraire en hébreu. Profondément croyant et pieux, Judah Halévi reflète sa conviction dans son œuvre. Penseur confirmé, son raisonnement va à contre-courant de la pensée de son époque.⁸² Judah Halévi affirme, qu'à elle seule, la philosophie ne saurait aboutir à la vérité fondamentale inaltérable de la religion qui souligne les relations entre D'ieu et l'homme. Une telle relation, d'ordre essentiellement personnel, ne peut naître que de l'expérience vécue de l'illumination et de la révélation la plus intense. Malgré son nationalisme exacerbé, *Le Khouzari* tient à valoriser les valeurs universelles.

Le livre *Al-Khouzari*, dans sa traduction par Ibn Tibbon, arrive au moment où les théories de la philosophie aristotélicienne provoquent un vif intérêt chez les juifs provençaux. Il ne connaîtra pas le succès escompté. Par contre, les rabbins de Barcelone y ont trouvé le reflet de leurs arguments en faveur d'un judaïsme traditionaliste. Ce livre se veut être une preuve en faveur de la religion méprisée ainsi qu'un témoignage pour la faire triompher. Cet ouvrage relate un dialogue s'inspirant

⁸⁰ Maurice-Ruben Hayoun, *La Philosophie médiévale juive*, PUF, Paris, 1991, p.51.

⁸¹ Charles Touati, *Judah Halévi, Le Kouzari*, Éditions Verdier, Paris, 1993.

⁸² David Druck, *Yéhouda Halévi, His life and his work*, New-York, Block publishing company, 1941, p.VI. (Traduction personnelle).

de la conversation des Khazars au VIII^e siècle, alors que le roi Kazar tourmenté par un problème religieux, interroge tour à tour le philosophe, le théologien chrétien et le théologien musulman. N'ayant pas eu satisfaction par leurs réponses, il se voit obligé de faire appel à un savant juif de la minorité bafouée. C'est en définitive les arguments du rabbin qui persuade le roi des Khazars, celui-ci se convertit au judaïsme et continue à approfondir ses connaissances avec le rabbin.

Les commentaires écrits en Provence au X^{Ve} siècle se basent parfois sur une autre traduction hébraïque, celle de Judah Cardinal, du sud de la France, et datée de 1176. Mais, c'est la traduction de Judah Ibn Tibbon qui finira par s'imposer et sera maintes fois réimprimée jusqu'à nos jours. Cette traduction est d'une si grande fidélité qu'elle frise le littéralisme⁸³. Durant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, *Le Khouzari* n'avait pas exercé une grande influence sur le judaïsme, cette période étant monopolisée par Maïmonide. Au XV^e siècle, avec le déclin de l'averroïsme, le *Khouzari* connaîtra plus d'une vingtaine de réimpressions.

Nous devons à Harwig Hirschfeld une édition de la traduction d'Ibn Tibbon, fondée sur des manuscrits uniques trouvés dans la Géniza du Caire. Après une édition critique, la traduction de Judah Ibn Tibbon fut publiée à Leipzig en 1887. Les commentaires en hébreu du *Khouzari* accompagnent régulièrement les éditions ordinaires. Parmi celles-ci, notons celle de Juda Moscato "*Qol Yéhoua*" (Venise 1594) et le "*Kol Nehmad*" d'Israël Halévi (Vienne 1776). Le premier commentaire, celui de Juda Moscato, est une véritable encyclopédie. Il expose, pour chaque phrase du *Khouzari*, les opinions d'auteurs grecs, latins, arabes, juifs et chrétiens. Il confronte les différentes opinions et propose des solutions de compromis. Le deuxième commentaire offre des éclaircissements précieux sur le texte. La dernière traduction du *Khouzari* par Yehouda Even Shmouel, parue à Tel-Aviv en 1972, basée sur le texte de Hirschfeld, est écrite en hébreu moderne. Les notes en fin de volume signalent des divergences par rapport aux traductions de Judah Ibn Tibbon et de

Judah Cardinal. La version de Cardinal, quoique appréciée par le grand public, doit être utilisée avec prudence car elle n'a pas pu rendre les termes techniques et philosophiques à leur juste valeur.

2.2.5.3 Sa pensée

L'histoire juive sous-tend toute la philosophie de Judah Halévi. Sa poésie et sa pensée philosophique vont de pair. Pour cette raison, il est nommé le poète par excellence du judaïsme. Il découvrit les splendeurs inaccessibles, auparavant mystères de la loi juive. Il mit en valeur les pratiques religieuses du peuple juif dans la recherche insatiable de l'excellence. Halévi réussit harmonieusement le rapprochement du cœur et de l'âme. Nous pouvons constater qu'il pénétra la quintessence du judaïsme. Il parvint à un stade d'excellence en transmettant cette pensée à un niveau que ni ses prédécesseurs, ni ses successeurs n'ont pu atteindre.⁸⁴ Doté d'un don particulier pour l'écriture, maîtrisant parfaitement les hautes Écritures juives (Bible, littérature et commentaires), il devint le poète le plus prestigieux de son époque. Dans son livre, *Le Khouzari*, il démontra la prépondérance du judaïsme, non seulement sur les autres religions monothéistes, mais aussi sur la philosophie. Pour lui, la foi devait avoir la préséance sur la philosophie. Tout naturellement, un tel penseur devait se pencher également sur le problème de la diaspora. Lorsqu'il partit pour la Terre sainte, Halévi agit, non en idéaliste romantique, mais en observateur réaliste de la situation. Il était arrivé à la conclusion logique qu'un juif devait recouvrer ses droits sur sa terre. Depuis l'exil babylonien, aucun juif n'avait exprimé ardemment la nostalgie de la patrie perdue. Abandonnant sa maison, sa famille et ses amis, il se mit donc en route pour Jérusalem.

Malgré sa participation active à la diffusion des sciences et à toutes les disciplines connexes ainsi que l'influence des mœurs étrangères, Judah Halévi affirma dans son œuvre de manière éclatante sa foi inébranlable envers le judaïsme. Il

⁸³ Charles Touati, *Le Kouzari de Judah Halévi. Apologie de la religion méprisée*, Édition Verdier, Paris, 1993, p. 249.

domina son époque.⁸⁵ Contrairement aux grandes personnalités juives de son temps qui se laissèrent plus profondément *arabiser* et *castillaniser*, Judah Halévy se distingua par la constance de sa philosophie. Son recueil de poésies contient le nombre impressionnant de 827 poèmes, tous écrits en hébreu, à l'exception des deux derniers rédigés en castillan. Son recueil poétique fut intitulé le *Diwân* (la merveille). Il fit l'objet de plusieurs publications et études depuis le début du dernier siècle.

2.2.5.4 Distinction entre Judah Halévi et Ibn Gabirol

La distinction fondamentale entre Judah Halévi et Ibn Gabirol, deux poètes plus ou moins de la même période, mais certainement pas de la même école théorique au sujet de la nature divine et de l'âme, est la suivante. Pour Judah Halévi, la prière à D'ieu prend son départ à l'extérieur de soi-même. Elle se situe au-delà de la personne et ne lui est accessible que par révélation, soit à l'initiative de D'ieu seulement. L'atmosphère dominante dans la ferveur religieuse des poèmes de Halévi se particularise par une confiance tranquille en D'ieu et par une soumission à sa volonté en minimisant l'apport intellectuel de l'homme. Il se rapporte constamment à la tradition en se référant au mont Sinaï. La tradition est constamment en mouvement. Plus il s'éloigne de la conception rationnelle, plus il semble se rapprocher de la conception qui a trouvé des sympathisants dans l'école néoplatonicienne et qui a exercé une influence certaine sur de nombreux systèmes philosophico-religieux.⁸⁶

Quant à la doctrine de Salomon Ibn Gabirol (1020–1059),⁸⁷ elle partirait de l'intérieur de la personne, espace de D'ieu, accessible à travers la spéculation

⁸⁴ Maurice Ruben Hayoun, *La Philosophie médiévale juive*, PUF, Paris, 1991, p. 53.

⁸⁵ Julien Weill, *Un poète juif au Xe siècle, Judah Halévi*, Librairie A. Durvalcher, Paris, 1899, p. 3.

⁸⁶ Charles Touati, *La loi dans la pensée juive (de la bible à Rosenzweig)*, Éditions A. Michel, Paris, 1962, p. 68.

⁸⁷ D'après l'assertion de Renan, qui affirme que ce serait Judah Ibn Tibbon qui aurait traduit les écrits de Gabirol se basant sur le manuscrit (*Mibhar ha Peninim*) qui se trouve dans la bibliothèque du Roi., dans lequel il est mentionné en latin: *Ex versione et cum commentartis R. Judée Aben Tibbon*. Ernest Renan, *Histoire littéraire de la France*, Paris, 1877, T. XVI, pp. 385-386.

Neubauer pense que le traducteur n'est peut-être pas Judah Ibn Tibbon. De plus on attribut la traduction de l'œuvre principale d'Ibn Gabirol, *Mékor Hayyim la source de vie (Fontes vitae)*, à Shem Tov Ibn Falaqéra au XIII^{em} siècle.

philosophique à l'initiative du poète.⁸⁸ L'âme est la vraie vie, car elle est formée d'une parcelle divine placée en l'homme. Pour affirmer son salut dans l'éternité, l'homme doit brider sa nature charnelle et rechercher la sagesse.⁸⁹ Il doit dissocier le bien matériel du spirituel, et reconnaître ses défauts, sachant à quoi s'en tenir. D'ieu encouragera sa démarche pour corriger ses défauts. Ibn Gabirol a une poésie plus figée, alors que celle de Judah Halévi est plutôt en mouvement.⁹⁰

2.2.6 Conclusion

Grâce à la traduction des œuvres maîtresses des auteurs dont il a été question dans le présent chapitre, nous pouvons avoir une idée de la valeur exacte du travail de Judah Ibn Tibbon. Il nous a permis de connaître la vie et l'œuvre d'auteurs qui, sans lui, seraient restés dans l'oubli. Pour mettre en exergue l'importance de Judah Ibn Tibbon, nous avons estimé utile de tracer d'une manière exhaustive la vie et l'œuvre des auteurs traduits. Son premier but fut de rendre disponible les écrits en arabe des savants juifs et son action aura des résultats bien plus importants qu'il ne l'avait imaginé. Avec ce grand traducteur a débuté la transmission d'une culture arabe impressionnante à un occident qui en avait grand besoin pour se sortir de sa léthargie.

Jacques Schlanger, **Salomon Ibn Gabirol. Livre de la source de la vie**, (Fons Vitae) Édition Aubier

⁸⁸ Salomon Munk, expliquant tout le procédé d'Ibn Gabirol, est plus ingénieux que logique. Salomon Munk, **Mélanges de philosophies juives et arabes**, Vrin, Paris, 1857, p. 169.

⁸⁹ Maurice-Ruben Hayoun, **Les Lumières de Cordoue à Berlin**, PUF, Paris, 1996, p. 45.

⁹⁰ Ahron Komem développa une comparaison de la pensée religieuse, philosophique et poétique de ces deux poètes dans une étude intitulée *Entre la poésie et la prophétie*. Ahron Komem, **Molad 2**, 1969, pp. 676-697.

CHAPITRE III

SAMUEL IBN TIBBON : MODERNISME, RAISON ET RÉVELATION

Avec Judah Ibn Tibbon, nous avons surtout découvert l'apport des Tibbonides à la grammaire et à la linguistique de la langue hébraïque. Avec Samuel Ibn Tibbon, nous allons élargir notre champ d'investigation et découvrir comment le judaïsme abordera la philosophie à travers la traduction et transmettra cette philosophie aux juifs européens. Cela ne se fera pas par des théologiens, mais par des penseurs hors de la sphère religieuse.

Avec Samuel Ibn Tibbon, son fils, la contribution des Tibbonides à la culture universelle prendra une dimension nouvelle. Des écrits nouveaux deviennent accessibles à la culture juive, apportant un vent de changement dans la pensée juive.

Les traductions de Samuel Ibn Tibbon ont rendu accessibles des écrits en arabe⁹¹. La traduction du *Guide des Égarés* a été manifestement la première interprétation de la pensée philosophique de Maïmonide⁹². Samuel n'était pas le seul à s'inspirer de Maïmonide. D'autres auteurs importants se sont lancés dans le commentaire du *Guide*. On peut nommer Moses ben Salerno⁹³ et Zérahiah ben Sheaetiel Hen⁹⁴.

L'émergence de la philosophie médiévale est le résultat de la rencontre de deux sources de vérité: la raison et la révélation. Ces deux fondements s'entrechoquent sur la perception du divin. Le dieu des philosophes est impersonnel, inactif et indifférent au monde. Tel est le dieu d'Aristote et de Platon. Au contraire, le D'ieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le D'ieu du judaïsme, crée, récompense, punit, écoute les prières et pardonne.

C'est à partir de ces deux conceptions de D'ieu, qui parfois même se confondent et tourmentent l'esprit d'une même personne, que Samuel Ibn Tibbon élabore sa pensée à travers notamment son œuvre de traduction. C'est alors qu'il se heurte à tout le judaïsme classique et à l'immobilisme de ses dirigeants qui ne sont pas prêts à l'innovation. Mais grâce au courage de l'élite intellectuelle, des sages et des visionnaires, le judaïsme et l'univers intellectuel progresse.

3.1 SAMUEL IBN TIBBON

3.1.1 Sa vie

Samuel ben Judah Ibn Tibbon est né à Lunel en Provence vers 1150 (Ernest Renan ainsi qu'Amiras⁹⁵ situent sa naissance en 1160). L'année 1150 est la plus

⁹¹ Voir plus loin.

⁹² Aviezer Ravitzky, *Samuel Ibn Tibbon and the esoteric character of the Guide of the perplexed*, AJS 6, 1981, p. 87.

⁹³ Ce commentaire n'existe qu'en manuscrit (Munich 370).

⁹⁴ Cambridge, Add. 1235.

⁹⁵ S. Amiras, *Une Famille juive en Provence et Languedoc: les Tibbonides*, En hommage à Gutierre Tibon, Coll. « Repères », no7, Edisud, Montpellier, 1984, p. 31.

plausible pour les historiographes modernes.

Unique garçon de la famille, il perdit sa mère très jeune. Ses deux sœurs quitteront Lunel une fois mariées. Son père lui consacra tout son temps. Il s'occupa intensément de son éducation en le formant lui-même à l'art de la calligraphie et de la grammaire. Il lui apprit les subtilités de l'hébreu et de l'arabe. Il reçut donc une éducation soignée de son père et de quelques amis de la famille, parmi lesquels le célèbre savant Joseph Kimhi, qui lui donna le goût de la traduction; et Zérahia Ha Lévi de Lunel, qui l'initia à la littérature hébraïque et à la médecine. Judah Ibn Tibbon aimait son fils Samuel et ne cessa de lui prodiguer des conseils: *Réveille-toi mon fils de ton sommeil*, lui dira-t-il, *consacre-toi à la science et à la religion.*⁹⁶ L'oisiveté de Samuel dont se plaint son père, s'explique par une jeunesse trop gâtée. Doué d'une grande intelligence, il acquiert la formation de médecin, comme son père. Cette profession lui assurera sa subsistance matérielle. Il explora le monde pour s'assurer de ne rien manquer. Ouvert à toutes les préoccupations de son temps, Samuel voyagea beaucoup. On le trouve à Barcelone, Tolède et Alexandrie. Il quitta définitivement Lunel après son mariage avec une jeune fille de la grande et noble famille Anatoli. Il s'installa à Béziers et se hasarda dans le commerce qui prit fin par un échec et des dettes. L'humiliation pour son père fut grande, lui le savant, le lettré, prodiguant des conseils aux érudits, alors que son propre fils en restait indifférent aux choses de l'esprit.

Après la mort de son père, Samuel se rendit compte de la grandeur et de la sagesse de son père. Cette prise de conscience déclencha en lui la volonté de perpétuer la lignée familiale. Son père n'avait jamais douté des capacités intellectuelles de son fils Samuel. C'est après avoir essayé d'autres secteurs d'activités, qu'il en vint à l'évidence que sa vocation se trouvait dans la traduction. Samuel finit par s'installer à Marseille. Il lui aura fallu près d'une dizaine d'années

⁹⁶ Israël Abrahams, *Hebrew Ethical Wills*, Philadelphie, 1826, p. 62.

pour se mettre dans l'atmosphère de la traduction et pour acquérir les connaissances nécessaires pour entreprendre la gigantesque tâche de traduire l'œuvre de Maïmonide.

Samuel eut plusieurs enfants. Son fils Moïse suivit sa voie et perpétua la tradition familiale. Une de ses filles épousa Jacob Anatoli, le frère de sa femme. À cette époque, les différences d'âge et de génération ne choquaient personne. Sa deuxième fille épousa un descendant de la célèbre famille Makhir. De cette union est née Jacob ben Makir Ibn Tibbon, traducteur et auteur de grande envergure qui défendra son grand-père Samuel Ibn Tibbon lors des controverses dirigées contre Maïmonide.

Samuel mourut à Marseille en 1230.

3.1.2 Son oeuvre

Samuel développa, après son installation à Arles, l'art de la traduction. Au contact des savants de cette ville, il retrouva les fondements que lui avait enseignés son père.

L'œuvre de Samuel est faite de trois choses :

- 1) des traductions,
- 2) l'édition du premier lexique philosophique en hébreu,
- 3) une œuvre personnelle philosophique, scientifique et religieuse.

L'apport de Samuel Ibn Tibbon à la culture juive et à la pensée occidentale est remarquable. Samuel sera celui qui fera une première tentative pour fixer une science de la traduction et des exigences rigoureuses de sémantique.

3.1.2.1 Son œuvre de traduction

Samuel est passé à la postérité pour avoir traduit de l'arabe à l'hébreu le *Dalalat al-ha'irin* de Maïmonide, en hébreu le *Moreh Névukhim*, et en français le *Guide des Égarés*. Maïmonide termina la rédaction de son ouvrage en 1190. Avant

d'en entreprendre la traduction, Samuel demanda conseil et la direction à suivre à l'auteur lui-même pour accomplir un travail en conformité avec l'esprit de l'ouvrage. Il reçut en réponse de Maïmonide un document détaillé en ce qui concerne la traduction en général et les explications particulières sur les difficultés qu'il aurait à affronter pour la traduction du *Guide des Égarés*. Dans son introduction, Samuel révèle la méthode qu'il a suivie ainsi que la structure de phrase qu'il a utilisée pour réaliser cette traduction. Maïmonide fut satisfait de la traduction de Samuel et en même temps, agréablement surpris par sa maîtrise de l'arabe dans une région comme la Provence. De l'aveu des spécialistes, cette traduction est remarquable par la manière de tourner les idées abstraites de l'auteur en un vocabulaire hébraïque riche et concret. Ce travail a propulsé Samuel au premier rang des intellectuels. Il établit un style philosophique hébraïque qui sera suivi durant plusieurs décennies. Il a aussi rédigé des commentaires explicatifs et traduit plusieurs autres œuvres de Maïmonide dont le *Traité de la résurrection des morts*, *L'Épître aux juifs du Yemem*, le commentaire sur *les Maximes des pères*, avec une *introduction au huit chapitres*. Il s'attaqua aussi à la traduction d'auteurs arabes, notamment de Ibn Roschd, connu sous le nom d'Averroès en occident. Il a aussi traduit les *Météorologies* d'Aristote et d'autres oeuvres de moindre importance.

3.1.2.2 Le lexique philosophique en hébreu

C'est sur le bateau qui le ramena d'Égypte que Samuel écrivit son lexique philosophique en hébreu.⁹⁷ Cet ouvrage proposait une classification des nouveaux termes en cinq catégories:

- 1) les mots empruntés à l'arabe,
- 2) les mots rares tirés de la Mishna et de la Guemara,
- 3) les adjectifs et les verbes hébreux dérivés par analogie avec l'arabe,
- 4) les homonymes utilisés dans un sens spécial,

⁹⁷ Gad Freudenthal, *Les sciences dans les communautés juives médiévales de Provence*, REJ, 152., 1993, p. 47.

- 5) enfin les mots auxquels a été attribué un nouveau sens par analogie avec l'arabe.

Par là, Samuel Ibn Tibbon introduisait les prémices d'une science de la traduction qui se développera par la suite. De même, la ponctuation hébraïque semble avoir son origine chez les Tibbonides. Ceci semble probable d'après la découverte de Neubauer dans un manuscrit à Oxford comprenant la mention *ponctuation Ibn Tabbon*.

3.1.2.3 L'œuvre personnelle

L'œuvre personnelle de Samuel est faite de deux parties distinctes. L'une philosophique et scientifique, l'autre grammaticale et lexicologique. Samuel Ibn Tibbon composa des commentaires de la Bible pour une bonne compréhension du *Guide des Égarés* et la possible conciliation entre le rationnel et le religieux. Dans le même esprit, il rédigea un traité philosophique en trente deux chapitres sur la Genèse, intitulé *Maamar Yikkavou Ha-mayim, (Que les eaux se rassemblent)*, ainsi que des commentaires de l'Ecclésiaste et du Cantique des Cantiques.

3.2 Samuel comme traducteur

Pour s'initier à la traduction, Samuel commença par traduire un ouvrage de science médicale, domaine qui lui était familier. Il s'agit du commentaire d'Ali Ibn Ridwan sur *le petit Art de Gallien* qu'il acheva en 1189 sous le nom hébreu *Mélakha Kétana (Petit travail)*.

3.2.1 Ses traductions de Maïmonide

Samuel est surtout connu pour sa traduction des œuvres de Maïmonide, notamment du *Moré Néboukhim*, traduction qui l'a propulsé vers la gloire. C'est cette traduction qui a fait accéder la dynastie des Tibbonides à la célébrité. Il convient encore une fois de rendre hommage à son père Judah qui a décelé les capacités

intellectuelles de Samuel. Il n'a pas eu la joie de voir la réussite de Samuel, car ce dernier n'entreprit sérieusement le travail de traducteur qu'après la mort de son père.

En examinant les écrits des disciples de Maïmonide au XIII^e siècle, nous découvrons l'existence d'une école de pensée philosophique typique. Certains érudits tel que Samuel Ibn Tibbon, Jacob Anatoli, Moïse Ibn Tibbon et d'autres, ont institué une philosophie qui s'harmonise avec celle de Maïmonide et à ses commentaires bibliques et talmudiques. Leurs écrits se réfèrent constamment au *Guide des Égarés*. Ainsi, Samuel Ibn Tibbon précise qu'il n'est pas question d'être en désaccord avec le *Guide* et les autres commentaires de Maïmonide sur la Bible et le Talmud. Par ailleurs, ce qui caractérise ces penseurs, c'est un renouveau philosophique des écrits en hébreu et une implication dans une vaste traduction en hébreu des travaux philosophiques juifs. Ils développent aussi un vocabulaire philosophique en hébreu qui servira aux générations futures. A cette époque, leurs écrits ne s'adressaient qu'aux initiés, car cela pouvait provoquer l'opposition des savants religieux traditionnels. Une incursion dans les philosophies non juives a intensifié la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la philosophie en général.

3.2.1.1 La vie de Maïmonide

Maïmonide est né en 1135 dans une noble famille de Cordoue. Son véritable nom est *Moshé ben Maïmon*. Il étudia avec son père et d'autres illustres maîtres. Dès son jeune âge, ses maîtres furent impressionnés par sa vivacité d'esprit et la profondeur de ses raisonnements. Avant d'atteindre l'âge de 13 ans, la majorité religieuse, son monde paisible fut troublé par la prise de Cordoue par les Almohades. Rompant avec la tolérance antérieure des musulmans, les Almohades persécutèrent les juifs et les chrétiens. Néanmoins, Maïmonide, durant onze ans, continua son éducation en études juives et dans les disciplines scientifiques en vogue à l'époque. La situation devenant intenable sous le régime Almohade, lui et sa famille s'installèrent à Fès au Maroc en 1159. L'insécurité les jeta de nouveau sur les routes de l'exil. Après un court séjour en Terre Sainte, dévastée par la misère et la famine,

Maïmonide prend le chemin de l'Égypte où il s'installa définitivement à Fostat près du Caire en 1165. Son père décéda presque à son arrivée en Égypte. Son jeune frère David, soutien de la famille, disparut lors d'un naufrage dans l'Océan indien. Cette catastrophe bouleversa toute sa vie. Maïmonide se retrouva seul soutien de la famille. Surmontant ses difficultés, il se résigna à exercer la médecine pour subvenir aux besoins familiaux. En peu de temps, il acquit une grande réputation et devint le médecin attitré du Sultan Saladin 1^{er}. Parallèlement, il prit la direction de la communauté juive, enseignant et prodiguant des conseils de droit rabbinique.

Bien que Maïmonide fût très occupé, il trouva le temps d'écrire une œuvre impressionnante, aussi bien en philosophie qu'en médecine, et davantage encore dans le domaine religieux. Malgré sa santé fragile, il prenait une part active à la solution des problèmes du judaïsme. Fréquemment, les communautés méditerranéennes le consultaient sur des questions relatives à la loi, à l'éthique et aux articles de la foi. Les savants le considéraient à juste titre comme l'esprit le plus profond de son temps. Son influence sur la philosophie lui a valu la gloire et la reconnaissance de l'univers non juif.

Maïmonide se maria tardivement. Il n'aura qu'un seul fils, Abraham, qui laissera lui aussi son empreinte dans le judaïsme. Maïmonide décéda au mois de décembre en 1204 à Fostat en Égypte. Il fut inhumé plus tard à Tibériade en Terre Sainte.

3.2.1.2 L'œuvre de Maïmonide

Talmudiste, philosophe, savant et médecin, Rabbi Moshé ben Maimon est connu sous l'acronyme de *Rambam*, en français Maïmonide. Il fut le défenseur le plus acharné du judaïsme au Moyen Âge. Il est l'auteur de nombreux travaux. La quasi-totalité de son œuvre tant philosophique que médicale fut rédigée en arabe. Samuel Ibn Tibbon sera le traducteur de la plus grande partie de son œuvre.

A l'âge de seize ans, Maïmonide écrivit un premier livre, en arabe le *Sinâ'at al-Mantiq*. Cet ouvrage traduit par Ibn Tibbon sous le titre de *Millot ha-Higgayon* (*Traité de logique*) deviendra pour les jeunes philosophes juifs le texte classique de l'introduction à la logique aristotélicienne, jusqu'au début des temps modernes. En 1161, il termina l'écriture d'un deuxième livre, *Ma'amar ha-ibour* (*Traité sur le calendrier hébraïque*). En même temps, il commença la rédaction en arabe du commentaire sur la Mishna *Kitb al-Siraj*, rendu en hébreu sous le titre de *Séfer Hamoor*, qu'il acheva en 1168. Cet ouvrage comprend trois monographies sur des sujets philosophiques et théologiques. Dans la première partie, une introduction générale au commentaire analyse les questions majeures concernant le fondement de l'autorité de la loi rabbinique ainsi que la méthodologie de la transmission et de l'interprétation de celle-ci; elle comporte aussi un développement sur le phénomène de la prophétie et sur sa relation avec la loi. En deuxième partie, l'introduction au chapitre X du traité de la Mishna *Sanhédrin*, aborde la question du véritable bonheur humain et contient aussi la fameuse interprétation de l'auteur concernant les treize *principes du judaïsme*, (l'existence de D'ieu, l'unité, le caractère incorporel, la priorité ontologique de D'ieu, l'interdiction de l'idolâtrie, la prophétie et l'unicité de la prophétie mosaïque, l'origine divine et l'authenticité de la Torah, l'omniscience de Dieu, la récompense et la punition, le messie et finalement la résurrection). Enfin, la troisième partie est une introduction au traité de la Mishna *Avoth* et constitue une préparation à l'éthique et à la psychologie. Cette introduction est souvent éditée indépendamment du commentaire et communément appelée *Les huit chapitres*.

Un autre ouvrage majeur de Maïmonide est le *Sefer Hamitsvot* (*Le livre des commandements*). Ce livre, écrit en arabe, recense et définit les 613 commandements (*Mitsvots*) de la loi juive. Il fut conçu comme un travail préparatoire au *Michné Torah*. C'est le code juridique juif.

Le Michné Torah

Le *Michné Torah*, littéralement répétition de la loi (Maïmonide avait l'habitude de l'appeler *ma grande compilation*) a été rédigé dans un hébreu simple et clair et a été achevé en 1178. En dépit de certaines critiques, le *Michné Torah* fut bientôt accepté par l'ensemble du judaïsme et demeure aujourd'hui le texte de base de la loi rabbinique. Le premier volume du *Michné Torah*, le *Séfer Ha-madda*, est connu sous le nom du livre de la connaissance. Il contient une présentation systématique et une codification de ce que Maïmonide estimait être les fondements théologiques et philosophiques du judaïsme. Écrit dans un style simple, cet ouvrage pourrait bien être la meilleure introduction à la pensée de Maïmonide étant donné la difficulté quant au fond philosophique du *Guide des Égarés*.

Le Guide des Égarés

Ce grand ouvrage philosophique de Maïmonide a été rédigé en arabe et traduit en hébreu du vivant de Maïmonide par Samuel Ibn Tibbon, et en français par Salomon Munk⁹⁸. Il traite des problèmes de l'éthique, de la psychologie, de la philosophie, de la nature et de la métaphysique. Mais il est peut-être plus encore un ouvrage de philosophie politique ou juridique. On peut dire que son sujet principal est le rôle de la loi divine dans la communauté politique. L'ouvrage a été écrit pour son élève Joseph Ibn Yéhudah Aknin⁹⁹, qui se trouva égaré ou rendu perplexe par le conflit apparent entre le judaïsme, la science et la philosophie. C'est en 1187, lorsque Ibn Aknin dut abandonner son maître pour prendre la direction de la communauté d'Alep, que Maïmonide lui promit de rédiger un traité lui expliquant toutes les questions qui le tourmentaient et en particulier la question suivante: « *Comment l'homme peut parvenir au plus haut degré de perfection ?* ». Cette question sera le point de départ de la rédaction du *Guide*. C'est dans l'introduction du *Guide* que Maïmonide adressa une lettre à son élève et qui sera traduite indépendamment de

⁹⁸ Salomon Munk, *Le Guide des Égarés*, Maisonneuve et Larose, Paris, p. 62.

⁹⁹ *In eodem*, Moché Maïmonide *Lettre à son élève*, R. Joseph Ibn Yehouda.

l'ouvrage principal, par Samuel Ibn Tibbon. Dans cette lettre, Maïmonide tente d'exposer à son élève que l'on peut être totalement fidèle à la foi, à la tradition de la Bible, au Talmud et à la spéculation intellectuelle telle que la science et la philosophie. Il démontre l'absence d'altérité entre la loi divine et l'investigation rationnelle, l'une ayant besoin de l'autre. La loi divine ordonne de croire en D'ieu et de l'aimer. Il est connu à travers l'étude de la création, c'est-à-dire par les sciences naturelles. De leur côté, la science et la philosophie enseignent que c'est dans l'excellence de l'esprit que consiste la véritable perfection humaine. Seule une loi divine visant un but spirituel ou matériel, est capable de créer une communauté politique dans laquelle l'excellence intellectuelle est aisément assurée. Il termine en ces termes: « *Il faut que tu saches cela, que tu t'en pénètres et que tu te le rappelles bien...et ce sera la clé pour entrer dans les lieux dont les portes sont fermées. Et quand ces portes auront été ouvertes et qu'on sera entré en ces lieux, les âmes y trouveront le repos, les yeux se délecteront, et les corps se délasseront de leur peine et de leur fatigue* ». ¹⁰⁰

L'auteur du *Guide* s'efforce de démontrer que le judaïsme est parfaitement compatible avec la logique formelle d'Aristote. Les abondantes citations empruntées aux philosophes précédents font du *Guide* une précieuse source d'information sur la théologie et la philosophie arabes : d'où l'intérêt de la traduction de Samuel sans lequel le monde occidental eût été dans l'ignorance.

Les enseignements du *Guide* sont foncièrement intellectualisés et Maïmonide redoutait de nuire à des lecteurs sans formation philosophique ou qui seraient incapables d'opter pour une conviction religieuse rationnelle. Pour dissimuler à ces éventuels lecteurs l'audace de ses analyses, il donna à son *Guide* la forme d'un puzzle très élaboré, dont les énigmes ou les rébus ne pouvaient être résolus que par un lecteur doué de sagacité critique. À titre d'exemple, il présente intentionnellement dans un de ses chapitres des points de vue contradictoires où seul un lecteur entraîné

¹⁰⁰ Salomon Munk, *Le Guide des Égarés*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1960 (note sur le titre de

aux méthodes rigoureuses de la logique et du discours scientifique serait capable de discerner les nuances ou les allusions permettant de déterminer l'opinion véritable de l'auteur. Le fait que le *Guide* ait été écrit à la manière d'un puzzle, en fait un livre tout particulièrement stimulant et exigeant. Aujourd'hui encore, quelque huit cents ans après sa rédaction, des spécialistes débattent encore de ses secrets. Dans son humilité, Samuel n'hésite pas à reconnaître la supériorité des autres savants et à leur demander conseil. C'est ainsi qu'il demanda conseil à Maïmonide dans la façon de traduire le *Guide*. Au sujet de la réponse de Maïmonide à Samuel Ibn Tibbon annonçant son désir de venir le consulter à propos de la traduction du *Guide*, voici ce que rapporte le professeur Haïm Harboun.

Pour ce qui est de ta venue ici, je puis simplement te dire qu'elle m'enchanterait, car j'ai sincèrement envie que tu sois auprès de moi, et l'idée de te rencontrer éveille en moi une joie encore plus forte, que ce que tu peux imaginer. Il est de mon devoir cependant de recommander de ne pas faire cette traversée au péril de ta vie, car bien que je sois tout à fait disposé à t'honorer et à te rencontrer, tu ne tireras aucun profit intellectuel de ta visite ici. Ne t'attends absolument pas à pouvoir t'entretenir avec moi sur quelque sujet scientifique que ce soit, ne serait-ce qu'une seule heure du jour comme de nuit, car voici comment j'emploie mon temps.

J'habite à Misr (Fostat) tandis que le sultan réside à Al Qahira (Le Caire); il faut deux fois la distance permise un jour de Shabbat (soit environ 2500 m) pour se déplacer d'un lieu à l'autre. Le service que je dois au Sultan est très lourd. Chaque matin je dois me rendre chez lui à la première heure; et lorsqu'un de ses enfants ou l'une de ses concubines est malade, je ne puis quitter le Caire car je dois assurer une présence au Palais durant une grande partie de la journée. Il arrive aussi fréquemment que des officiers royaux soient indisposés, rendant nécessaire ma présence à leur chevet. C'est ainsi qu'en principe je suis au Caire au lever du jour et ne puis rentrer à Misr qu'au courant de l'après-midi, si toutefois rien d'extraordinaire ne se produit. À mon arrivée, la faim me tenaille tandis que mon antichambre déborde de gens venus me consulter: juifs et gentils, amis et ennemis hommes importants et roturiers, en bref une grande multitude.

Juste après avoir mi-pied à terre, je cours me laver les mains et je demande aussitôt à mes patients de me permettre de prendre une légère collation, qui constitue en fait l'unique repas de la journée. Je commence

ensuite à examiner mes patients et à leur prescrire les aliments qui leur seront profitables. Les malades entrent et sortent de chez moi jusqu'à la tombée de la nuit et parfois même je te l'assure jusqu'à deux, voir même trois heures du matin. Je continue de les examiner et de leur faire des prescriptions après m'être allongé en raison de ma grande fatigue; et lorsqu'il fait nuit noire, je puis à peine parler.

C'est pour cette raison qu'aucun de nos coreligionnaires ne peut s'entretenir avec moi un jour autre que le Shabbat. En ce jour, toute la congrégation se rend chez moi après l'office du matin afin que je les instruisse de leurs devoirs pour la semaine qui s'annonce; nous étudions ensuite jusqu'à midi, heure à laquelle ils me quittent. Certains d'entre eux reviennent me retrouver afin d'étudier jusqu'à la prière du soir. C'est ainsi que je passe la journée du Shabbat. Mais je ne t'ai relaté ici qu'une partie de ce que tu pourrais voir en venant me trouver.¹⁰¹

Maïmonide rédigea aussi cinq *responsa* sur diverses questions de la loi juive et plusieurs épîtres. En 1162-1163, il écrit la fameuse *Épître sur la conversion*. En 1172, c'est *l'Épître du Yémen*¹⁰². En 1191, il publie *l'Épître sur la résurrection* et *l'Épître sur l'astrologie*. En 1194, il fait parvenir aux dirigeants de la communauté juive de Marseille, *l'Épître aux sages de Marseille*.¹⁰³ Maïmonide ne s'est pas limité à la philosophie et à la théologie. Il a touché à toutes les disciplines, notamment aux traités scientifiques et médicaux. L'historien du milieu du XXe siècle, Waldemar Schweisheimer dit des écrits médicaux de Maïmonide, qu'ils sont à certains égards très actuels dans leurs formes et dans leurs contenus.

Sa philosophie est d'inspiration aristotélicienne pour la logique ; l'éthique et la philosophie de la nature sont plutôt platoniciennes. Pour la pensée politique, il fut quelque peu influencé par Al-Farabi et Averroès sans toutefois déroger aux enseignements rabbiniques. La philosophie de l'auteur du *Guide* est toujours actuelle. Nombreux sont les chercheurs qui lui consacrent leur temps. D'autres en Israël recherchent dans l'œuvre de Maïmonide une philosophie juridique et politique qui aiderait à affronter les problèmes du nouvel État juif.

¹⁰¹ Haïm Harboun, *Maïmonide, pourquoi l'Égypte?* Massoret, Aix en Provence, 1997, p. 22-25.

¹⁰² Moché, *Maïmonide Épître to Yemen*, traduit en Anglias par Halkin S. Abraham, American Academy for Jewish Research, New-York, 1952.

L'Épître sur la résurrection des morts

La polémique qu'a provoqué l'*Épître sur la résurrection des morts* a été d'une ampleur beaucoup plus importante et plus universelle que Maïmonide l'avait pressentie.

Écrite en 1191, Maïmonide reprend l'explication qu'il a donnée au sujet de la résurrection des morts dans le *Moreh Nébouckhim* en ajoutant des explications supplémentaires. Dans cette épître, il évoque la polémique soulevée chez certains rabbins à propos de la résurrection des morts. Devant les critiques, Samuel Ibn Tibbon, ardent défenseur de Maïmonide, décide de traduire cette *Épître* en réponse aux déclarations d'Abraham ben David de Posquières (Rabad).¹⁰⁴ Cette attitude était compréhensible à l'époque, du fait de l'introduction dans le judaïsme d'une nouvelle culture basée sur les sciences étrangères. Rabad, un des plus grands talmudistes du douzième siècle parmi les sages de Lunel, a réagi très négativement à l'introduction de la littérature philosophique chez les juifs de Provence. La méthode qu'utilise le Rabad pour critiquer cette pensée est similaire à celle utilisée par Crescas¹⁰⁵ dans sa critique sur Aristote ; en ce sens, il rapporte littéralement la pensée d'Aristote et ensuite, il la commente négativement. Dans l'épître relative à la résurrection des morts, Maïmonide écrit :

Il n'est pas rare que l'homme décide d'expliquer une question concernant un principe essentiel dans un langage explicite et simple, s'efforçant de supprimer les doutes et d'écarter les commentaires. Or les faibles d'esprit interpréteront ce langage dans le sens contraire du principe qu'il a voulu expliquer. Il arrive la même chose aux paroles de D'ieu, lorsque le prince des prophètes a voulu nous faire connaître la parole de D'ieu selon laquelle il est Un et qu'il n'y a pas de second et retirer de nos âmes les croyances malfaisantes des dualistes. À cause de ceux-là, ils ont émis un peu de doute sur un principe explicite et connu de toute la nation, qui ne peut

¹⁰³ Haïm Harboun, *ibid.*, p. 22

¹⁰⁴ Isidore Twersky, *Rabad of Posquières*, Harvard University Press, Cambridge, 1962, p. 2, 14, 45.

¹⁰⁵ H. A. Wolfson, *Crescas, critique of Aristote*, Édition Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1929, p. 3.

soulever aucun doute.¹⁰⁶ En outre lorsque nous nous sommes attelés à nos écrits sur l'étude de la Thora et le commentaire de ses arrêts¹⁰⁷, nous avons voulu obéir en cela à la volonté du Nom, béni soit-il, sans rechercher une récompense humaine ni un honneur,¹⁰⁸ mais pour redresser, expliquer et donner une préparation à ceux dont les connaissances et l'intelligence sont limitées afin de leur permettre de comprendre les écrits des anciens docteurs de la Thora, de mémoire bénie.¹⁰⁹

L'Épître de Yémen

Écrite en 1172, cette *Épître* concerne un problème grave concernant les juifs du Yémen. À cette époque, ils étaient confrontés à une population arabe hostile qui voulait à tout prix les convertir à l'islam en leur assurant que la Torah a été remplacée par le Coran. En même temps et profitant de la situation troublée, un personnage se déclare comme le précurseur du Messie, ce qui sema la confusion au sein de la communauté juive yéménite. Un responsable averti de la communauté écrivit à Maïmonide en relatant la situation des juifs du Yémen dans tous les détails. La réponse de Maïmonide fut consignée dans cette lettre émouvante. Les précisions qui y figurent seront utilisées dans bien d'autres circonstances. Les arguments précis avancés par Maïmonide ont convaincu les juifs les plus simples.

Voici quelques exemples d'explications données: D'ieu a désigné le peuple juif comme peuple élu ; ceci engendre la jalousie des autres nations qui cherchent à le détruire par la violence ou la conversion et attaquer sa loi par des arguments créés de toutes pièces sans fondement aucun. Maïmonide assure aux juifs du Yémen que le Messie viendra, mais pas maintenant. Soyez forts car D'ieu ne vous a pas abandonnés.¹¹⁰ Cette réponse de Maïmonide a eu un impact considérable sur les juifs

¹⁰⁶ Il s'agit de la croyance en la résurrection des morts qui est reçue par la tradition et diffusée dans toute la nation sans aucun doute et sans avoir besoin de commentaire.

¹⁰⁷ Maïmonide vise ici son grand traité *Michné Thora*.

¹⁰⁸ Maïmonide écrit à son disciple Ibn Akinin: *Sache que je n'ai pas écrit ce traité pour me grandir parmi les juifs et que je n'en recevrai aucune gloire, etc. mais j'ai fait ce que j'ai fait pour la gloire de D'ieu exclusivement.*

¹⁰⁹ Moïse Maïmonides *Le livre de la connaissance*, traduit de l'hébreu et annoté par Valentin Nikiprowetzky et André Zaoui, Étude préliminaire de Salomon Pinès, PUF, Paris, 1961, p.115-117.

¹¹⁰ Moïse Maïmonide, *Épître to Yemen*, traduite en anglais par Halkin S. Abraham. American Academy for Jewish Research, New-York, 1952.

du Yémen qui ajoutèrent son nom dans leurs prières quotidiennes,¹¹¹ le considérant comme un saint.

Cette *Épître* a connu trois traductions en hébreu ; la plus appréciée semble être la première, celle de Samuel Ibn Tibbon. De nombreuses éditions suivront jusqu'à nos jours.

Le Traité des huit chapitres

Servant d'introduction aux *Maximes des pères*, *Pirké Avot*, ce petit traité a été écrit par Maïmonide en chemin lorsqu'il quitta l'Espagne pour trouver refuge à Fèz au Maroc. Traduit par Samuel Ibn Tibbon, cet ouvrage a été le premier traité judaïque de psychologie, exposant les problèmes qui préoccupaient les philosophes juives de l'époque et les notions de l'âme humaine et de ses facultés. Il évalue les maladies de l'âme au même titre que celles du corps ; de la même façon qu'un corps malade est soigné, une âme malade doit l'être également. Maïmonide divise son analyse en huit parties distinctes, d'où le titre de ce traité. L'objectif précis de cet ouvrage est le débat sur le libre arbitre ainsi que le rejet de la notion islamiste du déterminisme et de la prédestination divine.¹¹² Ce traité inspira plusieurs psychologues, et connut un succès mérité jusqu'à nos jours.

Pour conclure

Maïmonide a été une des figures prédominantes du judaïsme. Ses écrits ont suscité des répercussions tant sur le monde juif que non juif. Il a innové dans plusieurs domaines, religieux, philosophique, scientifique et médical. En ce qui concerne l'astronomie, il avertit ceux qui étudient cette science de ne pas verser dans la superstition. Toutes ses œuvres et ses connaissances nous ont été transmises grâce aux traductions de Samuel Ibn Tibbon, qui, en plus, ont ouvert des perspectives nouvelles dans la connaissance de cet auteur.

¹¹¹ Abraham Heschel, *Maïmonide*, Du Seuil, Paris 1936.

¹¹² Maurice-Ruben Hayoun, *Maïmonide*, PUF, Paris, 1987, pp.18-19.

L'époque était tellement propice à l'innovation que Rabad de Posquières justifie son opposition à Maïmonide (sans toutefois osé le confronter ou le contredire) en rapportant ce qui suit.

Dans une lettre écrite par Maïmonide à Jonathan Ha-Kohen de Lunel, il se plaint d'avoir éparpillé ses énergies dans l'étude de plusieurs sciences alors qu'il aurait voulu se concentrer exclusivement sur l'étude de la Thora. Il compare les études philosophiques à une femme étrangère alors que l'étude de la Thora serait sa femme légitime et qu'il a connu depuis sa jeunesse.¹¹³

¹¹³ Isidore Twersky, *Rabad of Posquières*, Harvard University Press, Cambridge, 1962, p.195.

Document 1

Commentaire de Samuel Ibn Tibbon sur la conception d'Aristote et Maimonide concernant l'intervention divine dans ce monde.

מנה החלק אבל נכב ארצנו דום חזק כמקשה על ארצנו אבל עשיתנו שמענו
עם כל אש בה כמנו סוכך ופלא התורה עם כל אש בבית אש יהיה זה
למקרה קנה אין כחית אורח כגאוס למטה וישית אורח האורח בבית
כמקרה כתי אשעת דעתינו אלא לחפץ אלקי ויאמר לך החומר וגבועי
השפטה נכ אצל ארצנו כחפץ אלקי כי השם דלך שיהיה אבני הרוח עם
קונו הריבוע המושגת ובשישג המון עבש ידחה ופחד ויהפך כלבד זכונא
מזומן לך וזה כל השם המביע כרת וכן עשיתנו דעה וכל אלקי כי
השם המביע הלך שהוא יחזיק עמך עבש דבר פומה אלקי אל עתה המוןמנות
כל זמן שלא יהיה לו מנוח מכתו כגד אש יהיה במקום שאינו מקומו כהם רח
נעת סג המכרית או כעב קל אצו מלמנוע אורח כן יהיה אש ופגועי נה
כל חפץ אלקי קמון א אש כהמנה וכן כחית כתי אש כשפטה ושתה האורח
ככה יאמר לך ארצנו כי הוא חפץ אלקי קמון לא אש כמכר כלל ועלה על
לב כי כפול משהלך השם שיעה כזה כי הוא כמכרס ונשנה בין הדברים
המביעים וכן הדברים שיש על כחירה וכן הדברים שיש על מקרה כמנו
סין אלקי דכנן ויחסם יש נכו ואש הסמון ל מן הדברים המביעים וכן אש
עוה למקרה וס קר אלה וכו' ואש הסמון ל סהחחורה האנושית כזו
דח ונהג וכן הדברים המביעים שיש מקרה כמנה גענון כיתה ויהוה וחס
ויוחב ככונא כמנין שיעה מעתה כתי הן מן הדברים המביעים אש כמנה חפץ
אכנה ונח אומרו כו אכופ הדבר המפרסם אצל כתי אש וזה הוא אלה
החבנים אל והדבר כל כמנו שהוא פתק נמנו עש אלקי ועל זה הדבר יאמר למנו
כשעתה אז יש כהכח ה עמד אז יש וכל כי הוא שם כהכונה כמנה
מכאנה האנוש שיש ונעמה לשחידתו לא שרף ה כעת וכוונת שישו אקום או אלא
קום כמנו שלא ידע כעת נמלה אלה האכן עכפול אלו אלא רכול עש סנה העת כל

3.2.2 Ses traductions d'Aristote

L'œuvre d'Aristote a été traduite en grande partie par les Tibbonides, principalement par Samuel. L'intérêt principal de l'étude de la philosophie pour les savants juifs avait pour objectif de fortifier la volonté du juif dans sa pratique religieuse face à un environnement hostile. On devait faire appel à la philosophie en plus de la Bible, parce que les arguments empruntés à la philosophie avaient plus d'impact.¹¹⁴

Maïmonide conseillait l'étude de l'astronomie et de la mathématique en tant que préparation à la philosophie. Derrière son intérêt pour la science se profilait un intérêt d'ordre théologique.

Samuel Ibn Tibbon traduisit notamment le commentaire réalisé par Alexandre d'Aphrodisias sur l'œuvre d'Aristote, d'après la transcription arabe de Yahya Ibn Al-Batrik. L'œuvre d'Aristote commentée portait sur l'étude des phénomènes. Elle se composait de quatre livres traitant des étoiles, des vents, des nuages, de la pluie, de la neige et de la grêle. Elle étudiait également les causes des phénomènes de la mer, soit son origine et sa salinité. Grâce à la traduction de Samuel, on peut affirmer que la connaissance de la météorologie a fait un bond en avant.

Il faut dire que le savant juif médiéval n'était intéressé que par la philosophie religieuse en accord avec la loi mosaïque. Julius Guttman dans son analyse sur la philosophie, arrive à la même conclusion.¹¹⁵

3.2.3 Analyse comparative

Pour évaluer le travail de traducteur de Samuel Ibn Tibbon, nous proposons de comparer les différentes traductions du *Guide des Égarés* de Maïmonide. Nous

¹¹⁴ Dahan Gilbert, *La polémique chrétienne contre le judaïsme au Moyen-Âge*, Paris, 1901, p. 177.

¹¹⁵ Julius Guttman, *Philosophie and Judaïsme*, Jason Aronson, Philadelphie, 1964, p. 35.

limiterons notre étude aux traductions faites par Samuel Ibn Tibbon, Falaquera¹¹⁶ et Al Harizi.

Maïmonide a écrit le *Guide* en arabe, langue vernaculaire à l'époque. Déjà de son vivant, son livre obtint un grand succès. Différentes communautés juives avaient demandé à Maïmonide une traduction du *Guide* en hébreu. En réponse à cette demande, Maïmonide, dans une lettre qu'il adressa à la communauté de Lunel¹¹⁷, autorisa Samuel Ibn Tibbon à entreprendre la traduction de son oeuvre. De plus, Maïmonide écrivit personnellement une lettre à Ibn Tibbon,¹¹⁸ dans laquelle il lui recommandait la manière de tourner en hébreu certains mots techniques arabes.

Après la mort de Maïmonide, Yehouda Al Harizi traduisit à son tour le *Guide* en hébreu. Mais sa traduction fut plutôt une paraphrase du texte originel. Celle d'Ibn Tibbon était plus textuelle et donc plus fidèle au texte arabe. Pour cette raison, la traduction d'Ibn Tibbon est devenue la version hébraïque classique du *Guide*.

Shem Tov Falaqera, le premier commentateur du *Guide*, en a aussi traduit quelques chapitres. À l'occasion de ses commentaires sur d'autres traductions, Falaqera a aussi traduit en hébreu des textes de philosophes arabes. En cela, il fut le premier à mettre les travaux arabes à la portée d'un plus grand public d'hébraïsants, à la différence de Judah et de Samuel Ibn Tibbon qui ont d'abord dédié leurs traductions à l'élite intellectuelle juive. Par ailleurs, ayant en main les traductions de *Guide* d'Ibn Tibbon et d'Al Harizi, Falaqera les commentera.

Falaqera, qui a par ailleurs lui aussi contribué à rendre accessible en hébreu des travaux d'Aristote, écrit au début de son commentaire du troisième chapitre du *Guide* (III, 15) qu'il devait le traduire lui-même en raison de son importance. Bien

¹¹⁶ Shem Tob Ben Joseph Ibn Falaqera, de nationalité espagnole, naquit entre 1224 et 1228. Philosophe et traducteur du XIIe siècle.

¹¹⁷ Cette lettre de Maïmonide à la congrégation de Lunel se trouve parmi les **Iggerot Na-Rambam**, (*Les épîtres de Maïmonide*), Jerusalem, 1987, Édition. I. Shilat 578 (en hébreu) Cette édition sera désignée par l'appellation par **Iggerot**.

¹¹⁸ **Iggerot**, 530-54 (en hébreu).

que Falaqera prenait en grande estime Ibn Tibbon, il traduisit ce troisième chapitre pour rectifier les erreurs de traduction. Nous trouvons donc des différences évidentes de traduction entre Ibn Tibbon, Al Harizi et Falaqera. Ce dernier conclut son commentaire du *Guide* en mentionnant des mots qui, selon lui, n'ont pas été convenablement traduits et donc n'ont pas rendu l'esprit de ce que l'auteur a voulu nous transmettre.

Voyons quelques exemples de différences de traductions entre Ibn Tibbon, Al Harizi et Falaqera.

1) *Guide* II, 30

Texte arabe translittéré en hébreu :

וממא יג'ב אן תתעלמה ותתנבה עליה כון אלנחש לס יבאשר
אדם בוג'חו לא כלמה' ואנמה כאנת מחאורתה ומבאשרתה לחוה

Texte en caractères latins :

Oumm'a yghéb an tet'alama outet'nabbé a'leha koun alnhach lam ybssar
Adam benehou la kalma, ouaamanna kant' m'hawarta oum'bassarta l'havva.

La traduction d'Ibn Tibbon est la suivante :

Texte hébreu :

וממה שצריך שתדעוהו ותתעורר עליו היות הנחש
לא קרב כלל לאדם ולא דבר עימו ואמנם הוה היה השתדלותו וקרבתו לחוה.

Texte hébreu en caractère latins :

Oummema chétzarich chétéd'ou vétitorer a'lav, héyot hanahach lo karav klal
la'Adam vélo dibber immo, véoumnam haya hichtadlouto vékirbato lé Hava.

Traduction française :

Ce que vous devez savoir et que l'on y veille, est que le serpent ne s'approcha point d'Adam et ne parla point avec lui, cependant il charma et enjôla en s'approchant d'Eve.

La traduction d'Al-Harizi est la suivante ¹¹⁹ :

Texte hébreu :

וממה שאתה צריך לדעת ולהתעורר עליו' כי הנחש לא פגע באדם הראשון
בשום פנים ולא דיבר עימו' אבל היה מערב דבריו עים חוה

Texte en caractères latins :

*Oummema chéata tsarich lada'at vélit'orer a'lav, ki lo hanahach lo paga'a
baadam harichon bé chom panim vélo diber imo, aval haya méa'rev dévarv im
hava.*

Traduction française:

*Le serpent n'a ni rencontré, ni parlé en aucune façon avec Adam, par contre il
a échangé des paroles avec Eve.*

La traduction de Falaqera est la suivante :

Texte hébreu :

היות הנחש לא ראה בשום פנים ואמנם מערכת דבריו וראותו לחוה.

Texte hébreu en caractères latins :

*Héyot hanahach lo raah Adam béchoum panim, véoumnam maàrékhet dévarav
véraotto léhava*

Traduction française :

*Le serpent n'a vu Adam en aucune façon, cependant l'étendue de ses paroles
ainsi que sa vue furent pour Eve.*

Les termes qui sont objets de divergences :

a) Le verbe arabe *bassara* באשר (cotôyer)

Ibn Tibbon suggéra la traduction de *rapprochement*, *côtoiement* ou plus librement en *vue générale*. Par contre dans l'édition de Shilat¹²⁰ sur *Les épîtres*

¹¹⁹ Al-Harizi, Yéhoua, *Traducion du Guide des Égarés de Maïmonide*, Tel Aviv-Jérusalem, 5613, p. 531. Nous nous référons à cette édition par Al Harizi.

de Maïmonide, le mot *bassara* est traduit par *toucher*. Banet¹²¹ suppose que Maïmonide proposa la traduction par *toucher* qu'Ibn Tibbon utilise fréquemment. Mais sur ce thème précisément, Ibn Tibbon n'a pas cru que ce soit le bon mot, puisqu'il n'y a pas eu de contact physique entre le serpent et Eve. Pour ce qui est de la seconde partie de cette phrase, Ibn Tibbon traduit dans les deux cas par *approche*.

Al-Harizi utilise généralement le terme *rencontre* pour le mot arabe *bassara* qui, d'après Banet, ne serait pas assez clair.

Falaqera traduit par « *Il n'a pas vu (le serpent n'a pas vu Adam)* » et traduit aussi la fin de la phrase par le même mot *a vu Eve*. Se référant à la fin de cette phrase, la traduction serait dans ce cas précis, « *être très proche de l'objet* ». Il justifie sa traduction en disant qu'il reflète en fait l'intention de Maïmonide.

Quant aux traducteurs modernes, ils traduisent ainsi :

Salomon Munk traduit ainsi : « *Le serpent n'eut aucun espèce de rapport avec Adam et ne lui adressa pas la parole, mais qu'il ne conversa et n'eut de communication qu'avec Eve* ». ¹²²

Shlomo Pines traduit : ¹²³ « *Le contexte dans lequel le serpent a eu contact avec Adam sans lui avoir parlé, alors qu'il y a une conversation et une relation entre le serpent et Eve* ».

Munk traduit donc dans le sens de *rapport* pour le début de la phrase et de *communication* pour la fin de la phrase. Pines traduit *bassara* par *relation* tant au

¹²⁰ Lettre de Maïmonide à la congrégation de Lunel, se trouve parmi les **Iggerot Ha-Rambam, (Les épîtres de Maïmonide)**, Édition I, Shilat, Jerusalem, 1987, Épître, 543/8. (en hébreu) Cette édition sera refferée par *Iggerot*.

¹²¹ D.Z Banet, **Traduction de Maïmonide, (Sefer hayovel lépirocho)**, Jérusalem, 5323, p.45.

¹²² Salomon Munk, **Maïmonide Moïse, Le Guide des Égarés**, Traduit de l'arabe, Maisoneuve et Larose, Paris, 1856, p.351.

¹²³ Shlomo Pines, **The Guide of the perplexed**, UCP, Chicago, 1963, p.356.

début qu'à la fin de la phrase. Par ailleurs, Lane¹²⁴ et Dozy¹²⁵ utilisent le mot *bassara* dans son sens primaire, qui fait penser aux rapports conjugaux. On peut ajouter aussi que ce mot signifie l'influence qu'exerce une personne sur une autre à travers le contact physique.

On peut donc conclure que la méthode de Ibn Tibbon reste la plus cohérente, avec son souci de rester le plus près du texte. Al-Harizi traduit textuellement sans vraiment se soucier du sens de l'ensemble du texte. Quant à Falaquera, il diverge des autres traducteurs en délaissant complètement le sens textuel. Ainsi, il cherche à mettre en exergue l'idée fondamentale du texte au détriment du sens littéral.

b) Le verbe *'haara*, en translittération hébraïque de l'arabe *هأور* (enjôler)

Ibn Tibbon traduit, *m'hawerta* *מחאורתה* (translittération hébraïque de l'arabe) par *הישתדלותו*, *hichtadlouto* en hébreu, donc par « *faire l'effort* »¹²⁶.

Al Harizi traduit *méarev dévarav* *מערב דבריו* par « *a mélangé ses mots* ».

Falaquera propose pour *maarèkhète dévarav* *מערכת דבריו* l'expression « *l'étendue de sa parole* ».¹²⁷

Pour illustrer la divergence entre les trois traducteurs dans la traduction des mots ci-dessus, voyons l'utilisation des mêmes mots dans l'exemple suivant, soit l'hébreu : *פיהאל מחאורתהם* pour l'arabe *fi'hal m'hawarthoum*¹²⁸.

Ibn Tibbon traduit le texte en hébreu par *מערב דבריו*, c'est-à-dire par « *au sujet de leur dispute* »¹²⁹.

¹²⁴ E. W Lane., *An Arabic-Engilsh lexicon*, F. Ungar Pub, New York, 1955-6, I. 207.

¹²⁵ R Dozy., *Supplément aux dictionnaires arabes*, Brill, Leiden, 1967, p. 88.

¹²⁶ Ibn Tibbon, *Traduction du Guide des Égarés de Maimonide*, Jérusalem, 1981, p. 313/12. Nous nous référerons à ce livre en disant *Le Guide*.

¹²⁷ Al-Harizi, p. 531

¹²⁸ *Guide en arabe "Dallalat"*, 355/22.

¹²⁹ *Guide* 448/11

Al-Harizi pour sa part traduit במערכת תוכחתם, c'est-à-dire par: « *Au sujet de leur réprimande* »

Falaquera traduit le texte hébreu par : בענין מערכת דבריהם, c'es-à-dire par « *au sujet de leur conversation* ».

Par une première analyse de ces exemples, nous constatons que Falaquera retient le sens d'une conversation, d'un dialogue, alors qu'Ibn Tibbon et Al-Harizi traduisent par la notion d'entrechoc, voire même d'une remontrance.

Dans le premier cas (celui du verbe *'haara* en arabe translittéré en hébreu par חאור), nous constatons que l'exactitude du mot dépend du contexte dans lequel il est placé. Dans ce cas précis, la traduction d'Ibn Tibbon est plus pertinente que celle de Falaquera. Exceptionnellement, Ibn Tibbon dans cette traduction n'est pas fidèle au sens littéral du mot, bien qu'il soit généralement partisan de la traduction textuelle. Ici nous devons comprendre *hichtadlouto* la traduction hébraïque de *m'hawarta*, non pas par « effort » qui serait le sens littéral, mais par le sens d'incitation, de séduction". Le serpent séduit la femme et l'approcha physiquement. Par-là, il est évident que le verbe inciter (séduire) a précédé l'approche physique, comme si l'on entendait des mots de loin lorsque l'orateur n'est pas visible à ceux qui l'écoutent. Ainsi, les mots provoquent sur celui qui écoute, un pouvoir séducteur et l'oblige à s'approcher de la source d'où vient la parole.

Notre deuxième exemple porte sur la traduction de (translittération hébraïque de l'arabe) פי חאל מחאורתהם. Ibn Tibbon propose de traduire par « *au sujet de leur dispute* ». Dans un autre contexte, Falaquera traduit par « *au sujet de l'ensemble de leur conversation* ». Là aussi Ibn Tibbon semble avoir une traduction plus appropriée, car le contexte concerné est la controverse entre Job et ses amis et non une simple conversation entre eux.

Quant au texte relatif au serpent et à Adam, Falaquera a justifié sa traduction en argumentant qu'Ibn Tibbon a omis de traduire les mots *béchoum panim* « *en aucune*

façon ». Ces deux mots, pour lui, seraient absolument nécessaires. Donc, d'après la traduction de Falaqera, la phrase devrait se lire comme suit : *le serpent n'a en aucune façon que ce soit vu Adam*. Le mot n'apparaît pas dans la traduction de Samuel Ibn Tobbon publiée dans les éditions de Varsovie en 1872 et de Jérusalem en 1960. Cette édition comprenait les commentateurs d'Éfodi, Crescas, Abrabanel et Shem tov.¹³⁰ Par contre, ces mots apparaissent dans d'autres versions du *Guide*. Pines traduit cette phrase comme suit : « *le serpent n'a eu aucune relation avec Adam* ». ¹³¹ Salomon Munk traduit : « *le serpent n'eut aucun espèce de rapport avec Adam* ». ¹³² Kaffah¹³³ traduit très près de Munk : « *parce que le serpent ne s'est pas du tout approché d'Adam* ».

2) *Guide* I, 36

Les diverses façons de traduire illustrent également la pensée philosophique de chaque traducteur.

La traduction du *Guide* 1, 36 l'illustre. Il s'agit du texte arabe « *Telch etsouéra kh'lakt elsmaouat oul'ard* » (*Cette forme est à la base de la création des cieux et de la terre*).

Ibn Tibbon traduit en hébreu :

שאותה הצורה היא אשר ראה השמים והארץ

(*C'est cette forme qui a créé le ciel et la terre*)

Harizi traduit en hébreu :

היא הצורה אשר מכוחה נבראו השמים והארץ

(*C'est par la force de la forme que le ciel et la terre furent créés*)

Falaqera traduit en hébreu :

שאתה הצורה עשתה השמים

(*Cette forme a fait le ciel*)

¹³⁰ *Le Guide des égarés* (en hébreu), traduction de Samuel Ibn Tibbon, Jérusalem, 1960, pp. 51-52.

¹³¹ Salomon Pines, p. 356/16.

¹³² Salomon Munk, p. 249/3-4.

¹³³ Moïse Maïmonide, *Moré nebouchim (Dallalt el hayerin)*, Jérusalem, 5732, Traduit de l'arabe par Yossef Kaffah, Édition Harav Kook, Jérusalem, p.387/8b.

Le verbe arabe *כ'לק ch'leq* (*créer*) que Maïmonide utilise lorsqu'il s'agit de D'ieu, peut être employé pareillement pour des idoles. Or Falaqera le traduit par *faire*, et lorsqu'il s'agit d'idole ou d'une réalité similaire, il adopte une autre traduction quand le mot se rapporte à D'ieu. À la différence de Maïmonide lui-même, il évite de suggérer quelque similitude entre l'acte de D'ieu et celui des idoles.

Al-Harizi garde le mot originel de Maïmonide, mais reste soucieux lorsque ce mot est utilisé pour la création de Dieu ou pour les idoles.

Ibn Tibbon n'est aucunement dérangé le fait de traduire par le même mot.

3) *Guide* I, 69

b) Maïmonide écrit dans le *Guide* I, 69 *La Kudara aadem albarri*¹³⁴.

Ibn Tibbon traduit :

שאילו היה אפשר העדר הבורא

(*Si l'absence du créateur était possible*)

Al-Harizi traduit :

ואים יעביר אדם אל ליבו שהבורא נעדר

(*Si l'homme pensait que le créateur serait absent*)¹³⁵

Dans un autre endroit, il traduit :

כי אילו נעביר על הלב אפיסת הבורא

(*Si nous pensons à l'absence du créateur*)¹³⁶

Falaqera traduit:

אילו שוער בנפש העדר

(*Si l'âme peut concevoir l'absence du créateur*)

Falaqera ajoute un élément dans le sens du texte pour asseoir ses convictions.

Dans son esprit, l'absence objective du créateur est impensable ; c'est pourquoi il parle d'une conception de l'âme humaine.

¹³⁴ Dallalat 116/23, 117/23.

¹³⁵ Traduction Al-Harizi p. 273/14.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 276/12.

Pines et Munk traduisent le verbe *Qadara* par *concevoir*. La traduction de la phrase par Pines serait donc : « *Si la non-existence de D'ieu était concevable* » et par Munk : « *Si la non existence du créateur était envisageable* ».

4) *Guide I, 8*

L'exemple de la traduction du Guide 1, 8 va dans le même sens que ce que nous venons d'observer. Le texte arabe est *Bhhsâb martabta ouâatm hétt fi alghou'ud*.¹³⁷, soit « *Tenant compte de son statut et de sa puissance dans la quotidienneté* ».

Ibn Tibbon traduit :

כפי מעלתו ועוצם חלקו במציאות
(*Selon son degré et la force de sa part dans la réalité*)

Al-Harizi traduit :

כפי ענינו ומעלתו ועצם ערכו במציאות
(*Selon son importance, le degré et sa signification dans la réalité*)

Falaqera traduit la deuxième partie presque comme Al-Harizi :

ועצם כבודו במציאות
(*La force de sa gloire dans la réalité*)

La traduction de Pines s'approche de celle d'Ibn Tibbon : « *Selon son rang et la grandeur de sa part dans l'existence* ». ¹³⁸

Munk suit plutôt la traduction de Falaqera : « *Selon le rang élevé qu'il occupe dans l'univers* ». ¹³⁹

Nous pouvons déduire que Falaqera prétend que le mot *H'tt*, ח'ט' ה, peut avoir deux sens : *une part* ou *une gloire*. Dans le présent contexte, le mot devrait se traduire par *gloire* plutôt que par *une part*. Falaqera dans ce cas traduit selon sa conviction religieuse sans tenir compte du texte, car pour lui, le fait de suggérer que D'ieu ait une part dans la réalité, alors qu'en vérité la réalité est tout en lui. Falaqera fait la même remarque sur Maïmonide lui-même dans le texte du *Guide II, 22*, parlant au sujet de

¹³⁷ Dallalat, 22/20.

¹³⁸ Pines, 33/5b.

¹³⁹ Munk, 41/4.

Satan. Par contre Ibn Tibbon reste collé au texte en traduisant; « *lui aussi à une part dans la réalité au-dessous d'eux* ». ¹⁴⁰ Al-Harizi traduit : « *que lui aussi à une part dans la réalité sans eux !* » ¹⁴¹ Pines et Munk restent proches dans leur traduction. Pines traduit : « *a une certaine portion* » et Munk traduit : « *occupe un certain rang* ».

Falaqera argumente qu'il est inconcevable que Satan puisse avoir une portion dans la réalité. Il a plutôt un statut dans la réalité. La réalité n'appartient qu'à D'ieu uniquement. Il est attentif à ne pas manquer de respect à l'égard de D'ieu. Que Satan puisse avoir une portion dans la réalité au même titre que D'ieu, est pour lui inconcevable. On peut donc constater que les différences de traduction s'enracinent dans des options philosophiques différentes.

Les comparaisons ci-dessus nous amènent aux conclusions suivantes :

1) Ibn Tibbon et Falaqera sont des traducteurs à peu près comparables quant à leur capacité, tantôt de rester près du texte, tantôt de commenter et de défendre leurs traductions. Par contre, Al-Harizi fait de la paraphrase. Il n'a donc pas une grande influence sur les autres traducteurs. On trouve cependant une différence appréciable entre Ibn Tibbon et Falaqera.

2) La traduction du *Guide* faite d'abord par Ibn Tibbon et Al-Harizi a servi à Falaqera.

3) Par son érudition dans la langue arabe et sa profonde connaissance du texte de Maïmonide, Ibn Tibbon réussit à imposer non seulement sa traduction littérale, mais également sa pensée philosophique. De plus, il donne un sens philosophique en même temps que littéral au texte de par l'exactitude du mot traduit.

4) La traduction de Falaqera est faite à travers son interprétation du texte alors qu'Ibn Tibbon reste généralement plus près du texte. Il arrive cependant à l'un et

¹⁴⁰ *Guide*, 445/23-4.

l'autre de commenter le texte en même temps que de le traduire. Cette méthode est plus pertinente dans plusieurs cas qu'une traduction simple. L'exemple plus haut de la traduction de *mékhaora* en est l'illustration de ce principe.

5) Les différentes traductions ont donné lieu à plusieurs éditions. Le cas du *Guide des Égarés* par Maïmonide est un bon exemple.

6) La méthode et la sensibilité utilisées par un traducteur nous révèlent son degré de religiosité et sa dévotion envers D'ieu. Ainsi Falaqera est beaucoup plus pointilleux quant à l'utilisation et l'interprétation de l'immanence de D'ieu. L'idée d'un D'ieu ayant une part dans la réalité ou de son inexistence est inconcevable pour Falaqera. On peut le constater à ses traductions commentées. L'acte de création est une caractéristique unique de D'ieu. Les hommes ne peuvent ni faire ni créer des choses du néant; ils ne font que les transformer ou les améliorer.

7) Falaqera se servit du texte de Maïmonide pour véhiculer sa propre pensée. Il mentionna d'autres philosophes juifs et non juifs qui étaient plus ou moins d'accord avec sa conception. En procédant ainsi, il porta atteinte à la philosophie originale de l'œuvre. Falaqera a choisi de traduire et d'expliquer à sa manière le *Guide*. Comme traducteur, Ibn Tibbon s'efforce coller au texte.

8) Cependant, dans ses remarques concernant l'interprétation des mots étrangers dans le *Guide*, Ibn Tibbon écrit à la fin de sa traduction qu'il a corrigé quelques mots pour rester fidèle aux recommandations de son père dans son testament moral, à savoir de préserver la pureté de la langue hébraïque et éviter l'arabisme. En agissant de la sorte, Ibn Tibbon a ouvert la voie à d'autres traducteurs du *Guide*..

¹⁴¹ Al-Harizi, 698/11.

3.3 Analyse de l'œuvre personnelle de Samuel Ibn Tibbon

Samuel Ibn Tibbon a été reconnu pour avoir fondé une école de philosophie et d'exégèse qui prit de l'ampleur en Provence et en Italie au XIII^e siècle. La vocation principale de cette école fut de développer la théorie de Samuel. Cette théorie sera plus tard reprise par d'autres commentateurs en rapport avec la littérature rabbinique. Elle défend la légitimité d'écrire des commentaires philosophiques, ayant leur origine dans la tradition ésotérique juive. Ibn Tibbon fonda cette théorie sur l'ésotérisme qui a débuté selon lui aux temps bibliques pour répondre à des préoccupations conjoncturelles de l'histoire juive. Cette même théorie s'est accentuée avec la connaissance de Maïmonide par l'intermédiaire du Guide.¹⁴² Plusieurs travaux de traduction philosophique ont eu une influence cabalistique et philosophique. Saadia, Ibn Gabirol, Bahya et Halévi, n'ont pas été seulement des personnages clés dans l'histoire philosophique juive, mais aussi des représentants du mysticisme à saveur néo-platonicienne caractéristique de la spéculation mystique des érudits de Provence.¹⁴³

À première vue, le traité *Ma'amar Yiqqavu Ha-Mayim (Que les eaux se rassemblent)* de Samuel Ibn Tibbon semble s'intéresser à un problème purement géologique, à savoir que les quatre éléments composant l'univers, à savoir la terre, l'eau, l'air et le feu, forment quatre sphères. Cependant, en analysant cet ouvrage, on découvre un problème bien plus complexe, à portée théologique et philosophique.¹⁴⁴ Le fait que la mer n'ait pas immergé la terre, est de volonté divine. A ce propos, Ibn Tibbon affirme qu'il fallait un intermédiaire afin que cela se réalise. Il précise que les anges ont agi comme intermédiaire.¹⁴⁵

¹⁴² Robert Eisen, *Samuel Ibn Tibbon on the book of Job*, *AJS Review*, 24, 1999, p.264.

¹⁴³ Isidore Twersky, *Rabad of Posquières*, Harvard University Press, Cambridge, 1962, p.195. p.259.

¹⁴⁴ Samuel Ibn Tibbon, *Ma'amar Yiqqavu Ha-Mayim*, *The Journal of Jewish Studies* 10, 1959, pp. 140-141.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.142.

D'après Georges Vajda, le *Ma'amar Yiqqavu Ha-Mayim*, porte sur trois thèmes majeurs : la cosmologie, l'angéologie et la providence. Par là, Samuel Ibn Tibbon montre qu'il est un penseur influencé par Ibn Roshd, avec une coloration aristotélicienne. En cela, il aura inspiré des générations d'intellectuels juifs.¹⁴⁶

Pour Ibn Tibbon que l'habileté d'Aristote à produire une explication rationnelle des phénomènes naturels atmosphériques, comme le tonnerre, les météorites et même les éclairs, contribua à l'évolution de la philosophie. Sa traduction du Guide sera empreinte de cette influence, surtout dans le chapitre concernant la création. Samuel Ibn Tibbon est sûr que Maïmonide se réfère aux chapitres sur la création et la météorologie d'Aristote. Sa traduction en porte l'empreinte. D'après plusieurs commentateurs du Guide, cette présomption est une interprétation erronée de la part de Samuel Ibn Tibbon¹⁴⁷.

Ernest Renan a fait une analyse assez approfondie du travail d'Ibn Tibbon dans le *Ma'amar Yiqqavu Ha-Mayim*. On peut à l'occasion se demander s'il s'agit d'une position philosophique d'Ibn Tibbon, ou plutôt d'une position empruntée à Maïmonide. Nous pouvons assumer qu'en traduisant le *Guide*, Samuel Ibn Tibbon a en même temps dévoilé les allusions et les sous-entendus de Maïmonide, pour les mettre à la portée du monde intellectuel juif. Plusieurs philosophes s'en sont inspirés plus tard.¹⁴⁸ Cet ouvrage fut le premier travail d'intérêt philosophique écrit en hébreu.

Le *Ma'amar Yiqqavu Ha-Mayim* contient le fameux *Commentaire de l'Ecclésiaste*¹⁴⁹ de Samuel Ibn Tibbon. Ce commentaire¹⁵⁰ a exercé une influence

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.149

¹⁴⁷ Resianne Fontaine, *Otot Ha-Shamayim: Samuel Ibn Tibbon, Hebrew version of Aristotle Meteorology*, Brill, New York, pp. 389-390.

¹⁴⁸ Robert Eisen, *ibid.*, p. 266.

¹⁴⁹ Le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* est tiré de l'œuvre originale de Samuel Ibn Tibbon, *Ma'amar Yiqqavu ha Mayim (Que les eaux se rassemblent)*, Robinson, James, T. **Samuel Ibn Tibbon, Commentary on Ecclesiastes**, Harvard University Press, Cambridge 2000, Editor Isadore Twersky and Jay M. Harris, p.118.

¹⁵⁰ En plus d'avoir expliqué dans son intégralité l'Ecclésiaste, Samuel Ibn Tibbon a interprété plusieurs versets de la Genèse, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezékïel, des Psaumes, les Proverbes, Job, le Cantique des Cantiques et plusieurs passages de la littérature rabbinique. Il s'est impliqué dans la défense du *Guide*,

considérable sur les intellectuels du sud de la France, de l'Italie et de l'Espagne. Par sa qualité, cette œuvre a largement contribué à la réputation de Samuel. Malgré le récent intérêt pour les écrits de Samuel Ibn Tibbon, ce ne sont que quelques passages de ce *Commentaire sur l'Ecclésiaste* qui ont fait l'objet d'études sérieuses.

Le but de l'Ecclésiaste, d'après Samuel Ibn Tibbon, est de démontrer la thèse selon laquelle l'expression "tout est vanité" est une vérité fondamentale. Les sages du temps du roi Salomon préconisaient que tout ce qui se trouve dans le monde matériel est sujet à l'imperfection et à la corruption. Ni la perfection, ni l'éternité, ne peuvent se trouver dans l'humain, par conséquent, ni dans son âme. L'âme ne pourrait être séparée du corps, elle serait sujette à la corruption comme le corps et ne pourrait donc pas se prétendre éternelle. En conclusion, l'immortalité de l'âme serait impossible et ce serait là la signification de "tout est vanité." D'après Samuel Ibn Tibbon, le roi Salomon ne serait pas du tout en accord avec la théorie des sages. Il distinguerait d'une part, la partie de l'âme matérielle puisant sa source du soleil¹⁵¹ et qui serait sujette à la corruption et d'autre part, la partie de l'âme qui proviendrait des mondes supérieurs, comme l'intellect acquis, qui ne serait pas touchée par la corruption et serait éternelle. Tout ce qui serait sous le soleil appartiendrait au monde matériel. Par contre, au-dessus du soleil, ce serait le monde mystique, élément parfait et monde éternel. L'Ecclésiaste permet aux étudiants de trouver l'argumentation nécessaire pour défendre la doctrine de l'immortalité de l'âme, principe fondamental de la foi juive.

Samuel affirme que les trois écrits de Salomon, *l'Ecclésiaste*, *les Proverbes* et *le Cantique des Cantiques*, font référence aux secrets d'Adam dans le jardin d'Éden. *L'Ecclésiaste* se préoccupe de l'expulsion d'Adam du jardin d'Éden. *Les Proverbes* s'intéressent à la femme qui provoque l'expulsion pour avoir incité Adam à

a touché à tout les aspect de la science et de la philosophie médiévale incluant la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique, l'économie et la politique.

¹⁵¹ Voir l'*Ecclésiaste*, 1:3. Il explique le dicton *sous le soleil* veut dire en-dessous de la force du soleil ou sujet à la lumière et à la chaleur du soleil. Ainsi *sous le soleil* serait essentiellement comme *sous les firmaments*, les deux se réfèrent à un monde sublunaire.

consommer le fruit de l'arbre de la connaissance. *Le Cantique des Cantiques* traite de la consommation du fruit de l'arbre de la vie, qui somme toute, était à la limite souhaitable. Ce raisonnement rejoint la philosophie même de Samuel dans son interprétation du *Guide des Égarés*.¹⁵² Il conclut que les trois livres de Salomon auraient dû avoir les titres suivants:

- *Le livre de l'homme. (L'Ecclésiaste).*
- *Le livre de la femme. (Les Proverbes).*
- *Le livre de celui qui a consommé de l'arbre de la vie. (Le Cantique des Cantiques).*¹⁵³

Samuel introduit la notion du choix des titres selon les contenus, mais ne dit pas que Salomon a choisi ces titres. Les titres inspirés par le contenu sont apparus dans la littérature judéo-arabe depuis Saadia Gaon. Cependant Samuel fut parmi les premiers à introduire cette convention en hébreu. On peut dire que c'était plutôt une pratique chez les philosophes. L'ordre selon lequel ces trois livres ont été écrits par le roi Salomon est proposé par Samuel en référence à la méthode suivie pour étudier Aristote. Tout d'abord, c'est l'étude des sciences naturelles, suivie du de *De Caelo*, et du de *génération et corruption* et le *De Meteora*. C'est dans cet ordre qu'Aristote doit être étudié. Samuel applique le même raisonnement, lorsqu'il critique Rabbi Jonathan¹⁵⁴ qui suggère que Salomon ait écrit *Le Cantique des Cantiques* dans sa jeunesse, *Les Proverbes* en pleine maturité et *l'Ecclésiaste* vers la fin de sa vie. Cette théorie, d'après Samuel, n'a pas de fondement. L'ordre dans le temps de la rédaction des trois livres de Salomon serait plutôt le suivant selon Samuel. Salomon aurait débuté sa recherche sur la possibilité d'immortalité en écrivant en premier *L'Ecclésiaste*. En second, il aurait écrit *Les Proverbes* en faveur de l'immortalité. En dernier, il aurait écrit *Le Cantique des Cantiques* pour parler de l'existence du monde à venir et expliquerait de la réalité de l'existence. Le tout n'aurait été écrit que lorsque

¹⁵² L. Berman, *Maimonides on the fall of man*, *AJS Review*, 5, 1980, pp. 1-15.

¹⁵³ James Robinson, *Samuel Ibn Tibbon, Commentary on Ecclesiastes*, Harvard University Press, Cambridge, 2000, Editor Isadore Twersky and Jay M. Harris, p. 126.

¹⁵⁴ Jonathan Ha-Cohen, *op. cit.*, p. 68.

Salomon eût acquis la sagesse et qu'il eût pu faire la séparation entre l'expérience intellectuelle et l'expérience littéraire.

Samuel va plus loin encore en préconisant que si Salomon a écrit en tant que philosophe, son oeuvre devrait être lue comme un travail de philosophie. Il analyse L'Ecclésiaste d'un point de vue logique. C'est un premier pas vers la tentation de transformer Salomon en philosophe et *L'Ecclésiaste* en un traité scientifique.

Pour conclure

Samuel Ibn Tibbon a ouvert la voie à la spéculation philosophique dans le monde juif. La traduction du *Guide des Égarés* a été un tournant à cet égard. A l'occasion du huit centième anniversaire de Maïmonide, plusieurs écrits ont tenté de faire la lumière sur l'époque où a évolué ce maître. Ils arrivent pratiquement à la même conclusion, à savoir que Samuel Ibn Tibbon est parvenu à trouver une harmonie entre la religion et la philosophie, à concilier les philosophes et les religieux. La controverse entre ces derniers a toujours été vive.

L'implication de Samuel Ibn Tibbon dans la défense de la philosophie maïmonidienne était telle que le grand écrivain et grammairien David Kimhi a pu écrire que, depuis la mort de Samuel, il ne se trouva personne pour parler des problèmes et des doutes soulevés par le *Guide*.¹⁵⁵ Abraham Maïmuni, le fils de Maïmonide, apporte le témoignage que son père considérait Ibn Tibbon comme un grand maître qui a compris le secret de toutes les nuances du *Guide* et de ses autres écrits.¹⁵⁶, et cela déjà du vivant même de Maïmonide. L'anti-maïmonidien, Salomon de Montpellier reprochait à Ibn Tibbon l'interprétation allégorique qu'il avait fait des écrits saints,¹⁵⁷ et le présentait comme ayant révélé les secrets interdits de

¹⁵⁵ Lettre à Judah Alfakhar par David Kimhi au sujet **Les réponses de Rambam et ses lettres**, Leipzig 1859, Réédité, Ed Jérusalem 1967, pp. 3b-4a. Frank Talmage, **David Kimhi**, Cambridge, Mass. 1975, p. 30. Cette lettre a été écrite en 1232 presque au moment du décès de Samuel Ibn Tibbon.

¹⁵⁶ Écrit en 1235 dans **The wars of Lord, Qoves teshouvot**, Leipzig, part, 3, 1859, p.16.

¹⁵⁷ C'est la même comparaison que fera plus tard Simon ben Joseph. dans l'attaque d'Anatoli sur son allégorisation de la Thora (Sarachek, **Faith and Reason**, p. 167). Il compare aussi la protestation des

Maïmonide.¹⁵⁸ Plus encore, le kabbaliste Jacob ben Sheshet s'est élevé farouchement contre l'ésotérisme qu'Ibn Tibbon attribue à Maïmonide. Ibn Tibbon, assure-t-il, n'a pas seulement révélé les intentions cachées de Maïmonide, mais les a carrément inventé.¹⁵⁹

descendants d'Ibn Tibbon contre Abba Mari ha-Yarhi au début du XIVE siècle qui implique la haine provoquée par les écrits du **Malmad** de Samuel Ibn Tibbon. Abba Mari ben Joseph ha-Yarhi **Minhat qena'ot**, Pressburg, 1838, p. 170.

¹⁵⁸ Lettre de Samuel ben Isaac, **Ginzei nistarot**, 4, 1878, 11-12.

¹⁵⁹ Ravitzky Aviezer *Zerahiah Hen, Commentarie on the Guide*, 1:6, **AJS Review**, 6, 1981, p.87.

CHAPITRE IV

LES DERNIERS DES TIBBONIDES

Dans ce dernier chapitre, nous ferons connaissance avec les derniers des Tibbonides, à savoir Moïse, le fils de Samuel, Jacob Anatoli, son beau-frère, et Jacob ben Makhir Ibn Tibbon, petit-fils de Samuel.

4.1 Moïse Ibn Tibbon

Moïse Ibn Tibbon a eu une attitude prudente à l'égard de la philosophie et de ses rapports avec le judaïsme. En cela, il diffère de son père.

4.1.1 Sa vie

Moïse Ibn Tibbon naquit à Marseille au XIII^e siècle. Il fut particulièrement actif entre 1240 et 1283. Ses interventions ont été déterminantes dans tous les domaines. Suivant la tradition familiale, Moïse Ibn Tibbon fut médecin comme son père et son grand-père.

Moïse Ibn Tibbon fut aussi un important traducteur de l'arabe vers l'hébreu. Ses traductions ont servi à propager la culture grecque et arabe à travers l'Europe.

Selon Ernest Renan,¹⁶⁰ Moïse a traduit le *Livre du roi* et le *Livre des dix paroles*.

4.1.2 Son oeuvre

Suivant la voie de son père, Moïse traduit plusieurs ouvrages médicaux dont *Les Aphorismes* d'Hippocrate, incluant le commentaire de Maïmonide, les écrits de Maïmonide sur la diététique, le *El Fadhiliath* traitant des poisons, le traité sur la constipation et les hémorroïdes. Il a aussi traduit *Le petit canon* d'Avicenne et *L'antidote* de Rhasès.

Tout comme son père et son grand-père, il se particularisait par son ardeur et sa passion pour la traduction. Il resta toujours collé au texte et ne sacrifia jamais la pensée de l'auteur à l'élégance du style. Il transmit, en mathématiques, astronomie et géométrie, des écrits essentiels à la genèse de la science occidentale moderne. Il traduit *Les éléments* d'Euclide, en 15 volumes, *L'abrégé d'anatomie* en 17 chapitres de Ptolémée ainsi que *l'Almageste* du même auteur. En introduisant les tables astronomiques d'Al-Fergani, Moïse Ibn Tibbon contribua à bouleverser les références culturelles du judaïsme. Il ne manqua pas non plus de bouleverser le monde chrétien en introduisant les mathématiques et la science gréco-arabe, en avance sur les théories de l'occident de l'époque. À tous ces écrits impressionnants, il faut ajouter le traité des termes de logique, la traduction de la lettre adressée par Maïmonide aux savants de Marseille et son commentaire de la Michna. En philosophie, il traduisit presque tous les commentaires d'Averroès sur les œuvres suivantes d'Aristote : *De Coelo et Mundo*, *De Generatione et Corruptione*, *De Méteora*, *De anima* et enfin *La métaphysique*. D'après Renan, Moïse Ibn Tibbon a traduit la paraphrase d'Averroès, mais non son commentaire moyen.¹⁶¹ Par contre, il a traduit le livre d'Averroès *Sur l'Almageste de Ptolémée*. Moïse Ibn Tibbon a traduit *Le livre des principes* d'Al Farabi, le *Commentaire de Thémistius sur La métaphysique* d'Aristote. On lui doit surtout d'avoir introduit en Europe à travers les écrits d'Averroès, la philosophie

¹⁶⁰ E. Renan, *op. cit.*, p. 686.

¹⁶¹ E. Renan, *ibid.*, p. 433.

d'Aristote qui aura d'une influence considérable dans la culture occidentale chrétienne aux XIIIe et XIVe siècles.

Son œuvre personnelle est aussi diverse qu'imposante. Il produisit un commentaire du Pentateuque intitulé *Sha'aré Zion (Les portes de Sion)*. Il introduisit sa méthode allégorique dans un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* qui mettait en rapport les intellects de différents personnages. Son *Sefer Pé'ah*, en 91 paragraphes, traite des difficultés linguistiques du Talmud et de la métaphore midrachique. Son *Sefer Ha-taninime* est un traité sur la création des mammifères. Il fit également un *Commentaire sur les poids et mesures*, notion importante dans la conduite morale envers son prochain en affaires, selon les préceptes de la Bible et l'explication talmudique. Il écrivit le *Olam Katan* pour exposer ses théories sur l'âme.

Latte attribue à Moïse Ibn Tibbon, outre le *Leket*, le *Chébaot*, le *Taninim* et le *Pé'ah*, un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, des traductions de pensées philosophiques, ainsi que des écrits sur les mathématiques, la médecine et surtout l'astronomie. Neubauer et Renan lui attribuent près de 40 ouvrages traduits dans les domaines les plus divers.

L'œuvre considérable de Moïse Ibn Tibbon, se situe dans la ligne de la tradition familiale. Comme son père et son grand-père, ses traductions seront fidèles à l'auteur et le plus près possible du texte. Avec Moïse, traducteur d'ouvrages philosophiques et scientifiques majeurs, nous franchissons une nouvelle étape dans la transmission de la culture. Moïse fut celui qui ouvrit la voie aux deux derniers membres des Tibbonides qui deviendront des savants de renommée mondiale; à savoir Jacob Anatoli et Jacob ben Makhir Ibn Tibbon.

4.2 Jacob Anatoli

Jacob Anatoli présente un intérêt incontestable. Il est l'avant dernier dans la lignée de la famille des Tibbonides. Il a eu la passion de la traduction au contact de Samuel Ibn Tibbon, son beau-père et en même temps beau-frère. Anatoli sera

renommé par sa position prise à la défense et à la diffusion de la philosophie de Maïmonide. Sa traduction des commentaires d'Averroès en hébreu fera sa marque chez les philosophes.

4.2.1 Son importance comme traducteur

Jacob Anatoli est le traducteur qui le plus contribué à ouvrir la culture arabe au monde occidental. Il fut un important traducteur d'Averroès en hébreu. C'est notamment par ses traductions d'ouvrages arabes en hébreu ou par ses copies des originaux arabes en caractères hébraïques, que les principaux ouvrages de philosophie arabe, notamment d'Ibn Roschd (Averroès), de Al-Gazâli et d'autres, ont été conservés. C'est ainsi que plusieurs œuvres ne nous sont connues que par leur traduction en hébreu, les originaux ayant disparus. C'est pourquoi Salomon Munk¹⁶² affirme que la connaissance de la langue hébraïque est indispensable à celui qui veut sérieusement entreprendre une étude approfondie de la philosophie arabe. Les Tibbonides ainsi que d'autres traducteurs et commentateurs peuvent être considérés comme des continuateurs des philosophes arabes. Ces traductions en hébreu, transposées à leur tour en latin, ont permis que les ouvrages des philosophes arabes et en grande partie les écrits d'Aristote, arrivèrent à la connaissance des scolastiques. L'empereur Frédéric II encouragea les travaux des juifs, entre autres ceux de Jacob Anatoli, qui vivait à la cour du roi. Ce dernier écrit, à la fin de sa traduction du commentaire d'Ibn-Roschd sur l'*Organon*, qu'il recevait une pension de l'empereur qui, dit-il : « *aime la science et ceux qui s'en occupent* ».

À partir de la seconde moitié de XIIIe siècle, les sujets traduits se libéralisèrent. Les traducteurs juifs, s'ouvrant au monde environnant, traduisent davantage d'écrits non religieux, scientifiques en particulier. Déjà en cette période, les spécialistes de la traduction de l'arabe à l'hébreu devenaient de plus en plus rares. Personne n'utilisait plus l'hébreu dans l'usage quotidien. Anatoli sera un des rares juifs arabisant à s'occuper de traduire les ouvrages des philosophes arabes, entre

autres, les œuvres d'Aristote et plusieurs ouvrages scientifiques. Ils lui étaient commandés par Frédéric II. C'est ainsi qu'il contribua à son tour à la transmission de la culture arabe vers l'occident. Voici des propos de Salomon Munk¹⁶³ qui illustrent bien ce fait:

Les ouvrages des philosophes arabes et la manière dont les œuvres d'Aristote parvinrent d'abord au monde chrétien, exercèrent une influence décisive sur le caractère que prit la philosophie scolastique. De la dialectique arabico-aristotélique naquit peut-être la fameuse querelle des *nominalistes* et des *réalistes*, qui divisa longtemps les scolastiques en deux camps ennemis. Les plus célèbres scolastiques, tel qu'Albert le Grand et Thomas d'Aquin, étudièrent les œuvres d'Aristote dans les versions latines traduites de l'hébreu. Albert le Grand composa évidemment ses ouvrages philosophiques sur le modèle d'Ibn-Sinâ. La vogue qu'avaient alors les philosophes arabes, et notamment Ibn-Sinâ et Ibn-Roshd, résulte aussi d'un passage de la *divina comédia* de Dante, qui place ces deux philosophes au milieu des plus célèbres philosophes grecs, et mentionne particulièrement *Le grand commentaire* d'Ibn-Roshd.

Anatoli fut aussi un grand prêcheur. Dans un de ses sermons, il affirmait être convaincu que l'image de Dieu est imprimée sur le visage de tout homme. Par contre, nous ne pouvons pas conclure que toutes les religions soient habilitées à conduire l'homme dans le droit chemin de la vie. Bien que le christianisme ait puisé son enseignement dans le judaïsme, il ne peut être à la hauteur des aspirations de l'homme, d'après Anatoli. Ainsi, l'accès au paradis n'est réservé qu'aux justes.¹⁶⁴ Le judaïsme par contre ouvre à l'homme la possibilité de s'améliorer, afin qu'il puisse atteindre le sommet de la perfection par ses actions, son assiduité à l'étude, l'observation des lois et des préceptes de la Torah.

4.2.2 Sa vie

La biographie de Jacob Anatoli ne peut être reconstituée qu'à travers ses sermons. Jacob Anatoli est né au sud de la France, à Marseille en 1194. Sa sœur aînée

¹⁶² Salomon Munk, *Mélanges de philosophies juives et arabes*, Vrin, Paris, 1955, p. 335.

¹⁶³ *Op. cit.*, pp. 119, 335-336.

¹⁶⁴ Israël Bettan, *Studies in Jewish Preaching*, Hebrew Union College Press, Cincinnati, 1939, p. 86.

épousa Samuel Ibn Tibbon vers 1190. Jeune homme déjà, il est fasciné par le métier de traducteur. Il trouve en son beau-frère un maître en traduction de grande envergure. Il suit ses leçons avec passion et attention. En épousant sa nièce, la fille de Samuel Ibn Tibbon, il renforce son appartenance et ses liens spirituels avec les Tibbonides.

Après des études talmudiques, que tout juif de l'époque était tenu de posséder, il entreprend de s'initier à la philosophie maïmonidienne avec Samuel Ibn Tibbon. Il devient un farouche défenseur des idées de Maïmonide. Il va jusqu'à exposer la vision du Maître et ses écrits comme étant d'inspiration divine. Il étudie l'astrologie, manie avec aisance l'hébreu, l'arabe et le latin.

Jacob part ensuite vers le royaume de Sicile avec deux fils. Un troisième garçon naîtra durant son séjour à la cour de Naples.¹⁶⁵ C'est ainsi qu'il deviendra aussi médecin de l'Empereur Frédéric II à Naples. Ce dernier était connu pour son ouverture à la culture et attiré particulièrement par la philosophie, les sciences et l'astrologie. Il commanda de nombreuses traductions en hébreu et en latin¹⁶⁶. Anatoli était apprécié pour sa connaissance des trois langues. Il travailla à la traduction dans cette cour jusqu'à la mort de son protecteur Frederic II en 1250. Après quoi nous ne savons pas si Anatoli est resté en Italie ou est retourné à Marseille.

4.2.3 Son œuvre

Anatoli a traduit de l'arabe à l'hébreu, le *Commentaire moyen* d'Averroès sur *La logique* d'Aristote. La raison pour laquelle Anatoli entreprit cette traduction est qu'il prétendait que cette logique pouvait résoudre les doutes que les non-croyants soulevaient contre la Torah et le Talmud. De plus, selon lui, cette logique aiguisait

¹⁶⁵ Ce détail a son importance dans le contexte de l'époque, car ce fut la première fois que nous trouvons un juif qui donna un nom chrétien à son fils. Nous supposons que, c'est parce que l'enfant est né dans la cour de Naples.

¹⁶⁶ La renommée des Tibbonides était si grande qu'il fut sollicité par Frederic II pour participer à la création d'une école de traducteurs en collaboration avec Michel Scot, personnalité de grande culture auprès de l'empereur. Scot traduira des travaux d'Aristote et d'Averroès de l'arabe au latin. Certains savants affirment que Scot a été assisté dans ses traductions par Anatoli.

l'intellect.¹⁶⁷ Anatoli expliquait qu'il n'était possible à aucun savant juif d'opposer une argumentation aux sages des autres peuples sans maîtriser l'étude de la logique. Il acheva cette traduction en 1232. Cet ouvrage sera à son tour traduit en latin par Jacob Mantino et sera publié avec le texte d'Averroès entre 1550 et 1553.

Le *Commentaire moyen* d'Averroès se compose de cinq parties.

1) La première est le traité sur *l'Isagogue* de Porphyre (philosophe du III^e siècle), qui est une introduction aux *Catégories* d'Aristote. Pour comprendre leur doctrine, il faut connaître le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident. Ibn Roshd analyse et commente chaque définition en tenant compte de la pensée de l'époque. Ces ouvrages eurent un grand succès au XIII^e siècle, tant dans le monde juif que chrétien.

2) La seconde partie est faite du livre des *Catégories* d'Aristote qui présente les notions universelles classées en dix concepts, dont la substance, la quantité et la relation. Encore là, Ibn Roshd, commente et analyse chacun de ces concepts.

3) Vient ensuite le *Livre de l'interprétation* d'Aristote. Comme pour les autres livres, Ibn Roshd commente et analyse la pensée d'Aristote sur le nom et le verbe, la phrase et la proposition, l'affirmation et la négation.

4) La base de la logique d'Aristote est ensuite expliquée en deux livres dans *Les premières analytiques* et porte sur le syllogisme, à savoir l'art d'argumenter en trois propositions : la majeure, la mineure et la conclusion, de sorte que la conclusion est déduite de la majeure en passant par la mineure.

5) Enfin la cinquième partie, *Les dernières analytiques*, se compose d'un traité qui examine la méthode permettant de dégager un raisonnement par la démonstration.

¹⁶⁷ Gad Freudenthal, *Les Sciences Juives Médiévales de Provence*, *Revue des études juives*, 152, 1993, p.52.

La traduction des commentaires moyens sur *Les catégories* a eu une grande popularité parmi les hébraïsants de l'époque. Cette traduction a survécu par près de quarante manuscrits du fait de son succès. Ce document a été l'objet de plusieurs commentaires.¹⁶⁸ Davidson Herbert a traduit en anglais l'Isagogue d'après la version hébraïque de Jacob Anatoli. La version arabe originale reste introuvable et la latine n'est pas aussi précise que la version hébraïque.¹⁶⁹

Passionné par les sciences de l'astronomie, Anatoli traduit l'*Almageste* de Ptolémée, œuvre fondamentale du plus grand astronome grec. Mathématicien du deuxième siècle, il résuma les écrits mathématiques de ses prédécesseurs en un seul livre. Jacob Anatoli a complété cette traduction en se servant aussi de plusieurs livres d'astronomie et de mathématique.

Al-Fargani, astrologue du IXe siècle, compléta les données de Ptolémée sur les distances des astres dans son ouvrage, sur les *Éléments d'Astrologie*. La traduction hébraïque d'Anatoli est connue sous le titre de *Yéssodot Ha-Tékounah*.

Les historiens attribuent la traduction des livres d'Al-Farabi sur les syllogismes parfois à Anatoli, parfois à Moïse Ibn Tibbon. Quoi qu'il en soit, cette traduction a été très appréciée dans les milieux scolastiques du Moyen Âge.

Anatoli a aussi une œuvre personnelle. Comme prêcheur, il mettait l'emphasis sur la philosophie de Maïmonide. Il a réuni toutes ses homélies dans un livre qu'il appela *Malmad Ha-talmidim*, soit *L'aiguillon pour les élèves*. Ce livre avait pour but d'instruire ses fils.¹⁷⁰ Fruit d'une longue réflexion, il sera terminé vers 1249. Il fut publié à Lyck en 1866 sous le titre anglais *A Goad to scholars*. Dans ce livre, Anatoli réunit des sermons tissés autour des écrits bibliques se rapportant à la péricope de la

¹⁶⁸ M. Steinschneider, *Die Hebrdischen Ubersetzungen*, SN, Berlin, 1893, p. 59-60.

¹⁶⁹ Herbert A. Davidson., *Averroës Middle commentary on Porphyry's Isagoge*, The Medieval Academy of America, Cambridge, Massachusetts, and The University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1969, Introduction, p. XIII .

¹⁷⁰ Ernest Renan, *Les Rabbins français*, Coll. « Histoire littéraire de la France », Imprimerie nationale, Paris 1977, t. 27, p.586.

semaine (portion de la Torah lue hebdomadairement). Ses sermons furent exposés devant les fidèles du Shabbat.¹⁷¹ Il appliqua la méthode allégorique à de nombreux passages de la Torah. Il n'hésite pas à réfuter entre autres les superstitions. Il s'est appliqué à expliquer et à rationaliser certains faits et mystères bibliques. Comme Samuel, il souleva la controverse et se mit à dos les maîtres traditionalistes. Son livre a eu un grand succès en Italie et ailleurs.

Pour conclure

La transmission de la culture orientale par l'intermédiaire de la langue arabe avait pour but, au départ, avec Judah et Samuel Ibn Tibbon, de mettre à la portée des juifs non arabisants, le savoir des savants juifs. Avec Jacob Anatoli, les Tibbonides élargissent leur champ d'action à des matières et à des idées nouvelles et ouvrent leur culture au monde extérieur. Par leur contenu, ces sujets tout à fait nouveaux pour le judaïsme ont été pour Anatoli un grand défi. Il a dû innover en matière de vocabulaire hébraïque pour s'acquitter de ce travail impressionnant. Cela a permis la transmission de la philosophie d'Aristote à travers la traduction du commentaire d'Averroès. Ce fut l'occasion de la première grande pénétration proprement dite de la philosophie ancienne au sud de la France. Par ses traductions en latin, Anatoli a ouvert au monde occidental les commentaires de l'œuvre d'Aristote. Jacob Anatoli a tenu compte de l'environnement de l'époque. Ses activités professionnelles l'amènèrent à côtoyer les savants des autres confessions, qui le rendirent célèbre et firent connaître les Tibbonides et les intellectuels juifs. La connaissance de l'arabe, même chez les érudits commençait à s'affaiblir à partir du milieu du XIIIe siècle. La traduction arabe amorçait sa régression.

4.3 Jacob ben Makhir ou Profatius Judaeus

Jacob ben Makhir ou Profatius Judaeus, le dernier traducteur descendant de cette illustre famille des Tibbonides, est devenu célèbre surtout par la traduction

¹⁷¹ Israël Bettan, *Studies in Jewish preaching*, Hebrew Union College Press, Cincinnati, 1939, p. 51.

d'ouvrages de mathématiques. Il était connu de l'Europe entière en tant qu'astronome. Il avait inventé un nouvel instrument de mesure d'astronomie qu'il nomma *Quadrant d'Israël*, mais connu plutôt sous le nom de *quart de cercle*. Il a été cité par Copernic et Kepler.

Tout comme Moïse Ibn Tibbon et Jacob Anatoli, Jacob Ben Makhir tenait compte de l'environnement chrétien et des arguments qu'il fallait avancer pour combattre les attaques et être prêt pour les disputes. C'est pour cela que la connaissance de la philosophie et des sciences était devenue d'une importance capitale pour les juifs. C'est pourquoi Jacob a voué sa carrière à l'étude de la science et à la création dans le domaine de l'astronomie. Il était un innovateur et un savant.

Comme pour ses prédécesseurs immédiats, sa priorité n'allait plus à la traduction des œuvres religieuses. Il s'intéressa plutôt aux sciences, à l'astronomie et à la philosophie.

4.3.1 Sa vie

Jacob ben Makhir Ibn Tibbon est né à Marseille vers 1236. Son nom provençal est Don Prophet Tibbon. Il est connu chez les écrivains du Moyen Âge sous le nom de Prefatius ou Profatius Judaeus. Salomon Munk a découvert que ces deux noms désignent en fait la même personne, celle de Jacob ben Makhir.¹⁷² Neubauer a établi la même identification d'après un manuscrit de Lyon.¹⁷³

Son affiliation aux Tibbonides lui vient de son grand-père Samuel Ibn Tibbon. Il est le fils d'une des filles de Moïse Ibn Tibbon. Du côté paternel, il est descendant de la grande famille Makhir dont il tire une grande fierté.

C'est au sein de la famille Tibbon qu'il a appris l'arabe. L'usage de l'arabe vers le milieu du XIII^e siècle était déjà moins fréquent. Cette langue ne s'était conservée

¹⁷² Munk, Salomon, *Mélanges de philosophies juives et arabes*, Vrin, Paris, 1955, p. 489. note 3.

¹⁷³ Ernest Renan, *Les Rabbins français*, Histoire littéraire de la France, Imprimerie nationale, Paris, 1977, t. 27, p. 599.

que chez les érudits et les traducteurs. Jacob s'installa à Montpellier, ville située au pied de la montagne Pessulano. Avant de s'installer à Montpellier, il séjourna à Lunel dans le berceau de la famille Tibbon où il fut initié à l'arabe, à la traduction, aux sciences et à la philosophie. Il fut régent de la Faculté de médecine de Montpellier.¹⁷⁴ C'est à peu près tous les détails que nous possédons sur la vie de Jacob. La date de sa mort se situe entre 1303 et 1306.

4.3.2 Son œuvre

L'œuvre de Jacob ben Makhir est surtout faite de traductions d'ouvrages scientifiques. Elle est faite également de quelques traductions d'œuvres philosophiques et de quelques travaux personnels.

4.3.2.1 Traductions d'ouvrages scientifiques

Jacob ben Makhir était encore jeune quand il commença à traduire de l'arabe des ouvrages de mathématiques.

1) Jacob ben Makhir amorça son oeuvre par la traduction des *Éléments* d'Euclide en 15 volumes. Jacob fit précéder cette traduction d'une petite préface où il affirmait que la géométrie était à la base des mathématiques. Il termine ce travail vers 1255.

2) Il traduisit ensuite le traité de Qosta ben Louqa, géomètre arabe, en 75 chapitres, sur l'usage de la sphère armillaire. Cette traduction fut achevée en 1256.

3) Il termina vers 1272 la traduction en hébreu des données d'Euclide d'après la traduction arabe de Honeïn Ibn Ishaq.

4) La traduction du traité d'Antolycus *Sur la sphère en mouvement* fut achevée en 1273.

¹⁷⁴ E. Renan, *in eodem*, p.622.

5) Vient enfin la traduction des trois livres *Sur la sphère* de Ménélas d'Alexandrie.

Jacob ben Makhir est aussi l'auteur de traductions en astronomie.

1) Il est d'abord le traducteur du *Traité d'astronomie* en 43 chapitres d'Ibn Al-Haytham, terminé par 1271.

2) Il a traduit le *Traité sur l'usage de l'astrolabe* en 40 chapitres d'Aboul-Qasim Ahmed Ibn Safar sous le titre hébreu de *Sefer Pirouch Ha-Aatrolab (Livre de l'explication de l'astrolabe)*. Soucieux de transmettre cette science, Jacob s'est appliqué à reproduire en hébreu les nouveautés qui était susceptible de faire avancer l'astronomie.

3) On doit aussi à Jacob la traduction de l'abrégé de *l'Almageste de Ptolémée* d'Abou Mohammed Djabu Tbn Aflah. Cet astronome fut connu dans les milieux scolastiques sous le nom de Geber. Samuel de Marseille a corrigé les erreurs trouvées dans cette traduction arabe. Il ajoute que Moïse Ibn Tibbon a probablement également traduit cet abrégé.

4) D'après le catalogue de Paris, Jacob a traduit le *Traité sur l'usage de l'Astrolabe universel*, appelé *Saphiha* et écrit en arabe par Ibn El-Zarqualy. Astronome du XI^e siècle, il était connu chez les savants sous le nom de Azarchiel. Il a écrit une préface qui se trouve dans le manuscrit de Paris 1021, no 7. Selon Millas I Vallicrosa, Jacob Ben Makhir et Azarchiel ont jouit d'une grande réputation d'astronomes dans le monde chrétien du Moyen Âge.¹⁷⁵

5) Selon Ernest Renan, qui rapporte en référence Pasini,¹⁷⁶ c'est Jacob qui aurait fait la préface du livre d'astronomie d'Abraham Bar Hiyya, *Du calcul de la marche des étoiles*. Du même auteur, Jacob expliqua le traité de géométrie nommé *Le*

¹⁷⁵ Millas I Vallicrosa, *Don Profet Tibbon, Tractact de l'Assaffaea d'Azarckhiel*, Barcelonne, 1933, (Prologue).

¹⁷⁶ E. Renan, *Les Rabbins français*, Imprimerie nationale, Paris, 1977, t. 27, p. 606.

livre de la science des mesures, qui consiste à enseigner la manière de partager la terre. Ce livre se divise en quatre chapitres. Jacob a exercé un attrait important sur le public du XIII^e siècle par ses connaissances en astronomie et l'intérêt qu'il a suscité pour leur transmission.

4.3.2.2 Traductions d'ouvrages philosophiques

Jacob Ben Makhir a traduit le *Compendium* de toute la logique, résumé dans l'*Organon* d'Aristote par Averroès. Il a repris ces traductions pour en faire une version plus complète. Ce travail fut achevé en 1289 et traduit en latin par Abraham de Balmes.

Makhir a terminé la traduction de la paraphrase d'Averroès sur l'histoire des animaux en 1300. Ce traité se compose de quatre livres sur les parties et de cinq livres sur la génération des animaux. C'est d'après cette version hébraïque que Jacob Mantino effectuera une traduction latine en 1549. Jacob a aussi traduit le *Livre des balances et des spéculations* du philosophe arabe Al-Gazzali.¹⁷⁷

4.3.2.3 Œuvres personnelles

Les ouvrages que Jacob a écrits et qui l'ont rendu célèbre, touchent spécifiquement l'astronomie, domaine qu'il affectionnait particulièrement. En créant le *Quadrant d'Israël* ou le *Quart de cercle*, Jacob simplifie les instruments de mesures. Le *Quart de cercle* représenta un progrès sérieux par rapport aux *Astrolabes*, instruments difficiles à manier et manquant de précision. Cet ouvrage se divise en quinze chapitres. Le seizième chapitre indique la façon de construire l'instrument. Ce travail fut achevé en 1293 et traduit en latin par Armangault Blaise en 1299 à Montpellier. Jacob rédigea une seconde version révisée et remaniée en 1301, qui fut traduite en latin par Pierre Saint-Omer, chancelier de Notre-Dame de

¹⁷⁷ E. Renan, *ibid.*, p. 607.

Paris. Cette traduction témoigne l'intérêt qu'a suscité cet instrument auprès des savants européens.

David Romano nous informe que Profatius a composé l'*Almanach des tables astronomiques*. En 1908, cet almanach fut édité à Florence.

Jacob a écrit un petit traité sous le titre de *Yalkhout Ha-Makhiri* concernant le livre des Psaumes, Isaïe et les petits prophètes. Le seul manuscrit qui subsiste se trouve au Vatican sous le numéro MS 291 et se compose de 315 folios écrits en caractères hébraïques. Il a écrit un petit ouvrage nommé *Béssamim Roch* et un autre *Minhat Quenaot* qui rassemblent ses échanges de lettres avec des rabbins. En le nommant régent de l'Université de Montpellier, le monde scientifique lui rendit un hommage mérité.

Pour conclure

Jacob fut un bon talmudiste comme tout juif à cette époque. Il n'a jamais été considéré comme autorité rabbinique, bien qu'il traita de la *halakha*, dans son livre *Béssamim Roch (Odeurs premières)*. Il prônait plutôt une tendance libérale. Sa réputation en tant que savant ne se limita pas seulement à l'époque du Moyen Age, mais elle perdura jusqu'au XVIIIe siècle. Il a été reconnu en tant qu'astronome, par Copernic Reinold et Clavius. Renan disait de lui : « *Nous arrivons à considérer Profatius comme un vrai savant, un des représentants les plus honorables de l'esprit humain de la fin du XIIIe siècle* ». ¹⁷⁸

La langue arabe est de plus en plus rare en occident du fait que les générations exilées d'Espagne ont déjà été remplacées par leurs enfants et petits-enfants qui se sont éduqués dans les langues européennes. Seuls quelques érudits ou traducteurs professionnels sont familiers avec cette langue. La grande partie de la culture orientale est désormais accessible en latin. De plus, l'expulsion des juifs de Provence, en 1306, a dispersé les familles et éparpillé les communautés. Ce fut une triste fin

pour la culture juive de Provence. Des descendants des Tibbonides ont essayé plus tard de reprendre le flambeau de la traduction, mais ça ne fut plus jamais pareil. Ils n'atteindront jamais la qualité de leurs ancêtres.

4.4 Ibn Roshd ou Averroès, principal auteur traduit par les derniers des Tibbonides

Nous pensons nécessaire de faire une brève annotation sur cet important personnage qu'est Ibn Roshd ou Averroès. Ce point concerne aussi bien Moïse Ibn Tibbon, Jacob Anatoli et Jacob ben Makhir.

Ibn Roshd, tel est le véritable nom d'Averroès. La métamorphose d'Ibn Roshd en Averroès a pour origine la méthode de traduction de l'arabe à l'hébreu et au latin. Jusqu'au début du siècle présent, le nom latin de l'illustre philosophe était plus connu que son nom arabe.¹⁷⁹ Il est né à Cordoue en 1126 d'une illustre famille. Les quelques renseignements que nous avons sur lui nous viennent de Renan et Munk.¹⁸⁰ Il est décédé le 10 décembre 1198.

Averroès a consacré sa vie à Aristote, qu'il a fait redécouvrir aux penseurs juifs et à l'occident.¹⁸¹ Maïmonide dit : « *quoi qu'il en soit, Aristote n'aura pas été compris sans les commentaires d'Averroès qui l'accompagnaient* ». De plus il ajoutait : « *tous les anciens philosophes, y compris Platon, sont inclus dans le texte d'Aristote. Il suffit d'étudier ce dernier, pour comprendre tout ce qui a été écrit avant lui* ». ¹⁸²

Averroès a écrit des commentaires sur la plupart des livres d'Aristote. Le plus souvent, il a commenté plusieurs fois les mêmes livres. On parle de commentaires longs, moyens et courts.

¹⁷⁸ E. Renan, *ibid.*, p. 623.

¹⁷⁹ Léon Gauthier, *Ibn Roshd (Averroès)*, Presses Universitaires de France, Paris 1948, Introduction.

¹⁸⁰ Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, 3^e édition, Calmanns Lévy, Paris, 1866, p.45-46.

Salomon Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Vrin, Paris 1859.

¹⁸¹ Salomon Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Vrin, Paris 1859, pp.316,440-441.

¹⁸² Steven Harvey, *Maïmonide letter to Samuel Ibn Tibbon*, *JQR.*, 88, 1992, pp.53-54-58. Notre traduction.

La traduction anglaise de l'épitomé *Parva Naturalia* d'Averroès sur Aristote, a été réalisée récemment en s'appuyant sur l'ouvrage de Moïse Ibn Tibbon. Elle s'est avérée d'une grande aide du fait que Moïse a traduit ce texte de façon littérale et est resté fidèle au texte original. De plus, les manuscrits arabes avaient des omissions et des corruptions.¹⁸³ Cette nouvelle traduction porte des notes explicatives très appréciées avec des références au grec, à l'hébreu ainsi qu'à la littérature scolastique. La traduction du *Parva Naturalia* par Moïse Ibn Tibbon a été complétée en 1254 à Montpellier. Cet ouvrage semble avoir été très populaire et très apprécié puisque nous en trouvons aujourd'hui plus de 25 copies dans différentes bibliothèques européennes et à New York, au Jewish Theological Seminary of America.

Suite au règne des Almohades, les études philosophiques se sont raréfiées; c'est en grande partie les juifs qui ont poursuivi les études d'Aristote à travers Averroès et qui ont rendu célèbre celui-ci par leurs traductions. *Les Épitomés* d'Averroès présentent un intérêt particulier. Le but d'Averroès était d'y résumer les conclusions d'Aristote sur un sujet donné de façon aussi claire et concise que possible et de les arranger en un système logique éliminant les détails non essentiels. En conclusion, il donna son interprétation lorsque le texte d'Aristote était vague.

Renan a retracé des traductions hébraïques d'Averroès classées parmi les écrits du XIII^e siècle et du milieu du XIV^e siècle. Il est surpris par le grand nombre de traductions en hébreu, des commentaires d'Averroès qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris et dans d'autres bibliothèques européennes. Cela nous amène à reconnaître l'importance de l'hébreu pour la compréhension de la philosophie islamique. Ces traductions ont été reprises en d'autres langues.¹⁸⁴

Renan corrige à juste titre le catalogue de la Bibliothèque nationale de Paris qui accorde à Juda Ibn Tibbon la traduction des commentaires d'Averroès sur les

¹⁸³ Harry Blumberg, *Averroès, Epitome of Parva Naturalia*, The Medieval academy of America, Cambridge, 1961, Preface, IX.

¹⁸⁴ Steven Harvey, *The nature & extent of jewish Averroïsm*, JSQ, 7, 2000, p.109.

physiques de l'âme et la météorologie. C'est plutôt à Moïse Ibn Tibbon que reviennent ces traductions.¹⁸⁵

¹⁸⁵ Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Calmann Lévy, Paris, 1882, p.109.

CONCLUSION

Cette étude que nous avons consacrée aux Tibbonides et au relais qu'ils ont constitué dans la transmission de la culture entre l'orient et l'occident, nous a permis de traverser près de deux siècles d'histoire. Nous avons découvert des grands savants et d'éminents érudits, tant juifs que non-juifs. Nous nous étions fixé l'objectif de mettre en évidence l'apport des traducteurs juifs dans la redécouverte, via la culture arabe, de la culture orientale par l'occident du Moyen Âge. Nous espérons qu'il a été atteint. Chacun des Tibbonides étudiés y a contribué de façon significative soit par la traduction, par le commentaire ou la création. Le résultat est que chaque membre des Tibbonides a mis en lumière un savoir qui se trouvait derrière une langue étrangère, derrière une culture lointaine et inconnue à l'Europe. L'expulsion des juifs d'Espagne a permis à la culture arabe de passer à l'occident. Préoccupé par un problème de survie, le judaïsme s'est ouvert à la philosophie pour pouvoir répondre aux préoccupations de l'époque.

Jouissant de l'estime et du respect de leur communauté, les Tibbonides ont poursuivi pendant deux siècles ce travail de la transmission. Une telle continuité est remarquable en soi. Ils méritent une attention particulière pour l'influence qu'ils ont eue sur l'histoire de la pensée juive. En mettant la science et la philosophie arabe à la

portée du judaïsme, ils ont ressuscité le débat entre la pensée grecque et hébraïque, entre la philosophie et la théologie.¹⁸⁶

Le relais de la culture par les Tibbonides

Au Moyen Âge, la culture arabe était en avance considérable dans les domaines des sciences et la philosophie sur celle de l'Europe. Le savoir arabe n'était pas accessible aux savants chrétiens qui, pour la plupart, ne pouvaient pas lire l'arabe mais connaissaient un peu l'hébreu. Dans ce contexte, nous comprenons mieux le rôle joué par les traducteurs juifs et, parmi eux, les Tibbonides. Ils ont représenté la charnière indispensable et le relais par lesquels cette culture allait être transmise. Ainsi, on peut difficilement les oublier.¹⁸⁷ La collaboration entre Michel Scot et Anatoli est révélatrice à ce propos : Michel Scot reconnaît la valeur de Jacob Anatoli. Une telle reconnaissance envers un juif était bien rare à l'époque. Ces traducteurs juifs ont permis l'accès à la culture grecque, à la lecture d'Euclide, de Pythagore, de Ptolémée, d'Aristote, de Ménélas d'Alexandre et bien d'autres. Les Tibbonides ont largement diffusé les travaux de mathématiques et d'astronomie arabes. Ils ont approfondi et dispensé l'expérience médicale arabe, ce qui a fait notamment leur renommée à l'Université de Montpellier. Les Tibbonides ont non seulement véhiculé la richesse de la science gréco-arabe à leur communauté, mais ils l'ont aussi rendue accessible aux chrétiens. Ils ont joué un rôle important dans le renouveau culturel de l'Europe.

L'évolution de la traduction:

Les Tibbonides ont développé de façon spécifique un art de la traduction et l'exigence d'une rigueur en la matière qui a révolutionné cette discipline. Ils ont créé un lexique des termes philosophiques de la langue hébraïque, ce qui a contribué à son

¹⁸⁶ E. Renan, - M. Neubauer, *Les Rabbins français*, Imprimerie nationale, Paris, 1977, t. 27, p. 647.

¹⁸⁷ Dans un livre ancien intitulé *Histoire des sciences de Saint-Augustin à Galilée*, l'historien anglais Crembie reconnaît que 80 % des textes ont été traduits de l'arabe, mais il ne cite pas une seule fois la contribution des traducteurs juifs.

enrichissement. Samuel Ibn Tibbon a formé une véritable école de traducteurs, dont les résultats ont stupéfait les spécialistes.

Pendant deux siècles, sous la tutelle sourcilleuse des arabes, les communautés juives d'Espagne et du Maghreb connurent un épanouissement jusqu'alors sans pareil dans la diaspora, et qui devait rester inégalé même en Allemagne et en Autriche du XIXe siècle et en Amérique du XXe siècle.

La stabilité du monde musulman permit aux juifs de mettre à profit leurs dons pour les langues. Les juifs du Moyen âge ont montré des aptitudes étonnantes dans diverses branches de l'activité humaine. Ils sont devenus médecins, poètes, savants, philosophes, traducteurs et grammairiens.¹⁸⁸ Les Tibbonides évoluent et reflètent l'environnement de leur époque. Ils ont été un lien et un relais entre une culture orientale à son apogée et un monde occidental sortant d'un profond sommeil. Ils ont enrichi le judaïsme en introduisant un souffle nouveau à une tradition rabbinique jusque là refermée sur elle-même. En étudiant les auteurs et les textes traduits par les membres de la famille des Tibbonides, nous pouvons comprendre l'évolution de la philosophie, la progression du raisonnement et la rationalisation de certains faits bibliques nécessaires à la défense du judaïsme en cette époque de controverses. La culture musulmane a été rendue en hébreu, puis en latin. La fin de l'étroite collaboration judéo-arabe marqua également la fin de la présence arabe en Europe. Triste leçon, plus triste peut-être que de coutume, pour un peuple qui a vécu l'alternance de périodes de tolérance et d'intolérance. En effet, la pensée juive ne devait jamais retrouver sous la domination chrétienne le niveau exceptionnel auquel elle était parvenue sous le règne arabe. Les mentalités se referment après une ouverture sur la modernité. Une nouvelle tendance voit le jour, basée sur la mystique et la Kabbale.

¹⁸⁸ Joseph Derenbourg, *Opuscules et Traités d'Abu'l-Walid Nerwan ibn Ianah de Cordoue*, Amsterdam Philo Presse, Amsterdam, 1880, Introduction, p. II.

Mauro Zouta entreprit de mettre à jour l'information et la documentation bibliographique faite par Steinsneider au sujet du judaïsme médiéval (Berlin 1893). Zouta déclara que l'examen des traductions hébraïques médiévales de l'arabe et du latin est indispensable à l'étude de l'histoire philosophique juive du Moyen Âge.¹⁸⁹ Ernest Renan s'est penché en profondeur sur les effets des traductions réalisées sur la philosophie médiévale juive. Il décrit dans sa publication,¹⁹⁰ la vie et l'enseignement d'Averroès sur cette philosophie. Il reconnaît que la source majeure de l'étude de la philosophie et de la science par les juifs provient des commentaires d'Averroès sur Aristote, plus que d'Aristote lui-même. Il attribue au judaïsme la réputation d'Averroès en tant que commentateur et ajoute encore que l'existence de nombreux manuscrits en hébreu sur Averroès a rendu nécessaire la connaissance de l'hébreu pour l'histoire philosophique arabe.¹⁹¹ Nous pouvons dire que les Tibbonides et d'autres commentateurs hébraïques peuvent être considérés comme les continuateurs des philosophies arabes et en grande partie des écrits d'Aristote.¹⁹²

La connaissance des sciences et de la philosophie chez les arabes a été empruntée généralement à Aristote et à ses commentateurs. On peut penser que le contact arabe avec les chrétiens de Syrie et de Chaldée, où la littérature grecque était cultivée, avait exercé une influence qui permit de propager parmi les arabes les sciences de la Grèce. Ils étudièrent la médecine, la physique et l'astronomie. Ces sciences étaient si étroitement liées à la philosophie qu'on dut étudier cette connaissance sublime qu'est la philosophie. On choisit d'étudier de préférence Aristote,¹⁹³ car sa logique était considérée comme une arme utile dans les luttes quotidiennes des différentes écoles théologiques. Les ouvrages d'Aristote furent traduits en arabe à partir du syriaque. La philosophie arabe au XIIe siècle était sur la pente de la régression. Partout dans les mosquées, on prêchait contre Aristote, Al-

¹⁸⁹ Resianne Fontaine, *Éditorial*, JSQ, 7, 2000, p. 98.

¹⁹⁰ E. Renan, *Avéroès et l'avéroïsme*, JSQ, 1, 1852, p.100.

¹⁹¹ Steven Harvey, *The nature & extent of jewish Averroism*, JSQ, 7, 2000, p.105.

¹⁹² S. Munk, *Mélanges de philosophies juives et arabes*, Vrin, Paris, 1955, p. 335-337

¹⁹³ S. Munk, *ibid.*, pp.312-313.

Farabi et d'autres philosophes. C'est à ces persécutions des philosophes qu'il faut attribuer l'extrême rareté des ouvrages de philosophie écrits en arabe. La philosophie arabe chercha alors un refuge chez les juifs qui traduiront en hébreu ces ouvrages. C'est ainsi que les principaux ouvrages d'Ibn Roshd et d'autres, ont été conservés jusqu'à nous. Plusieurs travaux ne seront connus qu'en hébreu. En conséquence, la connaissance de la langue hébraïque devint indispensable pour quiconque voulait étudier sérieusement la philosophie arabe. C'est pourquoi les traducteurs juifs, et notamment les Tibbonides, peuvent être considérés les continuateurs de la philosophie arabe.

A propos de la transmission de la philosophie à la scolastique, Salomon Munk écrit :

La mission du peuple juif fut de connaître D'ieu et de le faire connaître au monde. Les hébreux ne cherchèrent pas à pénétrer les secrets de l'existence de D'ieu, ni la spiritualité de l'âme. La croyance en Dieu à pour fondement la révélation de l'existence du créateur. Celui-ci est au-dessus du raisonnement humain. Pour cela, il n'existe dans la partie théorique du Mosaïsme aucun système philosophique proprement dit. Par contre, on y traite les questions de portée philosophique du point de vue religieux sous une forme poétique. L'exemple dans le livre de Job où nous voyons la réunion de sages qui essayent de résoudre le problème de la providence divine, sans aucun résultat. L'homme ne saurait connaître les voies de l'être infini; il doit s'humilier et se résigner à la volonté du tout-puissant. Tel est la thèse finale du livre de Job. Tendence purement religieuse sans aucune spéculation philosophique.¹⁹⁴

Afin de concilier le judaïsme et la philosophie aristotélicienne, il fallut un esprit qui les domine tous les deux, capable d'imposer l'autorité de son savoir éclairé dans le domaine de la religion et par le flambeau de la science, et de fixer avec précision les limites de la spéculation philosophique et celles de la loi. Le grand homme qui se chargea de cette mission fut l'illustre Maïmonide. Possédant une vaste connaissance de la littérature rabbinique ainsi que des sciences profanes accessibles dans le monde arabe, il établit l'édifice religieux du judaïsme sur des bases solides. Il

¹⁹⁴ S. Munk, *ibid.*, pp.335, 336, 439,440 et 458.

énuméra les articles fondamentaux de la foi. Il put, sinon concilier entièrement la philosophie et la religion, du moins opérer un rapprochement entre elles, en reconnaissant les droits de chacune.¹⁹⁵

De par son approche philosophique, le *Guide des égarés* de Maïmonide a contribué à répandre de plus en plus parmi les juifs l'étude de la philosophie ancienne. Il a rendu ainsi les juifs capables de devenir des intermédiaires entre les arabes et l'Europe chrétienne, d'exercer par là une influence incontestable sur la scolastique. L'influence du *Guide* se fait sentir encore aujourd'hui. Les plus grands génies du judaïsme moderne tel que Spinoza, Mendelssohn et beaucoup d'autres, ont été initiés à la philosophie grâce au *Guide*.

Nous voudrions conclure ce mémoire par une réflexion sur la vie culturelle des juifs du XIIIe siècle en Provence. La divergence de vues entraîna un conflit entre l'interprétation des talmudistes et l'interprétation des rationalistes, entre la science et la religion. La science demande un témoignage de la vue et de la raison, alors que la religion se base sur la foi.¹⁹⁶ La maturité des communautés de Provence a fait éclater au grand jour cet hiatus dans le respect mutuel des parties. La conciliation tentée par Maïmonide et les Tibbonides a réussi sinon à provoquer un rapprochement entre les différentes pensées, du moins à contribuer à l'enrichissement de la pensée juive. Cette ouverture d'esprit a fasciné les intellectuels et a donné une vigueur accrue à l'étude du Talmud.

L'étude des Tibbonides stimule l'intérêt pour la recherche juive. Elle nous met sur la piste de recherches plus approfondies sur le rôle des communautés juives médiévales dans le développement et la modernisation de l'Europe.

¹⁹⁵ S. Munk, *ibid.*, p. 486.

¹⁹⁶ Joseph Sarachek, *Faith and reason: The conflict over the rationalism of Maïmonide*, The Bayard Press, Williamsport, Penna., 1935, t.1, p. 205.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-HARIZI, Yéhouda, **Traduction du Guide des Égarés de Maïmonide**,
Mossad Ha-rav Kuk, Tel Aviv / Jérusalem, 1852, 531 pages.
- ALTMAN, A. and STERN, S.M., **Israëli Isaac, Néoplatonic philosopher of early tenth century**, Oxford University Press, London, 1958, 226 pages.
Encyclopedia Judaïca, Volume 15, p.1064.
- AMIRAS, S. **Une famille juive en Provence et Languedoc**,
Édisud, Coll. « Repères », no 7, Montpellier, 1984, 184 pages.
- BAHYA, Ibn Paqûda, **Introduction aux devoirs des cœurs** : Traduit et présenté par André Chouraqui, Préface de Jacques Maritain, Desclée de Brouwer, Bar le Duc, 1972, 668 pages.
- BANET, D., **Traduction de Maïmonide, (Sefer hayovel lépirocho)**,
Mohad 2, Jerusalem, 1985, 116 pages.
- BENBASSA, Esther, **The Jews of France: A history from antiquity to the present**, Princeton University Press, (Traduction anglaise), Princeton N.J. 1999, 288 pages.
- BENACHENHOU, Abdelhamid, **La dynastie Almoravides et son art**,
Éditions populaires de l'armée, Alger, 1974, 105 pages.
- BENEDIKT, B. Z., *La Science rabbinique en Languedoc*: dans
Juifs et Judaïsme en Languedoc, Cahiers de Fanjeaux, Toulouse, 1977, 161 pages.
- BERMAN, L., *Maïmonides on the fall of man*,
AJS Review 5, 1980, pp.1-15.
- BETTAN, Israël, **Studies in Jewish preaching, Middle ages**, Hebrew Union
Hebrew Union College Press, Cincinnati, 1939, 404 pages.
- BLUMBERG, Harry, **Averroès, Epitome of Parva Naturalia**,
The Medieval Academy of America, Cambridge, Massachusetts, 1961, 130 pages.
- BOUYGES, M., *Notes sur les philosophes arabes*, Édité et mis à jour par
Michel Allard. **Mélanges de l'Université St-Joseph**, Imprimerie catholique, Liban, Beyrouth, 1922, 204 pages.
- CHOMSKY, William, **David Kimhi's Hebrew grammar**, (Mikhlol)
Bloch Publishing Company, New York, 1952, 321 pages.
- CHOMSKY, William, *New edition of Ibn Janah Grammar*,
Jewish Quarterly Review, 25, 1934-1935. pp.295-317.
- CHOURAQUI, André, **La pensée juive**,

- Presses Universitaires de France, Paris, 1968, 128 pages.
- CHOURAQUI, André, **Les devoirs des cœurs de Bahya Ibn Paqûda**,
Desclée de Brouwer, Paris, Bar le Duc, 1972, 668 pages.
- DAHAN, Gilbert, **La polémique Chrétienne contre le judaïsme
au Moyen-Âge**, A.Michel, Paris, 1991, 152 pages.
- DAVIDSON, Herbert, A., **Averroès Middle commentary on Porphyry's
Isagoge**, Translated from the hebrew and latin versions, The Medieval
Academy of America, Cambridge, Massachusetts, and The University
of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1969, 126 pages.
- DERENBOURG, Joseph, **Opuscules et Traités d'Abu'l-Walid
Nerwan ibn Ianah de Cordoue**, Philo Press, Amsterdam, 1969, 400
pages.
- DRUCK, David, **Yéhouda Halévi, His life and his work**, Block Publishing
Company, New-York 1941, 245 pages.
- DOZY, R., **Supplément aux dictionnaires arabes**, E.-J. Brill,
Leyden/Paris, 1967, 2 v. ; 27cm. 745 pages.
- EISEN Robert, *Samuel Ibn Tibbon on the book of Job*,
AJS Review, v. 24, no 2, 1999, pp.263-300.
- FONTAINE, Resianne, **Otot Ha-Shamayim: Samuel Ibn Tibbon,
Hebrew version of Aristotle Meteorology**, E. J. Brill,
Leiden/New York, 1995, 127 pages.
- FONTAINE, Resianne, *Éditorial, J.S.Q.(Jewish Studies Quarterly)*,
Volume 7, 2000. pp. 97-98. (Studies of medieval Jewish philosophy)
- FREUDENTHAL, Gad, *Les Sciences Juives Médiévales de Provence*,
Revue des Etudes juives, 1993, T.CLII, pp 99-129.
- GAUTHIER, Léon, **Ibn Rochd (Averroès)**, Presses Universitaires de France,
Paris 1948, 195 pages.
- GROSS, Henri, **Gallia Judaica**, Dictionnaire géographique de la France
d'après les sources rabbiniques, Philo Press, Amsterdam, 1969,
766 pages. & Paris, 1897, p.279.
- GUTTMANN, Julius, *Die philosophischen lehren des Isaak b. Salomon
Israëli*, **Encyclopedia Judaica**, Volume 15, p.1065.
- GUTTMANN, Julius, **Philosophie and Judaïsme: The history of Jewish
philosophy from biblical time to Franz Rosenzweig**, Jason Aronson
inc, Northvale, N J. / London et Philadelphia, 1964, 464 pages.
- GUTTMANN, Julius, **Histoire des philosophies juives**,
Gallimard, Paris, 1994. 578 pages. Traduit de l'anglais par Sylvie
Courtine-Denamy.
- HARBOUN, Haïm, **Les voyageurs juifs du XIIIe siècle**,
Ed. Massoreth, Aix-en Provence, 1998, 273 pages.
- HARBOUN, Haïm, **Maïmonide, pourquoi l'Égypte?**
Aix-en-Provence, Ed. Massoreth 1997, 222 pages.
- HARVEY, Steven, *The nature & extent of Jewish Averroïsm*,
Jewish studies Quarterly, 7, 2000, pp.100-119.

- HARVEY, Steven, *Maïmonide letter to Samuel Ibn Tibbon*,
JQR, 88, 1992, pp.51-68.
- HAYOUN, Maurice-Ruben, **La philosophie médiévale juive**,
 Presse Universitaire de France, Paris, 1991, 128 pages.
- HAYOUN, Maurice-Ruben, **Les Lumières de Cordoue à Berlin**,
 Presse Universitaire de France, Paris, 1996, 137 pages.
- HAYOUN, Maurice-Ruben, **Maïmonide**,
 Presse Universitaire de France, Paris, 1987, 127 pages.
- HESCHEL Abraham, **Maïmonide**
 Du Seuil, Paris, 1936, 273 pages.
- IANCU, D.C., **Les Juifs du Midi**,
 Institut Historique de Provence, Avignon, 1994, 342 pages.
- IBN JANAHA, **Le livre des parterres fleuris**,
 Philo Press, Amsterdam, 1889, Introduction, pp.2-3. 400 pages.
 Traduit par Moïse Metzger.
- IBN TIBBON, Judah, **A Father Admonition in Hebrew Ethic wills**,
 Édité par Israël Abraham, The Jewish Publication Society of America,
 Philadelphia, 1926, (hébreu), 95 pages.
- IBN TIBBON, Samuel, *Ma'amar Yiqqavu Ha-Mayim*,
The Journal of Jewish Studies, 10, 1959, pp.137-149.
- KAYSER, Rudolf, **The life and time of Yehudah Halevi**: Translated from
 German by Frank Gaynor, Philosophical Library, New-York, 1949,
 176 pages.
- KLEIN, Braslavy, Sara, **Maïmonides, interpretation of the stories about
 Adam/Man in Genesis**, Hotsaat sefarim Y.L., Magnes, Tel-Aviv,
 1987, 233 pages. [hébreu].
- KOMEN Ahron, *Geschile der gleiching*,
Molad, 2, 1969, p.676-697.
- LANE, E.W., **An Arabic-Engilsh lexicon, Book I**,
 F. Ungar Pub. Co., New York, 1955-6, 3064 pages.
- MALTER, H., **Life and works of Saadia Gaon**,
 Hermon Press, New York, 1969, 446 pages.
Encyclopedia Judaïca, p.544.
- MAÏMONIDE, Moché, **Épistle to Yemen**, Traduit en Anglais par Haïkin S.
 Abraham, American Academy for Jewish research, New York, 1952.
- MAÏMONIDE, Moïse, **Le livre de la connaissance**, Traduit de l'hébreu
 et annoté par Nikiprowetzky Valentin et Zaoui André,
 Étude préliminaire de Salomon Pinès, Presses Universitaires
 de France, Paris, 1961, 429 pages.
- MAÏMONIDE, Moïse, **Iggerot Ha-Rambam, (Les épîtres de Maïmonide)**,
 Édition I. Shilat, Jérusalem, 1987, épître, 543/8. (en hébreu)
- MAÏMONIDE, Moïse, **Moré nebouchim (Dallalt el hayerin)**,
 Édition Harav Kook, Jérusalem, 1960, (5732), 387pages.
 Traduit de l'arabe par Yossef Kaffah.

- MILLA, i Vallicrosa, **Don Profet Tibbon, Tractact de l'Assaffaea d'Azarckhiel**, Ed. Millaa, Barcelonne, 1933, 153 pages.
- MUNK, Salomon, **Le Guide des Égarés**, Éditions G.P. Maisonneuve & Larose, Nouvelle édition, Paris, 1970, 3v. ; 22cm. 691 pages.
- MUNK, Salomon, **Mélanges de philosophies Juives et Arabes**, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1955, 537 pages.
- MUNK, Salomon, **Notice sur Abou'l Walid Merwan ibn Djanah**, Notice no 2, J. Gamber, Paris, 1851, 197pages.
- NAHON, Gérard, **Métropoles et périphéries séfarades d'occident**, Édition du Cerf, Paris, 1993, 191 pages.
- NEMOY, Leon, *Contribution to the textural Criticism of Judah ha Levi's Kitab al Khazari*, **JRQ**, 26, 1935-1936, p. 221.
- PINES, Shlomo, **The Guide of the perplexed**, University Chicago Press, Chicago, 1963, 658 pages.
- RAVITZKY, Aviezer, *Zerahiah Hen, Commentarie on the Guide 1:6* **AJS Review**, 6, 1981, pp. 43-123.
- RAVITZKY, Aviezer, *Samuel Ibn Tibbon and the esoteric character of the Guide of the perplexed*, **AJS Review**, 6, 1981, pp. 85-107.
- RENAN, Ernest, **Les Rabbins français, Du commencement du quatorzième siècle**, Imprimerie Nationale, Paris, 1877, 695 pages.
Voir **Encyclopedia Judaica**, v.15, p.1129.
- RENAN, Ernest, **Avéroes et l'avéroisme**, Calmann Lévy, Paris, 1882, 486 pages.
Voir **JSQ**, 1, 1852, p.100.
- RENAN, Ernest, **Oeuvres Complètes, Histoire des Langues sémitique**, Imprimerie Impériale, Paris, 1949, v.8, 515 pages.
- RENAN, Ernest, **Histoire littéraire de la France**, Union Générale d'Édition, Paris, 1967, . 181 pages.
- RENAN, Ernest & NEUBAUER, M., **Les Rabbins français**, Histoire littéraire de la France, Imprimerie Nationale, Paris, 1977, . 764 pages.
- RENAN, Ernest, **Les écrivains juifs français du XIVè siècle**, Imprimerie Impériale, Paris, 1893, 469 pages.
- ROBINSON, James, T., **Samuel Ibn Tibbon, Commentary on Ecclesiastes**, Editor Isadore Twersky and Jay M. Harris, Harvard University Press, Cambridge, 2000, 228 pages.
- ROTSCHILD, Jean-Pierre, **Motivations et méthodes des traducteurs en hébreu, du milieu du 12^e au 15^e siècle**, Du Seuil, Paris, 1989, 299 pages.
- ROBELIN, Jean, **Maïmonide et le langage religieux**, Presses Universitaires de France, Paris, 1991, 292 pages.
- ROMANO, David, **La transmission des Sciences arabes par les Juifs en Languedoc**, Les Cahiers de Fanjeaux, Privat 1977, 368 pages.
- ROUËT, A., (Abbé de) **Etude sur l'Ecole Juive de Lunel au Moyen-Age**,

- Desclée de Brouwer, Montpellier, 1878, 126 pages.
- SARTON, Georges, **Introduction to the history of science**,
Williams & Wilkins Co., Baltimore, 1947, v 11. p.627. 27cm.
- SARACHEK, Joseph, **Faith and reason:**
The conflict over the rationalism of Maïmonide,
The Bayard Press, Williamsport, Penna., 1935, v.1. 275 pages.
- SCHLANGER, Jacques, **Salomon Ibn Gabirol, Livre de la source de la vie**,
(Fons Vitae) Édition Aubier Montaigne, Paris, 1970, 325 pages.
- STEINSCHNEIDER, M., **Die Hebrdischen Ubersetzungen des mittelalters
and die juden dolmetscher**, Litterature médiéval,
S.N., Berlin, 1893. 2v., 1007 pages.
- SIRAT, Colette., **La philosophie juive médiévale en terre d'Islam**,
Éditions CNRS, Paris, 1988, 476 pages.
- TALMAGE, Frank, *Lettre à Judah Alfakhar par David Kimhi*, (David Kimhi,
The man and the commentaries), **Les réponses de Rambam et ses
lettres**, Leipzig 1859, Réédition, Ed Jérusalem 1967, Harvard
University press, Cambridge, Mass., 1975, 236 pages.
- TOUATI, Charles, **Juda Halévi, Le Kouzari**, Adaptation française par
Charles Touati, Éditions Verdier, Paris, 1993, 252 pages.
- TOUATI, Charles, **La loi dans la pensée juive (de la bible à Rosenzweig)**,
Isaac Heinemann, Édition A. Michel, Paris, 1962, 256 pages.
- TRIGANO, Shmuel, **La Société Juive à travers l'Histoire**,
ouvrage collectif, Gallimard, Paris, 1992, 311 pages.
- TWERSKY, Isador, **Rabad of Posquières, A Twelfth Century Talmudist**,
Harvard University Press, Édition révisée, The Jewish Publication
Society of America, Cambridge/Philadelphia, 1962, 336 pages.
- VAJDA, Georges, **La théologie ascétique de Bahya Ibn Paqûda**,
Cahiers de la société asiatique, CNRS, Paris, 1949, 47 pages.
- VENTURA, M., **La Philosophie de Saadia Gaon**, Librairie Philosophique
J. Vrin, Paris, 1934, 304 pages.
- WOLFSON, Harry, Austrin, **Créscas, critique of Aristote**,
Harvard University press, Cambridge, Mass. 1929, pp.145-179.
- WEILL, Julien, **Un poète juif au Xième siècle Judah Halévi**,
Librairie A Duralcher, Paris, 1899, 114 pages.
- ZELLER, E., **Die Philosophie der Griechn**, (Aristote and the earlier
péripatics) *L'utilisation du terme Organon pour désigner le corpus
logique d'Aristote, en date du sixième siècle*, S.N., Lougmans Green,
NY/ Leipzig 1921, v.II, Part.II, 4è. no 3. 548 pages.
- ZOTENBERG, H., **Catalogue des manuscrits Hébreux et Samaritains de
la bibliothèque impériale**, Imprimerie Impériale, Paris, 1886, 260
pages.